UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA NOUVELLE ASSERTIVITÉ CHINOISE : QUELS ENJEUX POUR LA RELATION ENTRE LA CHINE ET LES PHILIPPINES ?

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAITRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

GABRIELLE DIONNE-LEGENDRE

Mars 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

« Il faut tout un village pour élever un enfant », dit l'adage. Similairement, l'écriture de ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'aide et les encouragements de plusieurs personnes.

Nous aimerions, tout d'abord, remercier notre directeur et notre co-directeur, Lin Ting-Sheng et Éric Mottet, respectivement professeur de science politique et de géographie, à l'Université du Québec à Montréal. Ils ont su guider notre recherche. Un grand merci aussi à Dominique Caouette et à Mamoudou Gazibo, professeurs en science politique de l'Université de Montréal pour avoir si gracieusement accepté de partager leur contact en Chine et aux Philippines. Nous aimerions aussi remercier tous les participants pour avoir accepté de nous rencontrer et pour avoir, à de nombreuses reprises accepter de partager leurs contacts, eux aussi.

Merci également à nos comparses Fanny Darbouze et Gauthier Mouton pour leur support. Aussi, merci à ma mère, France Dionne, d'avoir relu tous les chapitres de ce mémoire afin de corriger les nombreuses coquilles qui s'y trouvaient.

Finalement, nous aimerions dédier ce mémoire à Naomie Léonard, Charline Robert-Lamy, Mélanie Radilla et Annabelle Podlasiewicz, ainsi qu'à toutes les femmes qui ont participé au Collectif Femmes aux cycles supérieures. Vous avez l'expérience mille fois plus agréable.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS I

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES V

RÉSUMÉ VI

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I DÉFINITIONS DE L'ASSERTIVITÉ ÉTATIQUE, CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIE 7

1.1 Définition d'un État assertif 7
1.1.1 L'assertivité, une conséquence de l'interaction entre les médias traditionnels et sociaux et les définitions dérivées de celles de Johnston 8
1.1.2 Définitions de l'assertivité chinoise inspirée par la psychologie 14

1.2 La naturalisation d'un discours 18
1.2.1 L'assertivité chinoise, un discours politique 20
1.2.2 Objectif de la recherche 21

1.3 Cadre théorique 24
1.3.1 Postulats de base 25
1.3.2 Constructivisme critique : identité, intérêt et discours 26

1.4 Méthodologie 35
1.4.1 Choix de la population 36
1.4.2 Entrevues semi-dirigées 39
1.4.3 Détails du terrain 40

1.5 Conclusion 43

CHAPITRE II STRATÉGIE DISCURSIVE, ASSERTIVITÉ CHINOISE ET LA RELATION CHINE-PHILIPPINES 45

2.1 Précisions conceptuelles 46
2.1.1 Traductions problématiques 47

2.1.2 Les concepts depuis Deng Xiaoping 48
2.1.3 La politique étrangère sous Xi Jinping 51

2.2 Les deux visions de l'assertivité chinoise 59
2.2.1 Opportunisme et révisionnisme par opposition à réactivité et cohérence 60
2.2.2 La Chine participe-t-elle au système international ? 68
2.2.3 Choix délibéré ou perte de contrôle de l'armée 72
2.2.4 Agressivité versus assertivité 80
2.2.5 La nouvelle assertivité chinoise : le résultat d'un nationalisme hors de contrôle ? 84
2.2.6 Xi Jinping serait responsable de cette nouvelle assertivité 87

2.3 Conclusion 88

CHAPITRE III RELATION CHINE-PHILIPPINES : ÉTAT DES LIEUX 91

3.1 L'âge d'or des relations Chine-Philippines : La présidence de Gloria Macapagal-Arroyo 92
3.1.1 Joint Marine Seismic Undertaking (JMSU) 94

3.2 La déchéance des relations Chine-Philippines : La présidence de Benigno Aquino III 95

3.3 Le renouveau ? : la présidence de Rodrigo Duterte 101
3.3.1 Plan de modernisation 103

CHAPITRE IV ANALYSE DES RÉSULTATS 105

4.1 Perceptions et définitions de l'assertivité 106
3.1.1. 106
4.1.2 Sur la capacité de la Chine de restreindre ses actions et de négocier 112
4.1.3 Opportunisme ou cohérence 114
4.1.4 Mélange entre « assertivité » et « agressivité » 119

4.2 L'identité chinoise et ses intérêts fondamentaux 120
4.2.1 TGYH ou approche graduelle 121
4.2.2 Mer de Chine méridionale 124

4.3 Impact des leaders chinois et philippins 126
4.3.1 Xi Jinping 127
4.3.2 Duterte 128

4.4 Prévisions pour le futur 131
4.4.1 Philippines 131
4.4.2 Chine 132

4.5 Questions spécifiques 133
4.5.1 Causes et éléments déclencheurs 134
4.5.2 Est-ce que la CPA était une bonne idée? 135

4.5.3 Pourquoi ne pas avoir participé à la CPA ? 136
4.5.4 Pourquoi certains auteurs ont-ils intégré le terme de l'assertivité dans leurs recherches ? 137

4.6 Conclusion 138

CONCLUSION 139

ANNEXE A LISTE DES RÉCIFS EN MER DE CHINE MÉRIDIONALE (NOM INTERNATIONAL, MANDARIN, TAGALOG) 145

ANNEXE B CARTES 147

ANNEXE C DATES ET LIEUX DES ENTREVUES 150

ANNEXE D CERTIFICAT D'ACCOMPLISSEMENT 151

ANNEXE E CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE 152

ANNEXE F IMAGES REPRÉSENTANT LES TRAVAUX CHINOIS 153

ANNEXE G QUESTIONNAIRE 156

ANNEXE G CHRONOLOGIE 159

ANNEXE I COURRIEL 172

BIBLIOGRAPHIE 175

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

APL	Armée populaire de libération
Arbitrage	Arbitrage relatif à la mer de Chine méridionale
ARF	ASEAN Regional Forum
ASEAN	Association des Nations de l'Asie du Sud-Est
BAII	Banque asiatique d'investissement en Infrastructure
BRI	Nouvelle Route de la Soie
COD	Code de conduite
CPA	Cour permanente d'arbitrage
CSSCI	China's Social Science Citation Index
DOC	Déclaration de conduite
FFYW	Fen Fa You Wei (aspirer à des réalisation)
ICG	International Crisis Group
ONU	Organisation des Nations Unies
CPA	Cour Permanente d'arbitrage
PCC	Parti communiste chinois
TGYH	Tao Guang Yang Hui (garder un profil bas)
UNCLOS	Convention des Nations unies sur le droit de la mer
YSZW	You Suo Zuo Wei (accomplir des choses)
ZÉE	Zone économique exclusive
MDT	Mutual Defense Treaty
VFA	Visiting Forces Agreement

RÉSUMÉ

Depuis 2009, de nombreux chercheurs voient, dans la politique étrangère chinoise, un nouveau comportement assertif. À partir de cette année-là, la qualification de la Chine comme nouvellement assertive a littéralement explosé dans les publications spécialisées et les médias. Les exemples généralement cités de cette nouvelle assertivité sont (i) la conférence de Copenhague, en 2009, durant laquelle la Chine aurait été insultante, présomptueuse et aurait effectué des entraves aux procédures ; (ii) la réaction à la victoire de Liu Xiaobo au prix Nobel ; (iii) la réaction à la rencontre entre le Dalaï-Lama et Obama ; (iv) la résistance aux sanctions imposées par le conseil de sécurité à l'Iran ; (v) de nombreux événements en mer de Chine, notamment la publication de la ligne en neuf traits, l'impasse du récif de Scarborough et ; (vi) la réponse à la détention de chalutiers chinois par la garde cote japonaise, en septembre 2010.

Or, à la lecture des écrits, il s'avère difficile de comprendre ce que veut dire une Chine assertive ou, plus largement, de déterminer les caractéristiques d'un État assertif. À la base, l'assertivité fait référence à un type de thérapie développé dans les années 60 qui devait aider les individus à s'affirmer dans le monde contemporain. D'une part, il semble presque impossible de faire la différence entre un comportement assertif et agressif. D'autre part, les exemples d'une Chine assertive sont nombreux et, souvent, se contredisent. De plus, très peu d'auteurs définissent ce que constitue un comportement assertif. Paradoxalement, la majorité des auteurs qui définissent ce comportement nient que la Chine soit assertive.

Le thème de l'assertivité chinoise est majoritairement alimenté par les médias et les universitaires occidentaux. Or, aucun chercheur ne s'est attardé aux perceptions sur le terrain. Les Chinois se perçoivent-ils comme assertifs ? Qu'en est-il de la perception de la Chine aux Philippines ou au Japon (qui, mis à part des États-Unis, sont les pays qui font les frais de cette assertivité) ? En l'absence d'une définition consensuelle, il devient important d'examiner l'hypothèse d'une Chine qualifiée d'assertive et d'essayer de cerner son sens. Le fait d'identifier, de nommer et de définir à un effet performatif. Déclarer que la Chine est nouvellement assertive comporte des conséquences pour la stabilité régionale.

Afin de mieux comprendre ce concept, nous nous sommes penchés sur le cas de l'impasse du récif de Scarborough. En avril 2012, des tensions ont surgi entre les Philippines et la Chine, à la suite de la découverte de bateaux chinois autour du récif. Depuis cette impasse, le récif, qui est situé à 200 km du littoral philippin, est nouvellement occupé par la Chine. En 2013, les Philippines ont décidé de faire appel au tribunal d'arbitrage formé en vertu de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS) afin de décider des revendications chinoises sur la mer de Chine méridionale. La décision arbitrale a largement été en faveur des Philippines. Or, élu en 2016, le président Duterte a décidé de ne pas la mettre en application, en faveur d'un partenariat renforcé avec la Chine.

Mots clés : relations Chine-Philippines ; constructivisme critique ; enquête terrain

INTRODUCTION

Bien que l'utilisation de l'expression « Chinese assertivenes[1]» ne soit pas nouvelle[2], depuis 2009, de nombreux analystes voient, dans la politique étrangère chinoise, une nouvelle assertivité. En 2013, Johnston démontrait qu'à partir de 2009, aux États-Unis, dans les publications scientifiques et dans les médias, la qualification de la Chine comme assertive a littéralement explosé (Johnston, 2013, 5-7). Cela dit, depuis, ce qualificatif a aussi été utilisé par des universitaires chinois (Yan, 2014, Qin, 2014, Zhou, 2016), Européens (Jerdén, 2014 ; Aberg 2016 ; Yahuda, 2013), du reste de l'Asie (Lee, 2013 ; Boon, 2016 ; Li 2012)

Les événements généralement cités comme des exemples de cette nouvelle assertivité sont (i) la conférence de Copenhague, en 2009, durant laquelle la Chine aurait été insultante, présomptueuse et aurait effectué des entraves aux procédures (ii) la réaction froide de la Chine face à la visite de Obama, en novembre 2009 ; (iii) la réaction face à la victoire de Liu Xiaobo au prix Nobel, (iv) la réaction à la rencontre entre le Dalaï-Lama et Obama, (v) la résistance face aux sanctions imposées par le Conseil de sécurité

---

[1]Le terme assertivité n'existe pas dans la langue française. L'adjectif « assertif.ve », lui, existe. Dans ce mémoire, nous avons pris la décision de traduire l'expression anglophone « chinese assertiveness » par « assertivité chinoise ». Dans ce cas précis, l'assertivité chinoise fait donc référence à la catégorie du comportement assertif, au même titre que l'agressivité ou la passivité font référence à des états/comportements agressif ou passif.

[2]En 1995, suite à l'occupation du récif de Mischief, de nombreux auteurs ont qualifié le comportement chinois de « creeping assertiveness » (Parameswaran, 2019)

à l'Iran, (vi) de nombreux événements en mer de Chine, notamment la publication de la ligne en neuf traits, l'impasse du récif de Scarborough[3] et (vi) la réponse à la détention de chalutiers chinois par la garde cote japonaise, en septembre 2010. Ces chalutiers avaient été interceptés non loin des îles Senkaku/Diaoyu, territoires revendiqués par Beijing et Tokyo (Johnston, 2013, 21-24 ; Jerdén, 2014, 57-61).

Or, comme nous verrons dans les chapitres 1 et 2, il est difficile de comprendre ce que veut dire une Chine assertive ou, plus largement, quelles pourraient être les caractéristiques d'un État assertif. D'une part, il semble presque impossible de faire la différence entre un comportement assertif et agressif. D'autre part, les exemples sont nombreux et, souvent, les différentes conceptions d'une Chine assertive se contredisent. En fait, très peu d'auteurs définissent ce qui constitue un comportement assertif. Paradoxalement, la majorité des auteurs qui définissent ce comportement nient que celle-ci soit assertive.

Pourquoi est-ce que l'assertivité chinoise est importante

Dans les années 1990, dans un article maintenant célèbre, Friedberg avait déclaré que l'Asie était « ripe for rivalry » et que « Europe's past could be Asia's future » (Friedberg, 1993-1994, 7). Si la prédiction s'est révélée fausse, l'Asie de l'Est demeurant une

---

[3]En anglais, on utilise souvent l'expression « standoff » afin de caractériser les événements de 2012. Cette expression rappelle le terme « impasse mexicaine ». Ce dernier est plus souvent utilisé dans le cinéma et particulièrement dans le cinéma de type western. « Durant une telle scène, un ensemble de personnages armés se mettent mutuellement en joue, aucun ne se risquant a appuyer le premier sur la détente. Chaque État fourbit ainsi ses armes, montrant ses muscles et bombant le torse, afin d'intimider l'adversaire et d'affirmer ses droits. Aucun n'a encore osé appuyer sur la détente, mais la situation n'en est pas moins inquiétante » (Fournier, 2016).

région stable, il existe tout de même plusieurs discours qui mettent de l'avant des sources de tensions en Asie : la Chine est généralement au cœur de ses tensions.

Décrire le comportement chinois comme assertif a des ramifications importantes pour la stabilité régionale. D'une part, la Chine est une puissance importante dans la région et le niveau de suspicion quant aux intentions chinoises est élevé. Tout nouveau comportement (réel ou perçu), surtout s'il est négativement compris, a des conséquences pour la stabilité régionale. D'autre part, de manière générale, l'émergence de la Chine est imbriquée dans un discours sur le futur des relations internationales. Celui-ci est lié à une perception réaliste sur la transformation de l'équilibre des puissances. Ce discours se concentre sur le *piège de Thucydide.* Selon la logique de ce piège, la Chine va renverser les États-Unis et l'ordre établi pour devenir la prochaine grande puissance. Elle suivra alors une série d'autres grandes puissances avant elle. Ce discours diminue les différentes réponses qui peuvent être imaginées face à l'émergence de la Chine. En fait, il tend à faire de la préparation pour la guerre la seule réponse possible et imaginable à l'émergence de la Chine (Yeo, 2019; Liu 2020; Callahan 2016).

L'assertivité en psychologue

L'assertivité est un concept de psychologie qui a été développé, dans les années 60, « as a kind of behavioral therapy or social skill training designed to help individuals to assert themselves and to develop a more successful social dimension in the individualistic/competitive context of western society » (Nikura, 1999).

L'assertivité est une façon d'informer les autres sur ses positions. Ryoko Nikura définit l'assertivité comme étant « the ability in a given situation to choose the most appropriate way to express one[s] thoughts and feelings clearly while at the same time taking full account of the position and feelings of others and without at any point

infringing the rights of others » (Nikura, 1999). En d'autres mots, cela représente « the standing up for one's legitimate rights without violating the rights of others » (Fornell et Westbrook, 1979, 108). L'assertivité est un construit. Wolpe et Lazarus expliquaient que ce terme « is used to cover all socially acceptable expressions of personal rights and feelings » (Eisler et al., 1973, 299). Par conséquent, le contexte social et interpersonnel est important. De la sorte, DeGiovanni et Epstein notent que, dans cette définition, les standards d'un comportement socialement acceptable varient selon les cultures, mais aussi en fonction des différents individus d'une même culture (DeGiovanni et Epstein, 1978, 178). L'assertivité est le résultat de la perception qu'un individu a de la situation (Fornell et Westbrook, 1979, 108). Elle dépend également du sujet avec qui l'individu interagit. Si celui-ci est plus familier, il y a moins de chance que l'individu soit assertif ou qu'il soit perçu comme tel (Eisler et al., 1975, 331).

Selon plusieurs auteurs en psychologie, un des défauts de plusieurs recherches sur l'assertivité est l'absence de différenciation entre assertivité et agressivité. Les deux termes se ressemblent. Ainsi, l'agressivité et l'assertivité sont des comportements d'opposition. De Giovanni et Epstein affirment que l'utilisation du terme « agression » comme un synonyme pour l'assertivité a contribué à cette confusion (DeGiovanni et Epstein, 1978, 178). Trois critères sont donnés afin de faire la distinction entre les deux termes, soit le respect d'autrui, l'acceptabilité sociale et l'utilisation de la coercition.

À l'opposé, l'agressivité est définie comme étant « any behavior which leads to or seeks expansion of the realm which the individual controls » (Bakker et al., 1978, 278). Un comportement agressif est donc, contrairement à un comportement assertif, une façon d'agir qui « intend to harm others or that fail to acknowledge others' rights » (Margalit et Mauger, 1985, 499). Par conséquent, l'utilisation de la coercition est un critère important. Selon DeGiovanni et Epstein « aggression is considered to be the use of coecive power to force another's compliance, while assertion is self-expression without

an attempt to coerce » (DeGiovanni et Epstein, 1978). Parallèlement, Bakker, Bakker-Rabdau et Breit, affirme qu'un comportement assertif est réactif, « it leeds to or seek the maintenance or the re-establishment of the realm which the individual controlled at the beginning of the conflict » (Bakker et al., 1978, 278). L'assertivité et l'agressivité ne sont donc pas des synonymes.

Objectifs et intérêts

Dans ce mémoire, nous prendrons la relation entre la Chine et les Philippines (plus précisément les événements entourant le conflit de Scarborough[4]) comme point de départ, afin d'étudier l'assertivité chinoise. **Nous proposons de recréer les imaginaires de sécurité de chaque État afin de mieux comprendre comment chaque partie a interprété le « conflit », l'« autre » et « l'assertivité chinoise ».** L'intérêt premier de ce mémoire est donc de contribuer à la conception d'une Chine assertive. En second lieu, il sera question de comprendre quel fut l'impact de celle-ci sur la relation entre la Chine et les Philippines. La question de recherche proposée ici est : La nouvelle assertivité chinoise : quels enjeux pour la relation entre la Chine et les Philippines ?

Chapitres

Notre premier chapitre répertoriera les quelques définitions d'un État assertif qui existent dans la littérature. Ces définitions sont très peu nombreuses, surtout si l'on considère le nombre d'articles scientifiques qui ont été écrits afin de caractériser ce

---

[4] Période entourant l'impasse de Scarborough et la décision des Philippines d'amener le dossier devant un tribunal d'arbitration. Dans ce mémoire, nous avons pris la décision d'utiliser les noms des récifs en anglais (sauf quand nous retranscrivons les écrits des chercheurs chinois). Vous trouverez à l'annexe F les noms des îles importantes avec leurs pendants en chinois et tagalog.

comportement. Ce chapitre expliquera la structure qui a guidé notre recherche. Nous y développerons notre cadre d'analyse et la méthodologie choisie.

Puis, dans notre second chapitre, nous reviendrons sur les écrits sur l'assertivité chinoise. Nous explorerons les exemples qui ont été utilisés afin de décrire l'assertivité chinoise et nous nous attarderons aux causes de cette nouvelle assertivité. De plus, nous ferons ressortir les caractéristiques qui entourent le langage sur l'assertivité chinoise. Finalement, nous ferons aussi le tour des concepts utilisés par le Parti communiste chinois (PCC) afin de décrire son identité. Ceux-ci sont nécessaires afin de comprendre les changements qui s'opèrent en Chine.

Pour sa part, le troisième chapitre sera consacré à l'explication de notre cas (le conflit de Scarborough) et par état des lieux de la relation bilatérale. Finalement, dans le dernier chapitre, nous présenterons les résultats de notre analyse.

CHAPITRE I

DÉFINITIONS DE L'ASSERTIVITÉ ÉTATIQUE, CADRE CONCEPTUEL ET MÉTHODOLOGIE

Ce premier chapitre présente les définitions d'un État assertif disponibles dans la littérature scientifique existante. Toutefois, pour différentes raisons, qui seront développées tout au long de ce chapitre, nous démontrerons que celles-ci ne représentent pas correctement ce qu'est un État assertif. Ce faisant, nous argumenterons que le concept, considérant l'absence de définition consensuelle et l'aspect péjoratif qui entoure la notion, doit être repensé. Nous présenterons ensuite le cadre théorique constructiviste critique ainsi que la méthodologie qui guidera notre étude. Dans ce chapitre, nous présentons aussi les autres concepts mobilisés pour notre recherche.

1.1 Définition d'un État assertif

Bien que l'on trouve des textes qualifiant la Chine d'assertive à partie de 2009, il faut attendre 2013[5] avant de voir les premières tentatives de définition du concept d'« assertivité chinoise ». Comme l'explique Bjorn Jerdén, « widespread acceptance of this 'assertive China narrative' has spurred a lively and ongoing discussion on the causes of China's alleged foreign policy change » (Jerdén, 2014, 48). Depuis, très peu

[5] En 2013, Iain Alastair Johnston argumentait qu'il n'existait pas de théorie des relations internationales qui utilisaient l'assertivité comme typologie (Johnston, 2013).

d'analystes ont fourni une définition du concept. En fait, nous n'en avons trouvé que six. Paradoxalement, de ceux-ci, trois auteurs utilisent cette définition afin de discréditer la thèse de l'assertivité chinoise.

1.1.1 L'assertivité, une conséquence de l'interaction entre les médias traditionnels et sociaux et les définitions dérivées de celles de Johnston

1.1.1.1 Johnston : l'assertivité un *mème*[6] de la science politique

La définition la plus utilisée dans les écrits sur l'assertivité chinoise est celle de Iain Alastair Johnston (2013). En fait, la majorité des définitions d'un comportement assertif s'inspirent de la définition de Johnston. Or, l'auteur rejette la thèse d'une Chine nouvellement assertive. Il va même jusqu'à qualifier l'assertivité chinoise de nouveau « mème » de la science politique. Dans son étude, Johnston démontre, par une étude de comprenant sept cas[7], que la période entre 2009 et 2010 n'a pas vu de nouveauté en termes de politique étrangère chinoise « more threatening, [that] exhibited more hostile preferences, and expressed these preferences in more conflictual language than at any other time after the end of the Cold War » (Johnston, 2013, 9).

Il définit l'assertivité chinoise comme étant « a form of diplomacy that explicitly threatens to impose costs on another actor that are clearly higher than before » (Johnston 2013, 9). Pour l'auteur, il est possible pour un État d'être nouvellement assertif sur certaines questions, tout en laissant les grandes lignes de sa politique internationale inchangées. Selon lui, les analyses qui décrivent la politique étrangère

---

[6] Concept (texte, image, vidéo) massivement repris, décliné et détourné sur Internet de manière souvent parodique, qui se répand très vite, créant ainsi le buzz (Larousse, 2018).

[7] Ces sept événements sont : la Conférence de Copenhague, la vente d'armes à Taiwan, la visite du Dalaï-Lama aux États-Unis, la déclaration de la mer de Chine comme un *core interest*, le déploiement américain dans la mer jaune, le bombardement de l'île Yeongpyeong par la Corée du Nord. Tous se sont déroulés entre 2009 et 2010

chinoise comme assertive prennent une approche anhistorique et se basent seulement sur les exemples qui semblent confirmer cette hypothèse.

1.1.1.2 DingDing Chen et Xiaoyu Pu et une typologie de l'assertivité

La seconde définition est celle de DingDing Chen et Xiaoyu Pu. Partant de la définition de Johnston, qu'ils jugent trop négative, ils définissent l'assertivité comme étant « a confident and direct way to defend one country's rights or claims » (Chen, Pu et Johnston, 2013, 177). À partir de cette définition, ils proposent une typologie d'un comportement assertif. Ainsi, l'assertivité se divise en trois idéaux types (offensif, défensif et constructif) résumés de la sorte :

> « offensive assertiveness, or a great power's use of coercion to expand its interest and influence without provocation from other countries; (2) defensive assertiveness, in which a great power's capability and willingness to defend its current interests are growing, yet it seeks only to defend—not expand—those interests; and (3) constructive assertiveness, according to which a great power assumes a leadership role to solve regional and global problems. » (Chen, Pu et Johnston, 2013, 178).

Selon les deux auteurs, l'émergence d'une Chine plus assertive est inévitable, alors qu'elle prend plus de place sur la scène internationale (Chen, Pu et Johnston, 2013, 180). Cela dit, contrairement à Johnston, ils argumentent qu'un comportement assertif peut avoir un caractère positif, comme c'est le cas pour la Chine. Ainsi, la Chine, depuis 2009, aurait eu un comportement assertif défensif dans la protection de son territoire et un comportement constructif assertif dans la protection de ses intérêts globaux, notamment dans la question des missions humanitaires et pour contrer l'instabilité politique (Chen, Pu et Johnston, 2013, 177-178).

1.1.1.3 Bjorn Jerdén : un discours qui sert les intérêts américains

La troisième définition s'inspire des deux premières. Bjorn Jerdén, tout comme Johnston, argumente que la Chine n'est pas plus assertive depuis 2009-2010. Cependant, il considère que l'étude de Johnston, parce qu'elle ne couvre pas l'entièreté des actions associées à l'assertivité chinoise, ne réussit pas à discréditer la thèse d'une Chine plus assertive (Jerdén, 2014, 52). Jerdén, dans son analyse, reprend les cas choisis par Johnston et en ajoute quatre autres[8].

De plus, selon lui, la définition offerte par Chen et Pu est inadéquate parce que l'assertivité implique une approche répréhensible ou agressive. Pour l'auteur, les événements où la Chine démontre son nouveau comportement assertif ont en commun leur caractère anti-occidental.

Il définit l'assertivité comme étant :

> « the tendency to achieve goals and resolve common problems involving the United States and its allies and partners by confrontational, as opposed to diplomatic, means. The assertiveness narrative argues that such policies intensified to a degree in 2009–2010 that entailed a departure from the low-profile approach (TGYH) of the post-Mao era, or at least from the renewed push for reassurance of the late 1990s » (Jerdén, 2014, 51).

Selon l'auteur, l'affirmation suivant laquelle la Chine est nouvellement assertive impliquerait nécessairement un changement de politique étrangère[9], ce qui n'est pas le cas. Pour l'auteur, affirmer que la Chine est nouvellement assertive ou plus assertive

---

[8]Ceux-ci sont : l'essai du gouverneur de la banque centrale chinoise Zhou Xiaochuan sur le rôle du dollar, publié en 2009 ; a réponse au coulage du Cheonan en 2010 ; la réaction chinoise de la victoire de Liu Xiao Bo au prix Nobel de la paix et la politique générale de la Chine en mer de Chine méridionale

[9] Selon Jerdén, un changement de politique étrangère implique que l'État « reacts differently to the same input, which should prompt sensible actors to adjust their policies towards the state in question » (Jerdén, 2014, 51).

depuis 2009 présuppose que la Chine ait été moins assertive avant 2009 (Jerdén, 2014b). Or, pour l'auteur, il existe de nombreux exemples d'assertivité chinoise avant 2009[10]. Jerdén trouve que, si la Chine est assertive, ce comportement n'est pas une nouveauté. Depuis les années 90, la Chine est assertive (Jerdén, 2014, 74; Jerdén, 2014b).

Similairement à Johnston, Jerdén accuse les médias traditionnels et sociaux occidentaux de la propagation de cette « réalité ». Cela dit, pour Jerdén, les universitaires sont aussi responsables de ce phénomène. La thèse de l'assertivité chinoise aurait été naturalisée par les médias et les universitaires, ce qui a permis de servir des intérêts américains (Jerdén, 2014, 85).

1.1.1.4 Définitions problématiques

Il existe plusieurs problèmes avec les trois analyses mentionnées ci-haut. Premièrement, Iain Alastair Johnston mentionne qu'il manque à l'étude de Chen et Pu (2013) une classification d'un comportement non assertif. Selon le critère de Popper, l'hypothèse d'une Chine assertive doit pouvoir être réfutable. Pour Chen et Pu, l'assertivité implique qu'un État démontre « a confident and direct way to defend one country's rights or claims » (Chen, Pu et Johnston, 2013, 177). Par conséquent et conformément au critère de Popper, il faudrait alors que les États soient en mesure de défendre leurs intérêts étatiques de manière indirecte et non-confiante (Chen, Pu et Johnston, 2013, 181), ce qui est impossible. Ainsi, leur définition pourrait être utilisée pour qualifier le comportement de tous les États et pas seulement le comportement d'un État assertif.

---

[10] Par exemple, en 1995-1996, la crise du détroit de Taiwan ; en 2002, la fermeture partielle de la frontière Chine-Mongolie par la Chine, à la suite de la visite du Dalaï-Lama ; en 2004, un sous-marin chinois a fait surface en territoire contesté en mer de Chine orientale ; en 2007, la Chine a fait couler un navire vietnamien en mer de Chine méridionale (Jerdén, 2014b).

Deuxièmement, concernant la définition de Jerdén, nous éprouvons certaines réticences vis-à-vis de la réduction des États d'Asie de l'Est au statut d'alliés des États-Unis. Selon la définition de Jerdén, la Chine ne devrait pas être assertive face à des États qui ne sont pas des alliés des États-Unis. Dans cette optique, un État qui arrête d'être l'allié des États-Unis devrait voir le comportement de la Chine changer par rapport à lui. Par exemple, le nouveau président philippin, Rodrigo Duterte, a fait des déclarations concernant les alliés des Philippines. Il a affirmé que la Chine était son allié alors que les États-Unis ne l'étaient pas[11]. Si, malgré cette déclaration, la place que prennent les États-Unis dans le réseau d'alliés philippins est discutable, il reste que selon la définition de Jerdén, nous devrions voir une modification du comportement de la Chine. Dans le même ordre d'idée, Jerdén ne démontre pas que les États, qui sont visés par ces exemples, sont des alliés des États-Unis. Est-ce que le Laos, le Vietnam et le Japon sont-ils seulement des alliés américains ? Réduire ces États au simple statut d'alliés américains, c'est omettre l'ambivalente relation qu'ils ont avec les deux puissances présentes dans la région.

Troisièmement, nous avons de multiples réticences face aux analyses de Johnston et Jerdén. Tout d'abord, les deux auteurs décrivent la politique étrangère chinoise comme étant un bloc uniforme. Ne pourrait-on pas argumenter que la Chine, sur certains enjeux, serait plus assertive que sur d'autres ? Sur ce point, Scobell et Harold affirment que « countries can fluctuate in their degree of assertiveness over time or be selectively assertive depending on the issue or geographic region » (Scobell et Harold 2013, 114). Jerdén concède que, lors de certains événements, la Chine a eu un comportement plus assertif que par le passé. Cependant, cela ne lui permet pas de conclure que la politique étrangère chinoise globale est plus assertive (Jerdén, 2014, 74-75). De

[11] Voir Chapitre 1

manière similaire, l'analyse de Johnston ne peut pas expliquer pourquoi « in 2009 and 2010, China's military and paramilitary presence in the South China Sea was more active than in previous years » (Kuik, 2017, 170). Selon lui, il est possible pour un État d'être nouvellement assertif sur certains enjeux, sans nécessairement être qualifié de plus assertif (Johnston, 2013, 46). Aucun des deux auteurs n'est en mesure d'expliquer pourquoi la politique étrangère chinoise doit être plus assertive dans tous ses aspects pour être considérée comme « plus assertive ».

Ensuite, les événements étudiés posent, en soi, problème. Par exemple, Aaron Friedberg conteste l'interprétation que fait Johnston d'un événement de 2009 lors duquel un pêcheur chinois est arrêté par le Japon. Pour Friedberg, les faits qu'utilise Johnston afin de discréditer ce « mème » sont complexes et sujets à interprétation. Pour Friedberg, l'incident de 2009 a mené à des tensions entre la Chine et le Japon, causées principalement par la Chine. Pour Johnston, ce qui s'est passé ne démontre pas que la Chine est plus assertive qu'auparavant, tandis que pour Friedberg, cela, au contraire, le démontre. L'interprétation que se font les États de la politique chinoise est importante quand vient le temps de déterminer si elle est assertive ou non. (Friedberg, 2014, 134) À ce titre, il souligne que le comportement chinois « was unusually confrontational; certainly this is how Tokyo perceived it » (Friedberg, 2014, 134). Les écrits de Jerdén vont dans le même sens. Selon lui, un des problèmes de l'analyse de Johnston est le nombre d'événements étudiés. L'analyse de Johnston est incomplète parce qu'elle ne couvre pas assez de cas (Jerdén, 2014, 52). Dans son texte, Jerdén couvre donc onze événements qui, selon lui, sont généralement cités comme des exemples de l'assertivité. Cela dit, on ne peut pas être sûr que Jerdén a utilisé tous les cas possibles. Est-ce que l'inclusion d'autres exemples aurait entrainé une conclusion différente ? Aussi, si l'assertivité était aussi tangible et mesurable que les deux auteurs semblent l'argumenter, à la suite de leur analyse réfutant la thèse de l'assertivité, n'aurait-on pas dû voir un déclin de la thèse de l'assertivité ? Comment expliquer que la thèse de

l'assertivité ait continué de se propager malgré les exemples qui démontrent que la Chine n'est pas plus assertive ?

D'autre part, il semble facile d'argumenter que les définitions données par Johnston et Jerdén d'un État assertif font plus référence à l'agressivité qu'à l'assertivité. Selon la définition de Johnston, l'utilisation de la coercition est un reflet de l'assertivité, alors que selon la définition de Jerdén, le comportement assertif de la Chine n'implique pas le respect des droits des autres. Cette position est aussi soutenue par John H.S. Äberg qui affirme que la définition de Johnston ressemble plus à de la diplomatie coercitive (Äberg 2016, 1128). DingDing Chen et Pu font une erreur similaire. L'idéal type « assertif-offensif », défini comme étant « a great power's use of coercion to expand its interest and inouence without provocation from other countries » (Chen, Pu et Alastair 2013, 177), s'apparente plus à de l'agressivité qu'à de l'assertivité. En fait, la ligne de démarcation entre un comportement assertif et un comportement agressif semble être mince et, par conséquent, faire la différence entre les deux parait compliqué.

1.1.2 Définitions de l'assertivité chinoise inspirée par la psychologie

1.1.2.1 Walter Lee : une assertivité immature

Walter Lee (2013) argumente que les écrits sur l'assertivité sont biaisés, le discours sur la Chine assertive serait monopolisé par une conception subjective et malléable (Lee, 2013, 504). Pour lui, le discours sur l'assertivité chinoise serait probablement une sous-variante du discours sur la menace chinoise. Lee fait partie des rares auteurs qui s'inspirent des écrits en psychologie. Il définit l'assertivité comme étant

> « "me versus you" instead of "me and you". It is the ability to determine the behaviour of others in accord with one's own wishes (…) Assertive behavior is a balance of rights and responsibilities. Assertiveness is complete only with the presence of empathy, obligation, equality, honesty, directness and expressiveness » (Lee, 2013, 515-516).

Suivant sa définition, Lee argumente que, si la Chine démontre certaines caractéristiques d'un État assertif, elle ne l'est pas encore. Pour Lee, la Chine devrait adopter un comportement assertif, or, elle aurait adopté un comportement passif agressif. Selon l'auteur, de plus en plus, la Chine est un État rationnel qui informe les autres États de ce qu'elle veut et ne veut pas. Malgré cela, et bien que la Chine ait affirmé le besoin d'agir de manière responsable, la Chine n'est pas un État responsable (Lee, 2013, 524). Ainsi, selon l'auteur, l'assertivité que présente la Chine est immature. Pour Lee, « assertiveness is possible only if China acknowledge the existence of both itself and "The West" as equal members of this world without putting up any "Other". Assertiveness is possible only if China is liberal and open minded enough to appreciate, criticize and selectively apply cultural, legal and political values from abroad » (Lee, 2013, 532).

1.1.2.1.1 Walter Lee : La reproduction de sa critique

Bien que la critique que fait Lee des écrits occidentaux sur l'assertivité soit à nos yeux fort pertinente, son analyse reste dans le discours de la menace chinoise. En effet, même si l'auteur ne semble pas concevoir la Chine comme étant menaçante, les qualificatifs qu'il emploie afin de caractériser Beijing sont similaires à ceux utilisés par les tenants de la menace chinoise. Tout d'abord, il fait souvent référence au discours du *Responsible Power* afin de critiquer la Chine. Ainsi, Jing Jing (2014) argumente que le discours de *Responsible Power* a remplacé le discours de la menace chinoise. Selon lui, ce discours est une « directive pitfall ». Le *Responsible Power* est un idéal que la Chine ne peut atteindre. Ensuite, la Chine est souvent représentée comme n'ayant pas atteint le degré de maturité requis pour être un État responsable. Weiqing Song (2015) et Chengxin Pan (2004) affirment qu'en présentant la Chine comme étant menaçante et différente des États « normaux » occidentaux, les États-Unis sont capables de se représenter comme étant matures, rationnels et indispensables (Pan, 2004, 214 ; Song,

2015). Bref, les qualificatifs qu'emploie Lee pour décrire une Chine assertive sont les mêmes que ceux généralement utilisés afin de dépeindre une Chine menaçante.

De plus, sa conception du « Soi» chinois est aussi biaisée. D'une part, comme Johnston et Jerdén, il conçoit l'identité comme un tout unitaire. Pour l'auteur, parce que l'identité chinoise est contradictoire et passive agressive, la Chine ne peut pas être assertive. D'autre part, il oublie que l'identité est un construit qui se bâtit entre autres par des pratiques d'exclusion (Carlson, 2009, 29). L'identité d'un État est toujours construite en comparaison avec les autres États. Les relations entre États dépendent de la conception de l'Autre comme étant soit un ennemi, soit un rival ou, soit un ami. Les intérêts étatiques sont le résultat d'une représentation construite de la relation entre l'identité et l'Autre (Duffy and Frederking, 2009). De la sorte, l'identité nationale chinoise pourrait être constituée de différents récits contradictoires, où la différenciation de la Chine et l'Occident est une trame narrative importante, sans que cela empêche la Chine d'être un État assertif.

1.1.2.2 John H. S. Aberg : une réaction au pivot américain

Finalement, John H.S. Äberg (2016) fait partie des rares auteurs qui assimilent l'assertivité à un comportement positif. Ainsi, à l'opposé de Lee (2013), pour Äberg, une Chine assertive réactive n'est pas le résultat d'une Chine incertaine et anxieuse, mais le résultat d'une stratégie axée sur un objectif clair et confiant qui pousse la Chine à avancer et affirmer qu'elle est prête à assumer les responsabilités d'une grande puissance (Äberg 2016, 1132). Se basant sur la définition donnée en psychologie afin d'expliquer l'assertivité chinoise, il définit l'assertivité comme étant « standing up for one's need, wants and rights ». De plus, il définit ces trois concepts comme suit : « I define needs as foundational, in that they pertain to necessities such as security, whereas I define wants as aspirational, in that they pertain to ambition and status. Rights relates to both, as well as it stands by itself » (Äberg 2016, 1137). Similairement

à Lee (2013), il définit l'assertivité comme étant le « middle ground » entre un comportement passif et un comportement agressif.

Äberg argumente que la nouvelle assertivité chinoise est le fruit du pivot américain (Äberg 2016, 1126). Ce nouveau comportement est apparu en 2013. Ainsi, considérant l'identité de la Chine comme celle d'une victime tentant de regagner son statut, le pivot est perçu comme étant un mouvement hostile de la part des États-Unis (Äberg 2016, 1127). Suivant ce pivot, la Chine a modifié sa stratégie internationale et a adopté une posture assertive afin de défendre ses intérêts (Äberg 2016, 1148-1150). La mise sur pied de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures (AIIB) est un bon exemple de cette nouvelle assertivité. De la sorte, l'instauration de cette banque ne change pas les règles du jeu, mais affirme le nouveau statut de la Chine et marque le changement à l'ordre multilatéral de l'essor chinois (Äberg 2016, 1144).

1.1.2.2.1 Alors, comment expliquer le comportement chinois en mer de Chine ?

Nous ne contestons pas que le pivot américain puisse avoir eu un impact sur le comportement chinois. Cependant, parce que, pour l'auteur, l'assertivité chinoise est le résultat du pivot et donc débute en 2013, il ne peut pas expliquer le comportement de Beijing envers les Philippines, notamment l'incident du récif de Scarborough de 2012 qui est, selon nous, un exemple important d'une Chine nouvellement assertive. Äberg justifie l'absence d'explication de ces événements en argumentant que les événements en mer de Chine méridionale « stems from an increasing readiness among all the littoral states to secure their claims. China becomes part of a game played by sovereigns in dispute where it has to defend its position » (Äberg 2016, 1158). Pour l'auteur, le comportement de la Chine en mer de Chine méridionale est un élément d'une réponse routinière face au comportement des États voisins et aux demandes de

l'UNCLOS[12] et donc ne fait pas partie d'un plan d'action intentionnel et assertif (Âberg 2016, 1159). Or, selon nous, le comportement de la Chine a été perçu comme assertif. De la sorte, que le comportement assertif ait été volontaire ou plutôt une réponse routinière importe peu dans la mesure où l'interprétation qu'en font les États et les analystes expliquent comment ils réagissent face à ce comportement. De plus, selon nous, comme expliquée plus haut, l'assertivité chinoise n'est pas seulement le fruit de sa relation avec les États-Unis. D'autres facteurs et acteurs importants doivent être pris en compte afin de comprendre l'assertivité chinoise.

1.2 La naturalisation d'un discours

En 1982, face à la pluralité des définitions de l'intérêt national, Friedrich Kratochwil argumentait que trois stratégies venaient à l'esprit. Tout d'abord, les chercheurs pourraient nier l'importance de ce concept en supposant qu'il soit un mythe. Une autre possibilité serait de concevoir, à la manière des marxistes, l'intérêt national comme une fausse conscience. Enfin, la dernière stratégie consisterait à plaider pour plus d'études empiriques dans l'espoir de trouver une variable encore inconnue qui permettrait, à son tour, de comprendre le « véritable » sens de ce concept (Kratochwil 1982, 2).

Les études sur l'assertivité chinoise font majoritairement cette erreur. Ainsi, affirme Jerdén « widespread acceptance of this 'assertive China narrative' has spurred a lively and ongoing discussion on the causes of China's alleged foreign policy change » (Jerdén, 2014, 48). Ce faisant, les analystes oublient que le thème de l'assertivité est, entre autres, un fait social qui a des implications sur la façon de faire des politiques.

---

[12] Convention des Nations unies sur le droit de la mer, mieux connu sous l'abréviation anglaise (UNCLOS)

Comme le dit si bien Jerdén, «the narrative was naturalized as a social fact, which was conducive to the rebalancing policy and thus benefited US interest »(Jerdén, 2014, 85).

Même les auteurs qui tentent de définir ce que pourrait être un État assertif tombent dans ce piège. Par exemple, John Äberg, devant la multitude de manières de comprendre ce concept, argumente que « such a large span between [the different definitions] of the same concept is untenable » (Äberg 2016, 1129). Il répond à ce problème en appliquant « la bonne » définition d'un comportement assertif afin de déterminer si réellement la Chine était assertive. Ironiquement, Jerdén qui décrie ce phénomène fait ultimement la même erreur (Jerdén, 2014, 85). De même, Scobell et Harold affirment que, contrairement aux termes « 'aggressive', 'bellicose' and 'belligerent' », le concept d'assertivité est un concept neutre parce qu'il peut avoir une connotation positive (Scobell et Harold, 2013, 114). Or, la manière dont a été traité ce thème démontre une tout autre réalité. Le comportement de la Chine est perçu comme problématique parce qu'assertif. En retour, l'assertivité est problématique parce qu'affichée par la Chine. Ainsi, tout comme Lee (2013), nous sommes d'avis que «l'assertivité chinoise» est probablement un retour de la «menace chinoise».

En fait, selon nous, il serait erroné de comprendre tout commentaire dirigé contre la Chine comme objectif. En d'autres termes, la Chine comme État assertif ne pourra jamais être comprise comme une réalité objective. À ce titre, la critique de William Callahan reste d'actualité :

> « The emergence of China is not simply an international diplomacy and national security. It has important intertextual overlaps with other discourses that frame questions about China and the world, such as the dynamic between domestic and international politics, economics and politics, dangers and opportunities - as they produce Western Chinese identity » (Callahan, 2005, 703).

Bref, selon nous, la recherche d'une « vraie conception » de ce qu'est un État chinois assertif ou des « vraies causes » de l'assertivité chinoise est une quête vouée à l'échec. Ce faisant, les analystes omettent que les acteurs qu'ils étudient ne sont pas « self-evident or unproblematic», mais que leurs réalités sont subjectivement définies, imaginées et construites socialement (Turner 2016, 925 ; Doty 1996, 304). En bref, pour paraphraser Weldes, en essayant de définir la « vraie assertivité chinoise», les sinologues masquent du débat ce qui est en fait leur propre interprétation et dotent ces représentations de sens commun et de réalité (Weldes 1996). Le concept d'assertivité ne peut pas être analysé comme un concept neutre, puisque ce n'est pas un terme descriptif du discours politique (Kratochwil 1982, 3).

1.2.1 L'assertivité chinoise, un discours politique

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons affirmé que les tentatives de définir l'assertivité n'ont pas réussi à dégager une définition consensuelle de l'assertivité et que, pour différentes raisons, ces définitions étaient incapables de rendre compte des différentes façons dont l'assertivité a été perçue. Par conséquent, nous ne croyons pas qu'il existe de conception unique de ce que présuppose une Chine assertive ou de définition unique d'un comportement assertif qui pourrait s'appliquer à tous les États. Selon nous, une définition unique de l'assertivité serait incapable de rendre compte de la complexité de la situation.

Dans cette optique, que faire du concept d'assertivité ? De toute évidence, argumenter en faveur d'un abandon du concept (Johnston, 2013 ; Jerdén, 2014) ne mène pas à une diminution de son utilisation … Or, comme nous venons de l'expliquer, affirmer que la Chine est assertive n'est pas sans conséquence non plus. Et, si la Chine n'a jamais été assertive, alors comment expliquer les tensions en mer de Chine méridionale, l'apparente accalmie depuis Duterte et l'inclusion de ce thème dans les écrits de certains universitaires chinois ? Si la Chine a été assertive, pendant la période 2009-

2016, alors comment expliquer que cela ne s'est pas traduit en conflit plus important entre la Chine, les États-Unis, les Philippines, le Vietnam et le Japon[13] ? Comment expliquer qu'un comportement aussi abrasif n'ait pas donné lieu à de plus grands conflits entre les États ?

1.2.2 Objectif de la recherche

Dans ce mémoire, nous prendrons la relation entre la Chine et les Philippines (plus précisément les événements entourant le conflit de Scarborough[14]) comme point de départ, afin d'étudier l'assertivité chinoise. **Nous proposons de recréer les imaginaires de sécurité de chaque État afin de mieux comprendre comment chaque partie a interprété le « conflit », l'« autre» et «l'assertivité chinoise».** Devant l'absence d'une définition consensuelle et parce que l'assertivité chinoise a été naturalisée par certains acteurs comme une « vérité», il devient important de voir si la Chine est comprise comme assertive par les parties prenantes et qu'est-ce que cela veut dire. Le fait de nommer et le processus de définitions des choses à un effet performatif. En d'autres mots, pour nous, il est moins important de voir si la Chine est véritablement assertive que d'analyser les différents imaginaires entourant le «conflit de Scarborough». La Chine est assertive si et parce que les individus croient qu'elle est assertive.

C'est seulement en analysant les différentes articulations de ce concept et des événements nous pourrons comprendre les conséquences imaginables de qualifier la Chine d'assertive. Pour paraphraser Vincent Pouliot (2004), que la réalité sociale soit vraiment vraie ne fait aucune différence, l'important c'est de voir si les agents la voient

---

[13] Tous des récipiendaires de l'assertivité chinoise selon les écrits. Voir Chapitre 1 pour plus de détails.
[14] Période entourant l'impasse de Scarborough et la décision des Philippines d'amener le dossier devant un tribunal d'arbitration.

comme vraie et les implications politiques qui en résultent (Pouliot, 2004). « La Chine est assertive » n'est pas une affirmation purement objective, mais une construction politique qui possède sa propre logique et qui a un effet sur les politiques qui seront par la suite développées (Kratochwil 1982, 9).

Nous croyons qu'en analysant le concept d'assertivité, nous pourrons « dénaturaliser » le concept de l'assertivité et démontrant que les événements entourant le conflit de Scarborough sont beaucoup plus complexes que l'ont jugé les analystes. Nous espérons aussi répondre à plusieurs questions sous-jacentes. Tout d'abord, à la lumière de la revue des écrits, il semble clair qu'il existe une perception d'un changement de trajectoire de la part de Beijing et qu'elle est plus assertive qu'auparavant. Cela dit, qu'en est-il aux Philippines ? Les universitaires philippins ont-ils adopté le discours de la nouvelle assertivité chinoise ? Est-ce que le discours philippin se calque sur celui des sinologues et médias américains ? Peut-on croire que les Philippines aient été « affectées » par la prédominance de ce discours pendant le conflit de Scarborough ? Si oui, comment expliqué la décision de Aquino de prendre une voie légale ? Et comment expliquer que Duterte ait décidé de mettre de côté les réclamations territoriales ? En effet, considérant la proximité entre les Philippines et les États-Unis, il serait tout à fait compréhensible que les chercheurs de ce pays aient été influencés par les analyses américaines et que les universitaires philippins aient majoritairement une vision négative du comportement chinois et de l'assertivité.

Ensuite, considérant que certains penseurs chinois (Yan, 2014 ; Qin, 2014 ; Zhou, 2016) ont intégré le concept d'assertivité dans leurs travaux, il semble pertinent de se demander pourquoi ceux-ci ont inclus ce thème, si d'autres penseurs chinois perçoivent le comportement chinois comme tel, et la manière dont ceux-ci comprennent et définissent l'assertivité.

1.2.2.1 Particularité des chercheurs chinois

Pour deux raisons, dans le cas des chercheurs chinois, l'inclusion du thème de l'assertivité dans leurs écrits est surprenante. Premièrement, il faut savoir que l'assertivité n'est pas un mot qui se traduit facilement en mandarin. Yan Xuetong (2014b) traduit le concept par 积极进取 [15], tandis que Zhou Fangyin utilise ce dernier caractère, ainsi que 更加主动 [16] (Zhou, 2014; Zhou, 2016b). Walter Lee, pour sa part, parle de 中国逞强论 [17] (Lee 2016)[18]. Deuxièmement, malgré le fait que ces trois auteurs définissent l'assertivité positivement, l'inclusion d'un concept qui est majoritairement catégorisé péjorativement est curieuse. Selon William Callahan il existe, en Chine, une véritable théorie de la menace chinoise qui inclut tous les textes négatifs sur la Chine. Cette théorie

> « serves to discursively unify a diverse and contradictory set of texts that are judged to be anti-China, regardless of whether they posit a rising China, an insignificant China, or a collapsing China… 'China threat theory' discourse is not involved in explain politics, so much as asserting 'China' as a victim of a

---

[15] 积极进取 (En pinyin *jijijinqu)*. Hoo Tian Boon traduit cette phrase par « forge ahead actively » (Boon, 2016), mais dans la version de l'article en anglais on parle d'assertivité. Le dictionnaire de traduction Pleco traduit le mot par « proactive». 更加主动 (en pinyin *genjia zhudong*) se traduit par « plus active » et aurait été utilisé par Xi Jinping en octobre 2013 lors du Periphery Diplomacy conference (Glaser et Pal, 2014). Sorensen traduit l'assertivité par ces expressions par. "Gengjia Jiji" (更加积极, "be more active"), "Gengjia Zhudong" (更加主动, "take greater initiative") and "Jiji Jinqu" (积极进取, "actively go in").

[16] Nous n'avons pas trouvé la version chinoise de l'article écrit par Zhou (2016), ce qui nous pousse à croire qu'elle n'est pas une traduction, mais un texte original. Nos recherches nous ont toutefois permis de trouver deux articles écrits par Zhou utilisant ces termes.

[17] En pinyin *Zhongguo chengqiang lun* ; traduction : «assertive China narrative» (Lee 2016). Walter Lee inclut le nom chinois dans son article. C*hengqiang* se traduit selon Pleco par « flaut one's superiority, boastful ». *Zhonguo* veut dire Chine et L*un* se traduit par récit

[18] Nous n'avons pas été en mesure de trouver la traduction du texte de Qin Yaqing (2014) ou un article publié par Qin, en mandarin, qui parlerait d'assertivité; nous n'avons donc pas de traduction à fournir pour Qin.

> foreign conspiracy 'Chinese' as the main category of identity in the [People's Republic of China] » (Callahan, 2005, 709).

Par conséquent, Qin (2016), Yan (2014) et Zhou (2016) auraient pu introduire le thème de l'assertivité chinoise dans cette théorie. Ce qui n'est pas le cas. Pour deux raisons, la reprise de ce thème par Zhou (2016), Qin (2014) et Yan (2014), laisse penser qu'ils ne sont probablement pas seuls à interpréter le comportement chinois comme étant assertif (même s'ils ne partagent pas la même conception de l'assertivité). D'une part, les universitaires chinois sont soumis à des contraintes qui diffèrent de celles auxquelles font face les universitaires occidentaux[19]. D'autre part, Qin, Yan et Zhou occupent, tous trois, des places prestigieuses au sein du monde académique. Yan Xuetong est doyen de l'Institut des relations internationales de l'Université Tsinghua, Qin Yaqing est président et professeur à l'Université des affaires étrangères de Chine (CFAU), tandis que Zhou Fangyin est un professeur agrégé et le directeur du Département de la stratégie régionale de la Chine à l'Institut national de stratégie internationale (NIIS) de l'Académie chinoise des sciences sociales[20].

1.3 Cadre théorique

Comme nous le verrons plus en profondeur dans le chapitre suivant, les deux éléments centraux du discours sur l'assertivité chinoise sont l'identité chinoise et les *core interests* chinois. Nous observerons que la place qu'occupe la mer de Chine méridionale dans les *core interests* chinois est floue. De plus, nous affirmerons que les universitaires s'interrogent sur le caractère de l'identité chinoise. La nouvelle

---

[19] Pour plus d'informations, voir le point 1.1.4.1 de ce chapitre

[20] Nous n'excluons pas que l'inclusion du terme assertivité soit une erreur de traduction ou de compréhension. Cependant, les conditions auxquels font face les universitaires chinois et le fait que, dans le passé, certains concepts (notamment TGYH) aient été mal traduits ou leur utilisation mal interprétée, nous font croire que cela n'est probablement pas le cas.

assertivité de la Chine annonce-t-elle un abandon du *Peaceful Rise* et de Tao Guang Yang Hui (TGYH) [21]? De la sorte, une analyse sur l'assertivité chinoise doit se pencher sur les concepts d'intérêt national et d'identité.

Par conséquent, nous proposons de prendre une approche constructiviste critique qui nous permettrait de nous intéresser à ces deux concepts, tout en mettant l'accent sur le rôle du langage. De plus, ce cadre d'analyse nous permettra de dénaturaliser le concept d'assertivité.

Il existe plusieurs courants constructivistes qui sont difficiles à différencier (Zhefuss 2002, 9). Dans ce mémoire, pour simplifier les choses, nous parlerons simplement de constructivisme dominant et critique. Dans cette prochaine section, après avoir mis au clair les postulats de base du constructivisme, nous mettrons de l'avant les caractéristiques propres au courant critiques.

1.3.1 Postulats de base

Les courants constructivismes se basent sur trois principes. Premièrement, le constructiviste se base une vision de la réalité comme socialement construite (Weldes cité par Macleod, 2004, 5 ; Zehfuss cité par Fierke, 2015, 196). Afin d'analyser les relations internationales, le sens[22] donné au comportement humain et à la réalité sociale est important (Zehfuss, 2001, 68). Deuxièmement, la position épistémologique [23]du constructivisme met l'accent sur la conception intersubjective de la connaissance (Guzzini, 2003, 10 ; Finnemore et Sinkkink, 2001). En ce sens, il implique «à la fois

---

[21] Nous reviendrons plus en détails sur ce concept au point 2.1.2.1

[22] En anglais, le mot utilisé est «meaning». Pour rendre de compte de ce concept, le restant de ce mémoire, pour traduire ce mot, nous utiliserons alternativement les termes « sens » et « signification ».

[23] Dans le restant du texte, nous entendons « épistémologie » dans le sens anglo-saxon du terme, étude des fondements de la connaissance.

[une] construction sociale du sens (en ce compris la connaissance) et [une] construction sociale de la réalité » (Guzzini cité par Balzacq, 2016, 202). Troisièmement, en insistant sur le caractère co-construit de l'agence et de la structure (O'Meara, 2010 ; Pouliot, 2007), cela implique qu'il faut comprendre le monde social comme formé par l'action humaine consciente et intentionnelle (O'Meara, 2010, 245) et, qu'en retour, les identités, les intérêts et les comportements des agents politiques sont socialement construits par des compréhensions collectives (Adler, 1997, 324). Pour les constructivistes, les identités sont essentielles afin de comprendre les intérêts et les comportements (O'Meara, 2010).

1.3.2 Constructivisme critique : identité, intérêt et discours

Plus récemment, une rupture s'est opérationnalisée dans le constructiviste entre un courant dit dominant, qui s'inspire de Wendt, et un courant dit critique. Si plusieurs d'auteurs[24] associent le constructivisme critique et le postmodernisme, Balzacq (2016), Macleod (2004) et O'Meara (2010) mettent en garde contre une confusion entre les deux courants. Le constructivisme critique n'est pas un synonyme de poststructuralisme et n'accepte pas le positivisme. Cela dit, il permet un fondationalisme modéré [25] . En fait, selon Pouliot, la majorité des travaux constructivistes (dominant et critique) basent leurs recherches sur la compréhension de *faits sociaux* [26] (Pouliot, 2007, 364). Pour le constructivisme, la véracité de ces faits

---

[24] Par exemple, Hopf, Ruggie, Price et Reus-Smith (Balzacq 2016 ; Macleod, 2004).

[25] Aussi appelé *postfoundationalism* (Pouliot, 2007) et défini comme état « a metatheoretical commitment to the notion that, in the absence of ontological foundations of knowledge, the best way forward for social science is to build on the social facts that are already reified by agents (Pouliot, 2007, 362).

[26] Défini comme étant « things like money, sovereignty, and rights, which have no material reality but exist only because people collectively believe they exist and act accordingly » (Searle cite par Finnemore et Sinkkink, 2001).

sociaux est sans importance. L'important c'est d'analyser si les agents l'ont pris comme vrai et de voir comment ils ont réagi face à ce fait social (Pouliot, 2007).

Selon Weldes, le courant critique se définit selon trois postulats de base. Premièrement, le constructivisme accepte la possibilité d'une réalité construite. Le constructivisme critique met l'accent sur l'inséparabilité d'une ontologie et d'une épistémologie sociale (Fierke, 2015, 196). Deuxièmement, selon le constructivisme critique, « les constructions de la réalité reflètent, décrètent, et réifient des relations de pouvoir. À leur tour, certains agents ou groupes d'agents jouent un rôle privilégié dans la production et la reproduction de ces réalités». (Weldes cité par Macleod, 2004). Il est la responsabilité du travail constructivisme de dénaturalisé ces constructions dominantes. Troisièmement, le constructivisme critique a aussi la particularité d'être réflexif [27] (Weldes cité par Macleod, 2004). En mettant l'accent sur la co-constitution de l'agent et de la structure, cela entraine nécessairement un remaniement réflexif de la relation entre le sujet et l'objet d'enquête (Epstein 2013, 504). Si le langage crée la réalité, alors nous, en tant que chercheurs, sommes impliqués dans la création de cette réalité (Zhefuss 2001, 71).

À titre de rappel, le constructivisme est intéressé par le sens donné par les acteurs aux objets (et acteurs) qui les entourent. Un des postulats du constructivisme est que les agents « act towards objects, including other actors, on the basis of the meaning that the objects have for them » (Wendt cité par Weldes et al., 1999 ; Weldes, 1996). Pour les constructivistes critiques, des acteurs sont intégrés à des structures de signification,

---

[27]Le réflexivisme «signifie avant tout que le chercheur doit être conscient à la fois des prémisses de sa propre pensée, voire de ses préjugés, et des valeurs et des normes qui sous-tendent toute théorie. Il ne peut y avoir séparation entre valeurs et faits, ou entre théorie et pratique. Toute analyse doit toujours tenir compte du contexte social" (Macleod, 2004). Pour plus d'informations voir point 1.4.2.1 de ce chapitre

mais sont capables à l'intérieur de ces structures d'un *degré d'agence.* Par conséquent, pour comprendre un comportement, il faut regarder comment les acteurs confèrent du sens à leur identité, à leur interaction et au monde qui les entoure (Fierke, 2001, 122).

1.3.2.1 Identité, sécurité et intérêt : un triumvirat inséparable

Comprendre l'identité et l'intérêt national est primordial afin d'expliquer l'action étatique et les politiques étrangères. Lorsqu'un dirigeant agit au nom de l'État, il s'engage d'abord et avant tout dans un processus d'interprétation afin de comprendre la situation et de déterminer quel plan d'action choisir. Ainsi, dans la détermination d'un intérêt national, le dirigeant fait sens du monde qui l'entoure et de la place que tient l'État dans ce système international (Weldes 1996). Ainsi, si selon le constructivisme, l'identité est la base des intérêts (Wendt, 1992), pour le constructivisme critique, et contrairement au constructivisme dominant, les intérêts ne sont pas causalement liés à l'identité, mais sont compris comme incrusté dans un rapport de co-construction dans lequel il est pratiquement impossible de « les sérier avec exactitude» (Balzacq 2016).

Weldes (1996) appelle ces «systèmes de signification (…) à travers lesquels les représentants de l'État et les autres acteurs font sens du monde qui les entoure» des *représentations (*ou *imaginaires de sécurité)* [28]. Ces représentations fournissent les conditions nécessaires afin de rendre une action ou croyance plus justifiée ou appropriée [29] (Weldes 1996, 282). Elles sont importantes afin de comprendre les

---

[28] Si en 1996, Weldes utilise l'expression «representation», dans son livre paru en 1999, Weldes utilise plutôt l'expression imaginaire de sécurité (Weldes 1999). Dans le restant du texte, nous interchangerons les deux. Défini par des systèmes de signification intersubjectifs et culturels consolidés à travers lesquels les représentants de l'État et les autres acteurs font sens du monde qui les entoure» (Weldes 1996, 280).
[29] L'approche constructiviste est intéressée par une «logic of appropriatenesss», contrairement aux rationalistes qui sont intéressés par une logique de la conséquence (Phillips, 2007; Fierke Chapitre dans International Relations Theories: Discipline and Diversity). «What is rational is a function of legitimacy,

différentes représentations de la réalité, de la rationalité et de la sécurité qui sont possibles à l'intérieur de cet imaginaire (Weldes et al., 1999, 124).

Selon Weldes, ces systèmes de signification sont produits et naturalisés à travers deux processus : l'*articulation* et l'*interpellation*. Tout d'abord, c'est par le processus d'*articulation* que les différents *imaginaires* sont créés et temporairement fixés par l'établissement de chaines de connotation entre différents éléments linguistiques. Or, parce que le langage n'est pas fixe, mais possède de multiples référents, cela veut dire que les systèmes de signification peuvent être contestés. Par conséquent, les articulations doivent être *produites et reproduites* constamment et peuvent être réarticulées de manières différentes (Weldes 1999, 99 ; Weldes 1996, 286). De plus, ces articulations ne sont pas arbitraires, mais le produit de pratiques sociales concrètes dans un contexte historique concret (Weldes 1999, 100). En d'autres mots, pour les constructivistes critiques, le sens n'est jamais statique ou immuable, «mais plutôt un élément situé dans le flux du temps, toujours changeant, quelque chose impliqué dans un processus» (Wodak cité par Macleod, Masson et Morin, 2004, 18).

Le processus d'*interpellation,* pour sa part, « est le volet identitaire de la construction des représentations » (Balzacq 2014). Pour le constructivisme critique, l'État n'est pas un acteur unitaire (Weldes 1996), mais possède une identité fluide, qui possède de multiples facettes et est souvent incohérente (Zhefuss 2001 ; Montiel et Dela Paz 2019).

---

defined by shared values and norms within institutions or other social structures rather than purely individual interests» (Fierke, 190 Chapitre dans International Relations Theories: Discipline and Diversity). Le comportement est dicté par les normes. Les États tentent d'assurer une correspondance entre leur conduite et «and internalized prescriptions for legitimate behavior that states have derived from their identities» (Phillips, 2007, 63). Constructivism assumes that human behaviour evolves in a realm of social norms, and that actors reproduce and, at times, change these norms in and through their practice (Mueller 2004).

Tout comme le processus d'articulation, l'identité «n'est pas un fait de société ; c'est un processus de négociation entre des groupes et des personnes » (McSweeney, 1996). D'une part, et contrairement au constructivisme dominant, afin de comprendre l'action étatique, les constructivistes critiques sont aussi intéressés par ce qui se passe à l'intérieur de l'État. Pour eux, la signification qu'ont les objets, les événements et les actions pour « l'État » est nécessairement donnée par les gens qui parlent au nom de l'État et ne sont pas seulement produits par les relations interétatiques (Weldes 1996, 280).

D'autre part, pour le constructivisme, l'identité est relationnelle, c'est-à-dire qu'elle émerge des interactions (Wendt, 1992). Ainsi, l'interpellation ne fait pas seulement référence au caractère construit de l'identité, mais aussi à l'identification des sujets avec une certaine identité et avec la représentation associée à cette identité (Weldes 1996). Le processus d'interpellation implique donc nécessairement une différence entre un « nous » et un « eux ». En d'autres mots, l'identité est définie par ce qu'elle n'est pas, par un processus de différenciation. Cela dit, pour le constructivisme critique, ce processus n'implique pas seulement la création de multiples *«Autres»*, mais aussi un processus de «difference with itself» (Zehfuss, 2001). Pour reprendre les propos de David Campbell, «who and what 'we' are is most clearly defined by 'highlighting who or what "we" are not» (Campbell, 1998, 48). En mettant l'accent sur la différence dans la création de l'identité, cela amène le courant constructivisme critique à postuler que l'insécurité est à la fois impliquée et un effet du processus de la construction et la reconstruction de l'identité.

Similairement à la relation entre l'identité et les intérêts, le constructivisme critique argumente que l'identité et la sécurité sont produites à travers un processus mutuellement constitutif. Les différences créées « have also a tendency to counter, resist, overthrow, or subvert definitions that apply to them ». Le processus de

différenciation et la création d'un *Autre* sont donc à la fois constitutifs de l'identité et une menace pour cette identité (Weldes et al., 1999, 11). En d'autres mots, la sécurité est «a derivative concept; it is in itself meaningless. To have any meaning, security necessarily presupposes something to be secured» (William et Krause cité par Cho, 2012).

1.3.2.2 Langage et discours

Le deuxième aspect important du constructivisme critique est l'accent qu'il met sur le langage. Comme mentionné plus haut, selon Wendt, le sens est donné par les interactions. Pour lui, les États ne communiquent pas sur leur comportement, mais à travers leur comportement. Or, contrairement au courant dominant, pour le constructivisme ciritique le langage est au centre de ces interactions. Par conséquent, le discours est intrinsèquement lié aux concepts d'identité et d'intérêt national ; du langage émergent les représentations et les imaginaires de sécurité. Le constructivisme critique met l'accent sur un travail de *reconstruction* (Pouliot, 2004)[30].

Selon Milliken (1999), le discours s'appuie sur trois principes analytiques, soit « discourse as system of signification », « discourse productivity » et « the play of practice ». En premier lieu, le langage fait référence à des connaissances de base pour que les personnes différencient et identifient certaines choses, leur donnant des qualités qui sont tenues pour acquises et les relient à d'autres objets (Milliken 1999, 231). Milliken (1999) et Weldes et Saco (1996) définissent le discours comme étant « meaning-in-use », c'est-à-dire comme étant « linguistic in that language is a central sign system that provides the resources out of which representations are constructed. It

---

[30] S'il existe deux façons d'étudier le langage dans l'approche constructiviste critique, soit d'une part, une approche qui, s'inspirant de Wittgenstein, étudie le langage comme un jeu qui possède ses propres règles et, d'autre part, une approche « structural linguistic or narrative » développée par Jennifer Milliken (Hansen 2006, 196), dans ce mémoire, nous ne ferons pas la différence entre les deux approches.

is intersubjective in that the language though which people construct meaning is necessarily shared » (Weldes et Saco, 1996, 373). Ce faisant, ils rejoignent Wittgenstein qui comprend le langage comme étant « making moves in a game. The structure of meaning and interaction are dependent on rules shared with others. Language use is a form of action in and of itself, rather than merely a set of labels for a world independent of us » (Wittgenstein cité par Fierke, 2002).

En second lieu, le constructivisme critique conçoit le discours, non pas comme un reflet du monde (Fierke, 2002, 332) ou une question de simple interprétation (comme pour les poststructuralistes), mais comme « produisant le monde » (Milliken 1999, 236). Le langage a de particulier qu'il permet d'expliquer les particularités d'un résultat (Fierke 1996, 471). Ainsi, « [it] address[es] discursive productivity by analysing how an elite's 'regime of truth' made possible certain courses of action by a state» while excluding other policies as unintelligible or unworkable or improper (Milliken 1999 article, 236). Le discours produit la réalité. Finalement, le « play of practice » rappelle le travail de construction et de reconstruction. Cette façon de voir le langage met l'accent sur le langage comme étant instable et nécessitant constamment une articulation et une réarticulation (Milliken 1999, 230).

Contrairement aux poststructuralistes qui voient le langage en tant que tel comme performant, pour les constructivistes, le langage dépend des mots choisis par l'agent (Debrix, 2002, 204 ; Pouliot, 2004, 325). En effet, pour l'approche poststructuraliste, le langage ne correspond pas nécessairement aux motivations, intentions et perceptions des acteurs (Doty 1996, 302). Or, comme le constructivisme critique permet un degré d'agentivité, pour ce courant, les actes de langage témoignent des intentions de l'acteur. Ainsi, « Speech acts are always produced on purpose, intended for somebody or something else. (…) Since the intentionality present in the speech act is always the

outcome of agency and structure, the speech act (the verbalized deed) comes out as a rule » (Debrix, 2002, 204).

Cette façon de voir le langage peut être bien perçue dans l'analogie des technologies symboliques. Weldes et Laffey proposent de comprendre les idées comme étant des technologies symboliques, c'est-à-dire, comme des systèmes de représentation intersubjectifs et des pratiques productrices de représentation (Weldes et Laffey, 1997, 209). Selon eux, faire une distinction entre les idées et les outils tend à créer l'impression que les idées peuvent être comprises seulement en tant qu'outils utilisés par les décideurs afin de manipuler les audiences (Weldes et Laffey, 1997). La croyance que les idées peuvent être comprises comme des outils de manipulation est aussi intégrée dans la métaphore « ideas as commodity ». Selon cette métaphore, les idées sont des marchandises fournies par les décideurs en réponse à des demandes, ces idées sont alors véhiculées et consommées (Weldes et Laffey, 1997, 207). Cette métaphore a aussi l'effet immédiat d'obscurcir la manière dont les idées ont un rôle constitutif dans la création de problèmes auxquels des politiques sont les réponses. Ainsi, si les idées sont distinctes, alors elles ne peuvent pas constituer ou définir, mais ne font que causer. En comprenant les idées comme des technologies symboliques, on contourne ce problème. En tant que capacité, les technologies symboliques rendent possible : elles permettent certains types d'action et de moyens d'être dans le monde tant qu'elles sont des mécanismes à travers lesquels la signification est produite. Ainsi, les technologies symboliques sont elles-mêmes des formes de pouvoir à travers leur capacité à créer des représentations (Weldes et Laffey, 1997, 210).

1.3.2.2.1 Questions de type «how possible»

Dans *Cultures of Insecurity,* Weldes et al. (1999) propose non pas de se demander comment sécuriser x ou y, mais de prendre une « représentation de danger » et de se demander comment elle fonctionne et ce qu'elle fait (Weldes et al., 1999, 10). En

d'autres termes, on se questionne sur la constitution d'un fait social et sur comment il a été rendu possible. Ainsi, se demander comment quelque chose est possible, les «how possible question» en anglais, nous permettent de comprendre comment les significations sont produites et attachées à divers sujets/objets sociaux, constituant ainsi une disposition interprétative particulière qui, à son tour, crée certaines possibilités et en exclut d'autres (Doty 1993, 296 ; Weldes 1996, 283 ; Finnemore et Sinkkink, 2001 ; Weldes 1999 et al, 12). Par exemple, une étude constructiviste critique pourrait s'intéresser à la raison qui expliquerait comment il se fait que les États-Unis s'inquiètent plus des armes nucléaires pakistanaises que des armes nucléaires anglaises et cela bien qu'aucun de ces pays n'ait à ce jour utilisé cette arme (Weldes et al., 1999, 12).

Ainsi, on ne s'intéresse pas à la cause, mais à la raison derrière le fait social. Une raison est différente d'une cause. Elle ouvre l'espace à d'autres interprétations. Elle présuppose un langage partagé et un certain degré de légitimité. Par exemple, lorsqu'un individu donne une raison à un autre individu, il tente de le convaincre de quelque chose. Or, il se peut que l'autre individu comprenne la raison différemment de l'intention du premier individu (Fierke, 2015, 198). Ainsi, pour paraphraser Fierke (1996), « what players 'do' begins with acts of naming which establish the parameters for knowing 'how to go on' » (Fierke, 1996, 490).

Les « how possible question » sont des questions qui sont entre autres posées par les poststructuralistes. En fait, dans « Constructing international relations : The Next Generation », publié en 2001, Fierke déclarait que ce type de questions étaient centrales aux études poststructuralistes (Fierke, 2001, 135). Toutefois, ce type d'étude a, entre autres, été utilisé par Jutta Weldes et par Fierke, plus tard (Fierke, 2015). La différence entre l'utilisation des questions « how possible » par les poststructuralistes et par les constructivistes repose sur la question de l'intentionnalité. Les questions qui

s'intéressent à la probabilité d'une chose révèlent l'importance du langage public et de l'intentionnalité inscrite dans celui-ci (Fierke, 2015, 198).

Dans notre cas, une emphase sur les « how possible question », en paraphrasant Fierke (2001, 124) nous amène à nous poser les questions suivantes. « How was it possible for Duterte, embedded in the structure of Chinese assertiveness, to engage in a qualitatively different game? » « How was it possible for Chinese scholar, embedded in the structure of Chinese assertiveness, to engage in a qualitatively different game? » Pour dire les choses autrement, dans ce mémoire, nous proposons d'étudier l'assertivité chinoise comme étant un fait social. Ce faisant, nous nous intéresserons à l'imaginaire de sécurité qui entoure les événements qui se sont déroulés entre 2009 et 2017 (période où la Chine a été perçue comme étant assertive envers les Philippines) afin de comprendre l'action étatique de chaque État. Nous espérons démontrer que le discours de l'assertivité sur simplifie une situation qui est en réalité beaucoup plus complexe. Par le fait même, nous espérons dénaturaliser le discours de l'assertivité.

1.4 Méthodologie

Considérant notre cadre théorique constructivisme, nous avons choisi une méthodologie qualitative, de type exploratoire, basée sur l'interprétation. La méthode qualitative est «une démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation de témoignages, d'expériences ou de phénomènes. La logique à l'œuvre participe de la découverte et de la construction de sens (…) Son résultat n'est, dans son essence, ni une proportion ni une quantité, c'est une qualité, une dimension, une extension, une conceptualisation de l'objet» (Paillé et Mucchielli, 2012).

Nous avons choisi de réaliser des entrevues avec des chercheurs de chaque pays pour deux raisons. Premièrement, le thème de l'assertivité chinoise est relativement nouveau,

surtout en Chine. De plus, il a, jusqu'à date, essentiellement été étudié et décrit par des chercheurs américains et occidentaux. Ainsi, le nombre de textes, en anglais, pour les deux pays est relativement limité. Deuxièmement, du côté de la Chine, parce que les entrevues sont relativement plus spontanées que des textes académiques, il y a donc moins de chance que nous ayons le droit à une répétition des allocutions officielles du Parti communiste chinois. Comme mentionné plus haut, les écrits d'académiques chinois peuvent souvent être le reflet des directives du PCC. Cela dit, ce que nous faisons ressortir de nos entrevues ne représente pas des régimes de vérité, mais plutôt des points de vue situés[31]. En ce sens, leur interprétation est située dans un temps précis. Comme nous dit Pouliot, «meanings are never fixed or static but always part of a dialectical process between knowledge and reality. Meanings constantly evolve over time» (Pouliot, 2007, 366).

1.4.1 Choix de la population

Afin de mieux comprendre les différentes représentations qui entourent le comportement de la Chine, nous nous attarderons aux discours des universitaires des deux pays.

Premièrement, les imaginaires de sécurité sont construits par différent discours provenant de différents genres. Ces discours ne peuvent pas être pris séparément, mais doivent être compris dans une toile plus large qui inclut d'autres genres, tels que le journalisme, la non-fiction, la fiction, les écrits académiques et les discours officiels (Hansen 2013, 7, 60). Selon Pouliot, «meanings do not belong to anyone anymore but

---

[31] «L'épistémologie de la connaissance située/du point de vue abandonne l'idée de neutralité, de détachement pour poser que « toute connaissance est nécessairement située dans le temps et l'espace » et ancrée « dans les conditions matérielles d'existence spécifiques à un groupe et à une époque donnée » (Ollivier et Tremblay, 2000 cité par Gaussot 2009).»

become part of an intersubjective web inside of which every text or practice refers and stands in relation to others » (Pouliot, 2007, 374).

Cela dit, certains discours, de par leur proximité au pouvoir institutionnel, sont plus importants que d'autres (Weldes cité par Macleod, 2004, 16). Ainsi, certains acteurs ont plus de pouvoir que d'autres dans la construction de l'insécurité, notamment les représentants étatiques (Weldes et al., 1999, 17). Cela dit, il existe d'autres acteurs qui jouent un rôle important dans la création de sens commun, notamment les universitaires. Selon Milliken, « most expert knowledge of International Relations is created and circulated (…) as the applied science of scholar advising governments and international organizations, working for think tanks and non-governmental organizations, and speaking publicly on issues of the day in institutional publications, magazine articles, etc. » (Milliken, 1999, 238).

Dans la propagation du discours sur l'assertivité, les universitaires ont probablement tenu une place importante. De la sorte, Bjorn Jérden et Alastair Iain Johnston argumentent, tous deux, que la nouvelle assertivité chinoise est le produit d'universitaires et de chercheurs. Alors que Johnston argumente que la propagation de la thèse de l'assertivité chinoise est le résultat d'une interaction entre la blogosphère politique et les médias traditionnels (Johnston, 2013, 45-48 ; Jerdén, 2014, 76-85), Jerdén va plus loin en argumentant que bien que le rôle de ces acteurs ait été important, les universitaires ont été une condition sine qua non à son développement. Selon ce dernier, « there is much to suggest that academics played a special, and probably even indispensable, role in turning the narrative into a social fact » (Jerdén, 2014, 76).

Deuxièmement, la place que tiennent les universitaires chinois dans l'appareil de décision est différente de la place tenue par les universitaires occidentaux. Les universitaires chinois n'agissent probablement pas directement sur la politique

étrangère chinoise, mais ils influencent sûrement sur celle-ci (He et Feng, 2016, 696). En fait, ils se placent plus souvent comme des conseillers du prince que comme des intellectuels au sens occidental du terme (Cabestan, 2015, 27). Selon Zeng et Breslin (2016), l'objectif central des universitaires chinois est de faire des recommandations au PCC et au gouvernement. Selon eux, il arrive fréquemment que les concepts ou les politiques soient annoncés par la haute direction et que cela soit la responsabilité des chercheurs chinois de donner du sens à ces politiques (Zeng et Breslin, 2016, 779). De plus, ils ont une liberté variable dans leurs écrits parce que certains des sujets sur lesquels ils écrivent sont des sujets épineux pour le PCC (Cabestan, 2015, 27). Ainsi, Daniel Lynch argumente que « studying these (Chinese scholars') images can be useful in trying to assess what trajectory is likely to become, precisely because the elites are operating inside parameters imposed by the (still) awesomely powerful Party-state » (Lynch cite par He et Feng, 2016).

Par conséquent, si la Chine a adopté un comportement chinois, il se pourrait que cela soit à la demande d'universitaires chinois (He et Feng, 2016 ; Huang, 2015, 76 ; Cabestan, 2015, 37). Selon plusieurs sinologues, la politique chinoise serait caractérisée par un nombre grandissant d'acteurs[32]. Selon He et Feng, avec l'arrivée d'Internet, la prise de décision en Chine n'est plus seulement une question de « one man's rule » (He et Feng, 2016, 696). La prise de décision est de plus en plus complexe en Chine (Jakobson et Knox, 2010, vi). Alors qu'auparavant les débats étaient internes et se faisaient entre les membres de l'élite, les débats actuels sont davantage publics et impliquent de nombreux acteurs (Glaser et Medeiros, 2007, 291). Ainsi, selon ces mêmes analystes, les universitaires et penseurs chinois auraient leur rôle à jouer dans la formulation des politiques chinoises. Dans les faits, de nombreux exemples de cette

[32] Pour plus d'informations, voir le point 2.2.3.2 au prochain chapitre.

influence existent. Par exemple, Glaser et Medeiros ont démontré comment, sous l'influence des chaires de recherche et des universitaires, Beijing a modifié le concept du Peaceful Rise pour celui du Peaceful Development. Bref, pour tous ces auteurs, il se peut fort bien que les universitaires chinois aient eu un impact sur la nouvelle assertivité chinoise. Les actions de la Chine en mer de Chine méridionale, depuis 2009, pourraient être le résultat de demandes pour une politique chinoise plus dure et plus rigide sur les questions de souveraineté (Sorensen, 2015 ; Zhao, 2013).

1.4.2 Entrevues semi-dirigées

Comme nous cherchons à reconstruire le sens que les acteurs sociaux donnent à leurs réalités, nous avons privilégié des entrevues semi-dirigées. L'entrevue semi-dirigée est une des méthodes le plus souvent utilisées dans les études qualitatives, parce qu'elle permet la «compréhension riche du phénomène étudié phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité» (Savoie-Zajc, 2009, p. 337).

Lors d'une entrevue semi-dirigée, la personne a un certain niveau d'ordre prédéterminé d'ordre de questions, mais assure tout de même un certain niveau de flexibilité. Cela donne la chance aux participants de discuter d'enjeux qui semblent être importants pour eux, mais qui n'auraient peut-être pas été mentionnés autrement (Savoie-Zajc 2009, 299). Quoiqu'une série de questions a été développée avant d'aller sur terrain, le questionnaire a été divisé en grands thèmes que nous avons ensuite traités avec les participants. Les questions étaient donc ouvertes[33] (Dépelteau, 2000, 324).

---

[33] Vous trouverez à l'annexe G le questionnaire. Comme le but était de laisser le chercheur aller dans la direction qu'il voulait, ce questionnaire servait surtout d'aide-mémoire à l'étudiante-chercheuse.

Certaines questions ont aussi été posées en Chine et pas aux Philippines et vice versa, telle que par exemple, sur la décision de participer au PCA ou encore sur la traduction de l'assertivité en mandarin. De plus, dépendamment de la direction que la personne interrogée prenait certaines questions n'ont pas été posées lors des entretiens. Certaines questions ont été rajoutées au fil des entrevues parce que certains individus mentionnaient des éléments inconnus de la chercheuse étudiante.

1.4.2.1 Point de vue situé

Considérant que le cadre théorique choisi est réflexif, que le type d'entrevue choisi «s'inscrit dans une dynamique de co-construction de sens qui s'établit entre les interlocuteurs» (Savoie-Zajc 2009, 293) et que les «réalités» qui ressortent des entrevues doivent être compris comme des points de vue située, il semble important de voir comment la chercheuse étudiante est impliquée dans la création du savoir. L'étudiante-chercheuse est une femme blanche et canadienne, candidate à la maitrise à l'UQAM. Cela fait 5 ans que l'étudiante-chercheuse suit des cours de mandarin et elle ne parle pas le tagalog (langue des Philippines). L'étudiante-chercheuse est capable d'avoir des conversations de bases en mandarin avec des gens. Cela dit, mon niveau de mandarin ne lui permettait pas de faire ces entrevues en mandarin. En Chine, l'étudiante-chercheuse a donc dû trouver des universitaires qui étaient capables de converser avec moi en anglais. Aux Philippines, de par leur statut d'ancienne colonie américaine, la réalité était différente et l'étudiante-chercheuse n'a eu aucune misère à rencontrer des universitaires anglophones. Cela dit, dans ce cas-ci aussi l'étudiante-chercheuse n'aurait pas pu faire les entrevues aux Philippines. Par ailleurs, un universitaire, aux Philippines, lui en a fait la remarque.

1.4.3 Détails du terrain

Préalablement à notre terrain, nous avons obtenu l'approbation éthique de l'UQAM et notre certificat d'accomplissement du cours « l'Énoncé de politique des trois

Conseils :Éthique de la recherche avec des êtres humains : Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)»[34]. Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 2: communication, science politique et droit, arts) a délivré un certificat d' approbation éthique le 28 juillet 2018[35].

1.4.3.1 Échantillonnage et collecte des données

Afin d'atteindre les candidats interrogés, plusieurs actions ont été entreprises. Dans les deux pays, nous avons priorisé un échantillonnage de volontaires (Beaud, 2009, 223).

Dans le cas des Philippines, un professeur de l'Université de Montréal a gracieusement remis à l'étudiante-chercheuse l'adresse courriel d'un professeur aux Philippines. Cette personne nous a ensuite aidés à trouver les premières personnes interrogées aux Philippines. Puis, ces individus nous ont aidés à trouver d'autres candidats. En Chine, le processus de recrutement fut plus compliqué. Pour atteindre nos candidats, nous avons demandé à certains individus interrogés aux Philippines de nous aider, aussi un des contacts de notre directeur, Lin Ting-Shen, nous a appuyés dans notre recherche. Finalement, un autre professeur de l'Université de Montréal nous a fourni des contacts, mais sans succès. Quelques universitaires chinois interrogés nous ont aidés à trouver des candidats. En Chine, contrairement aux Philippines, la collecte de candidats s'est faite de manière interposée, c'est-à-dire que l'étudiante-chercheuse n'a jamais initié le premier contact. Ce sont les personnes qui l'ont assisté dans la recherche de candidats qui prenaient en charge l'introduction. Les quelques occasions où l'étudiante-chercheuse a initié le premier contact n'ont pas résulté dans une entrevue.

---

[34] Annexe D
[35] Annexe E

1.4.3.2 Entrevues

À l'été 2018, nous avons réalisé deux terrains. Le premier terrain s'est déroulé à Manille, aux Philippines, en juillet 2018. Nous avons réalisé 12 entrevues individuelles et une entrevue de groupes, avec 5 personnes (la seconde entrevue dans le dernier chapitre[36]). Toutes les personnes interrogées, sauf deux, étaient des universitaires ou rattachées à une chaire de recherche. Les personnes sondées faisaient partie de ces universités : l'Université des Philippines, l'Université Ateneo, le National College of the Philippines et la Philippine Christian University. De notre terrain aux Philippines, nous avons exclu trois entrevues. La première parce qu'elle a été réalisée avec un chercheur européen ; les deux autres parce que les personnes interrogées ne m'ont pas parlé de la mer de Chine méridionale et, par conséquent, leurs réponses ne correspondaient pas à notre étude de cas.

Le deuxième terrain s'est déroulé en Chine en août 2019. Huit entrevues ont été réalisées à Shanghai, Nanjing, Hangzhou et Beijing. Les universitaires étaient rattachés aux université et centre de recherche suivants : East China University of Political Science and Law, Université Fudan, Université de finances et d'économie de Shanghai, Académie Chinoise des sciences sociales, Université Renmin, Nanjing University, Zhejiang University. Deux entrevues ont été réalisées avec des étudiants au doctorat, une avec un chercheur affilié à un centre de recherche et le reste avec des professeurs universitaires. Aucune entrevue de ce terrain n'a été exclue. Les entrevues ont duré en

[36] Pour différentier les différentes opinions et les différentes personnes, chaque participant de la deuxième entrevue s'est vu affubler d'une lettre.

moyenne une heure chacune, sauf l'entrevue de groupe (aux Philippines) qui a durée 2h40[37].

Les résultats que vous trouverez dans le dernier chapitre sont de qualités différentes. De manière générale, et sans surprise trouver et rencontrer des universitaires a été plus facile aux Philippines qu'en Chine. En Chine, comme aux Philippines, le terrain s'est déroulé pendant les vacances d'été. Beaucoup de chercheurs chinois ont prétexté être incapables de me rencontrer ou me parler parce qu'ils étaient à l'extérieur de la Chine. Il faut, aussi, mentionner que je me faisais souvent introduire par un autre chercheur. Par conséquent, lorsque ces individus entendaient parler de mon sujet pour la première fois, c'étaient à travers l'intermédiaire d'une personne que j'avais déjà rencontrée. À l'opposé aux Philippines, les universitaires me donnaient volontiers les adresses courriel de leurs collègues et je n'avais pas besoin de passer par eux afin de contacter leur collègue. Les universitaires philippins semblaient généralement plus désireux de me rencontrer. De plus, les chercheurs philippins ont tous accepté d'être enregistrés. Cela dit aucun universitaire chinois n'a accepté que l'étudiante-chercheuse l'enregistre. Les résultats des chercheurs philippins sont généralement plus étoffés parce que ce sont des retranscriptions directes, tandis que les retranscriptions des universitaires chinois sont recréées à travers mes notes.

1.5 Conclusion

Comme nous l'avons argumenté dans ce chapitre, le thème de l'assertivité chinoise est flou et est entouré d'une vision péjorative. De plus, il n'existe pas de définition d'un

---

[37]Vous trouverez, à l'annexe C, un récapitulatif des détails du terrain. Pour assurer l'anonymat des personnes interrogées, la position attribuée aux entrevues dans le dernier chapitre ne correspond pas à l'ordre chronologique des entrevues.

comportement assertif. Par conséquent, nous pensons qu'il faut repenser l'idée qu'il existe une Chine assertive et que l'assertivité tel qu'il est présentement conçu ne peut pas être un critère afin de comprendre les actions de la Chine ou d'un autre pays.

Pour dire les choses autrement, dans ce mémoire, nous proposons de retourner le problème à l'envers et de regarder comment les universitaires aux Philippines et en Chine ont interprété ces événements où la Chine a été perçue comme assertive par la communauté scientifique internationale. Ensuite, nous analyserons ces représentations en nous demandant « what do they do » (Weldes et al., 1999, 10) et pour spécifiquement comprendre «what does assertiveness do».

Dans le prochain chapitre, nous poursuiverons notre analyse de l'assertivité. Plus précisément, nous sommes démontrerons comment la thèse d'une Chine assertive fait référence à de nombreuses sous questions qui concernent l'identité chinoise, ses intérêts fondamentaux, la place de la mer de Chine méridionale dans la stratégie chinoise, les causes de l'apparition de ce comportement et l'impact des différents dirigeants sur la relation.

CHAPITRE II

STRATÉGIE DISCURSIVE, ASSERTIVITÉ CHINOISE ET LA RELATION CHINE-PHILIPPINES

Chez les sinologues qui traitent de l'assertivité chinoise, nous pouvons apercevoir plusieurs tendances : l'absence de définition du concept ; la confusion entre l'assertivité et l'agressivité ; la thèse d'une nouvelle politique étrangère ; la prédominance du nationalisme comme facteur explicatif. Ce deuxième chapitre a deux objectifs. Tout d'abord, il vise à explorer notre concept de base : l'assertivité chinoise. Nous ferons ressortir les caractéristiques qui entourent le langage sur l'assertivité chinoise. De plus, nous nous attarderons aux causes de cette nouvelle assertivité. Ensuite, nous nous intéresserons à la relation entre la Chine et les Philippines. Une étude du cas sino-philippin doit préalablement débuter par un l'état des lieux de la relation bilatérale.

2.1 Précisions conceptuelles

Avant d'entreprendre notre analyse du discours sur la nouvelle Chine assertive, il est important de définir certains concepts utilisés par Beijing afin de rendre compte de sa politique étrangère. En Chine, depuis l'établissement du parti communiste chinois (PCC) en 1921, une stratégie discursive[38] est considérée comme un élément nécessaire. La Chine, plus que n'importe quel État, met l'accent sur son pouvoir discursif (Kejin, 2016, 540).

Ces concepts reflètent l'image que les dirigeants veulent projeter sur la scène nationale et internationale (Scott, 2010, 73). Quoi qu'après l'arrivée de Deng[39], l'insistance sur le pouvoir discursif ait diminué, on peut déceler, depuis l'arrivée de Xi Jinping[40], un retour vers l'importance d'avoir une stratégie discursive (Kejin, 2016, 541). En outre, depuis quelques années, ces concepts sont au cœur d'un débat, en Chine et à l'extérieur, sur la place qu'ils possèdent dans la politique étrangère de Xi.

Il existe beaucoup de concepts et ceux-ci se déclinent de plusieurs manières. Dans ce mémoire, nous nous concentrerons sur cinq éléments de langage[41], soit deux concepts antérieurs à Xi Jinping, le *Tao Guang Yang Hui*[42] (TGYH) et le *Peaceful Rise*[43]. Puis, dans la dernière section, nous nous attarderons sur trois concepts qui sont prédominants

---

[38] En mandarin : *huayu quan*, 话语权

[39] Bien qu'il n'ait jamais eu le titre de Secrétaire général du parti ou celui de président entre 1978 et sa mort, en 1997, Deng Xiaoping représente la réalité du pouvoir en Chine et est responsable des grandes orientations de la Chine (Larousse).

[40] Secrétaire général (2012- aujourd'hui) et Président (2013- aujourd'hui)

[41] En politique, l'expression "éléments de langage" désigne un argumentaire sur un sujet donné, préparé à l'avance, et répété par les membres d'un gouvernement ou d'un groupe politique.

[42] En mandarin : 韬光养晦

[43] En français : « essor pacifique » ; en mandarin *heping jueqi*, 和平崛

sous Xi Jinping, soit *Fen Fa You Wei*[44] (FFYW), *Chinese Dream*[45] et les *core interests*[46].

2.1.1 Traductions problématiques

Dans ce mémoire, nous utiliserons les noms anglais et chinois de plusieurs concepts. Deux raisons expliquent ce choix. Premièrement, la traduction des concepts chinois est complexe. TGYH est emblématique de ce problème. Plusieurs analystes occidentaux traduisent le concept de TGYH par « hiding capacities and biding time » ou « conceal one's true intention » ou encore « hide one's ambition and disguise its claws » (Chen et Wang, 2011, 202). Or, selon des observateurs, ces traductions donnent l'impression que la Chine, une fois qu'elle aura atteint une certaine puissance, exposera ses intentions inavouées de puissance (Chen et Wang, 2011, 190 ; Zhao, 2013 ; Wang, 2011 ; Huang, 2015). Le général Xiong Guangkai a proposé, en 2010, de traduire l'expression par « hiding its lights » ou bien par « keeping a low profile ». Depuis, cette dernière traduction est celle qui est la plus utilisée (Chen et Wang, 2011, 191).

Deuxièmement, certains concepts ne peuvent être compris qu'à travers le prisme de la relation qu'ils entretiennent avec leurs pendants américains. Ces concepts, par exemple, *China's Rise, Chinese Dream*, *Asia for Asian* n'ont pas été inventés par des universitaires chinois, mais ont été importés de l'Occident (Wang, 2017, 24 et 35 ; Glaser et Medeiros, 2007, 293). En fait, une recherche de 2003 démontrait qu'à cette année-là, les individus responsables des instituts de recherche en Chine avaient tous été formés aux États-Unis (Agnew 2010). Si la traduction des concepts chinois est importante, alors il est tout aussi important de comprendre comment certains concepts

---

[44] En mandarin : 奋发有为
[45] En français : «rêve chinois» ; en mandarin : *zhongguo meng*, 中国梦
[46] En français : « intérêts fondamentaux » ; en mandarin : *hexin liyi*, 核心利益

sont liés à un pendant américain. Notons toutefois que l'importation n'implique pas que ceux-ci ont la même signification.

2.1.2 Les concepts depuis Deng Xiaoping

2.1.2.1 Tao Guang Yang Hui et You Suo Zuo Wei

Bien que l'expression exacte TGYH ait fait son apparition en 1992, dans un discours de Deng Xiaoping, il est impossible de dire à quel moment c'est devenu une politique officielle (Chen et Wang, 2011, 197). En 1992, Deng avait alors recommandé aux leaders chinois de « garder un profil bas » (Chen et Wang, 2011, 197 ; Wang, 2014, 1) et de respecter les quatre « non » : pas d'hégémonie, pas d'intervention dans les affaires des autres États, pas d'alliances et pas de transition vers une superpuissance (Rozman, 2013). La Chine, à la suite des manifestations étudiantes de 1989[47], faisait face à d'énormes pressions de la part de la communauté internationale. Cette expression indiquait à la population et à la classe dirigeante chinoise que, considérant son statut de pays en développement, la Chine devait se concentrer sur son développement interne (Huang, 2015, 71). En 2010, Dai Bingguo[48] a réitéré l'utilisation de l'expression du TGYH (Yan, 2014, 155).

Dans les années 90, le concept a graduellement apparu dans le discours d'autres dirigeants chinois. Entre autres, Jiang Zemin[49], utilise l'expression dans ses discours (Chen et Wang, 2011, 197). Il existe deux versions de ce concept, lesquelles peuvent

---

[47] Démonstrations étudiantes, en 1989, qui se sont conclues par une répression générale du gouvernement

[48] Conseiller d'État aux affaires étrangères

[49] Secrétaire général du PCC entre 1989 et 2002 et président de la République populaire de Chine entre 1993 et 2003.

être utilisées de manière interchangeable, une de 24 caractères et l'autre de 28 caractères[50] (Chen et Wang, 2011, 198).

La dernière partie de l'expression « yousuo zuowei »[51] (YSZW) a été ajoutée par Jiang en 1995 (Chen et Wang, 2011, 197 ; Boon, 2016, 7). Cette dernière partie signifierait « get some things done » (Boon, 2016, 7) ou « make some contributions » (Zhang, 2012, 324).

2.1.2.2 Le Peaceful Rise chinois

Dans les années 90, les penseurs chinois ont commencé à s'approprier l'idée d'un essor chinois (« China's Rise ») (Glaser et Medeiros, 2007, 293). Toutefois, ce n'est qu'à l'hiver 2003 que l'idée d'un *Peaceful Rise* apparaît, pour la première fois, dans le discours officiel (Jing, 2014, 61 ; Glaser et Meideiros, 2007, 294). Selon François Godement, ce nouveau concept aurait été une tentative de la part de penseurs chinois de se dissocier de l'approche développementale du TGHY (Rozman, 2013 ; Godement, 2012, 244). Les concepts de *Peaceful co-existence*[52] et de *Harmonious society*[53]sont aussi reliés à celui du *Peaceful Rise* (Zhao, 2013, 541 ; Xin et Worm, 2011, 78, 81 ; Huang, 2015, 74).

L'essor pacifique passe avant tout par une stratégie de soft power ou une offensive de charme (Li, 2011). En faisant la promotion d'un essor pacifique, Beijing désire :

---

[50] La version à 24 caractères se lit : « 冷静观察稳住阵脚，真叫，陈作应付，绝不当头，他欧光养晦，有所作为 » (*lengjing guancha whenzhu zhenjiao, chenzuo yingfu, juebu dangtou, taouguang yanghui, yousuo zuowei*) (Chen et Wang, 2011, 198)
[51] En mandarin 有所作为
[52]En français : «coexistence pacifique» ; en mandarin *hepinggongchu*, 和平共处
[53] En français : «société harmonieuse» ; en mandarin : *hexie shehui*，和谐社会

> «maintain the important development period featured by strategic opportunities and strive for a peaceful and stable international environment, a good-neighborly and friendly surrounding environment, and environment for equal and mutually beneficial cooperation, and an objective and friendly publicity environment so as to build a fairly well off society in an all-round way» (Hu Jintao[54] cit. par Li et Worm, 2011, 70).

Le *Peaceful Rise* et TGYH partagent un objectif commun. Tous deux ont été développés afin de contrer le discours de la menace chinoise et du *Responsible Stakeholder*[55] et pour démontrer aux États voisins[56] que l'essor chinois peut être pacifique (Jing, 2014, 57-58 ; Chen et Wang, 2011, 213 ; Glaser et Medeiros, 2007). En ce sens, la stratégie du *Peaceful Rise* est souvent regardée par des observateurs comme étant l'élaboration conceptuelle d'une offensive de charme de la part de la Chine. Cette stratégie sert à améliorer l'image de la Chine à l'international et à charmer les autres États (Kurlantzick, 2007, 37-39). Cette stratégie de charme aurait officiellement débuté lors de la crise économique asiatique en 1997 (Bonnie et Glaser, 2014, 9), mais n'aurait été conceptualisée que beaucoup plus tard avec l'arrivée du *Peaceful Rise.*

Puis, en avril 2004, Hu Jintao mentionne des thèmes similaires, mais il ne fait pas référence au *Peaceful Rise*. Depuis, le concept a été remplacé par *Peaceful Development*[57] dans les documents et les discours officiels (Rozman, 2013-2012 ; Glaser et Medeiros, 2007, 298 ; Jing, 2014, 62). Plusieurs explications ont été avancées afin de comprendre ce changement de vocabulaire. Selon certains observateurs, Hu

---

[54] Secrétaire général du Parti entre 2002 et 2012 et Président entre 2003 et 2013

[55] Le concept "Responsible Stakeholder" ou "Responsible power" est un discours américain dirigé vers la Chine, qui apparaît au début des années 2000. La définition d'un "Responsible power" n'a jamais été clairement donnée. Toutefois, selon Iain Alastair Johnston, ce discours implique un respect du statu quo et du multilatéralisme (Yong, 2015).

[56] Pour la suite de ce texte, en faisant référence aux voisins de la Chine, nous entendrons les États de l'Asie du Sud-Est et le Japon.

[57] En français : «développement pacifique» ; en mandarin : *heping fazhan*, 和平发展

Jintao aurait modifié le concept afin de répondre à la méfiance internationale grandissante quant aux conséquences de l'essor de la Chine (Rozman, 2013 2012 ; Huang, 2015 ; Jing, 2014, 62). Glaser et Medeiros, quant à eux, argumentent que les critiques à l'intérieur même du pays et des événements extérieurs ont probablement mené à la transformation du concept (Glaser et Medeiros, 2007, 32).

2.1.3 La politique étrangère sous Xi Jinping

Considérant que l'assertivité débuterait, selon la plupart des analyses en 2008-2009, et que Xi Jinping est devenu Secrétaire général en 2012, il peut paraître contradictoire de s'intéresser à la nouvelle politique sous Xi Jinping. Toutefois, la chronologie du « tournant assertif » ne fait pas l'unanimité dans les écrits. Par exemple, Yan Xuetong[58] affirme qu'il est fort probable que Xi ait eu une influence importante dans le processus décisionnel. Par conséquent, en 2008-2009, Xi aurait commencé à articuler ce qui serait l'orientation future de sa politique étrangère (Yan, 2014, 160). Également, plusieurs analystes conviennent que le comportement chinois a été plus robuste sous la gouverne de Xi (Boon, 2016, 14 ; Zhao, 2013 ; Ferdinand, 2016, 955). Dans tous les cas, parce qu'il est considéré comme le dirigeant le plus important depuis Deng Xiaoping, un regard sur les concepts qu'il a proposé semble important.

2.1.3.1.1 Le Chinese Dream

La première mention en Chine de l'expression *Chinese Dream* provient d'un livre de Liu Mingfu, paru en 2009 (Yan, 2014). Dans celui-ci, Liu, qui fait souvent la promotion d'une politique étrangère plus robuste, invite la Chine à devenir le pays le plus puissant du monde avec l'armée la plus puissante (Zhang, 2014, 73).

---

[58] Doyen de l'Institut des relations internationales de l'Université Tsinghua

Depuis son arrivée à la tête du PCC, Xi a fait du *Chinese Dream*[59] un point central de sa politique. Selon Xi Jinping, « to realize the great rejuvenation[60] of the Chinese nation is the greatest dream for the Chinese nation in modern history » (Wang (c), 2014, 1). Entre novembre 2012 et juin 2014, près de 8 249 articles avec la mention du *Chinese Dream* ont été publiés en Chine (Sorensen, 2015, 55). Selon Yang Jiechi[61], « the "Chinese dream" requires a peaceful and stable international and neighboring environment and China is committed to realizing the dream through *Peaceful Development* » (Yang Jiechi cité dans Sorensen, 2015, 59). Par conséquent, le *Chinese Dream* est présenté comme une continuation du *Peaceful Development*.

Sorensen note qu'on peut apercevoir une insistance sur les « nouveaux types » dans le discours des leaders de la Ve génération[62]. Elle cite, à l'appui de cette observation, les concepts de *New Type of Great Power relations*[63] et *New Type of International Relations*[64] (Sorensen, 2015, 59). Le concept de *New Type of Great* P*ower Relations* met l'accent sur un respect commun des *core interests* et une augmentation de la coopération entre grandes puissances, soit entre la Chine et les États-Unis (Szczudlik-

---

[59] Tout comme son pendant américain, le *Chinese Dream* a pour objectif d'améliorer le niveau de vie des citoyens de la Chine.
[60] En mandarin : *fuxing zhi lu*, 复兴之路
[61] Ministre des Affaires étrangères (2007-2013) ; Conseiller d'État (2013-)
[62] La Chine définit l'histoire de ces dirigeants en termes de génération. Le terme « génération » est utilisé afin de signifier une transition dans le style de leadership et une transition collective au sein du party. Le terme de génération est utilisé pour la première fois en 1989, par Deng Xiaoping. Suivant les événements de Tiananmen, Deng veut alors faire la promotion d'un nouveau style de leadership, caractérisé par la troisième génération, et assurer une transition pacifique. Chaque génération est déterminée selon un événement particulier. Mao Zedong est le leader de la Première Génération, celle qui a vécu la Longue Marche ; Deng Xiaoping est le leader de la deuxième Génération, « the Anti-Japanese War Generation » ; Jiang Zeming est le leader de la troisième génération, "Socialist Transformation Generation » ; Hu Jintao est le leader de la quatrième génération, celle qui a vécu le Révolution Culturelle ; Xi Jinping est le leader de la cinquième génération, celle qui a vécu les réformes économiques (Li, 2001, 8-10).
[63] En français : «nouveau type de relations entre grandes puissances» ; en mandarin : *xinxing daguo guanxi*, 新型大国关系)
[64] En français : «nouveau type de relations internationales» ; en mandarin : *xinxing guoji guanxi*, 新型国际关系)

Tatar, 2015, 5). Ces deux concepts sont généralement associés à des coopérations de type « gagnant-gagnant » et à une résolution pacifique des disputes (Sorensen, 2015, 59 ; Wacker, 2015, 67-68 ; Szczudlik-Tatar, 2015, 5).

Les tentatives afin de faire de la Chine un centre de connectivité et d'affaires régionales sont centrales dans la restauration du statut historique (Kuik, 2017, 181). Le processus de régénération implique une restauration de justesse (Sorensen, 2015, 62). Selon le président chinois, l'Asie est au cœur des ambitions et des intérêts chinois et la périphérie [65] doit servir la régénération du peuple chinois. Xi, plus que ces prédécesseurs, prête attention à ses voisins asiatiques (Szczudlik-Tatar, 2015, 3 ; Zhang, 2016, 839). Cette insistance sur les voisins est communément appelée la *Periphery Diplomacy*[66]. En général, la politique étrangère semble très importante pour Xi (Nie, 2016, 426).

Beijing mise sur la croyance que les Asiatiques sont capable de coopérer entre eux sur des questions de sécurité. Cette croyance est sous-jacente à ces concepts (Szczudlik-Tatar, 2015, 3). En octobre 2013, lors d'une conférence devant le parlement indonésien, Xi Jinping a parlé d'une « communauté au destin partagé »[67] (Zhang, 2014, 78). Sur le sujet, Xi Jinping aurait dit, en 2015 : "on matters that involve us all, we should discuss and look for a solution together. Being a big country means shouldering greater responsibilities for regional and world peace and development, as opposed to seeking greater monopoly over regional and world affairs" (Zhang, 2018, 198). Puis, en mai 2014, Xi a parlé d'un *New Asian Security*[68] (Szczudlik-Tatar, 2015, 3). Pendant le

---

[65] Par périphérie nous comprenons les États d'Asie. Les États proches géographiquement de la Chine.
[66] En français : «Diplomatie de voisinage» ; en mandarin *zhoubian waijiao*, 周边外交
[67] En anglais : community of common destiny (Commnauté au destin partagé) ; en mandarin *minyun gongtongti*, 民运共同体.
[68] En français : «nouvelle sécurité asiatique» ; en mandarin *xin yazhou anquan*, 新亚洲安全)

discours, le président chinois a appelé les États d'Asie à poursuivre une sécurité globale, coopérative et durable fondée sur la paix, le développement et une coopération gagnant-gagnant à l'intérieur de laquelle les différends et les disputes entre États sont résolus par le dialogue et les négociations (Weitz, 2014)[69]. L'insistance mise par Xi Jinping sur les relations cordiales avec la périphérie fait croire à certains sinologues (Glaser et Pal, 2014 8-9 ; Zhang, 2014, 78) qu'en 2013, la Chine a poursuivi une deuxième offensive de charme.

À l'extérieur de la Chine, le rêve chinois revêt une connotation négative. Sorensen perçoit cette doctrine comme hypernationaliste avec une insistance mise sur un retour de la Chine en tant que grande puissance. La Chine reprend sa place après le Siècle d'humiliation[70] (Sorensen, 2015, 64). Or, et similairement à TGYH et au *Peaceful Development*, le concept du *Chinese Dream* sert entre autres à discréditer le discours de la menace chinoise et du *Responsible Stakeholder* (Sorensen, 2015, 60 ; Ferdinand, 2016).

2.1.3.2 Fen Fa You Wei (FFYW)

En octobre 2013, Xi Jinping aurait utilisé l'expression *Fen Fa You Wei*. En anglais, celle-ci se traduit par « striving for achievement » (Chen, 2014 ; Qin, 2014; Yan, 2014, 153), « active and pression on », « forging on » (Szczudlik-Tatar, 2015, 3), ou "see

---

[69] Ces deux expressions sont souvent incluses, par des sinologues occidentaux, dans le concept plus général *Asia for Asian.* En français, «*l'Asie pour les Asiatiques».* Nous n'avons pas trouvé d'instances officielles pendant laquelle Xi Jinping aurait effectivement utilisé cette expression. Toutefois, il a mentionné lors de la *Conference on Interaction and Confidence building Measures in Asia*, en 2014, que « it is for the people of Asia to run the affairs of Asia, solve the problems of Asia and uphold the security of Asia. The people of Asia have the capability and wisdom to achieve peace and stability in the region through enhanced cooperation » (Xi, 2014), rappelant d'une certaine manière la doctrine de Monroe. Depuis lors, plusieurs auteurs parlent du concept *Asia for Asian* (Jakobson, 2016).

[70] Période entre la première guerre de l'opium (1839) et la fin de la guerre civile en 1949 où la Chine a été humiliée par des forces externes, notamment la Grande-Bretagne et le Japon. En mandarin 白难过时

achievements in a positive and proactive manner" (Lam, 2015). D'autres formules évoquant une approche proactive ont aussi été utilisées par Xi Jinping (Sorensen, 2015, 66 ; Glaser et Pal, 2014, 11). FFYW est la politique étrangère qui permettra cette régénération nationale (Yan, 2014, 165).

2.1.3.3 Les *core interests* chinois

En 2003-2004, la locution *core interests*[71] est apparue pour la première fois, dans le discours chinois, en réponse au mouvement d'indépendance taiwanaise grandissant. Auparavant, le concept avait été utilisé dans les années 1980, mais en référence aux intérêts des autres pays (Nie, 2016, 428). Depuis, la question des intérêts fondamentaux a gagné en popularité, apparaissant de plus en plus souvent dans les discours officiels (Zhao, 2013, 546-547 ; Boon, 2016, 10). Alors qu'en 2001, un seul article mentionnait les *core interests*, en 2009, 260 articles contenaient l'expression *core interests* (Swaine, 2010b, 33).

De façon générale, les intérêts fondamentaux de la Chine sont la souveraineté, la sécurité et le développement (Wang, 2011, 77 ; Rozman, 2013, 2012 ; He et Feng, 2014). Dai Bingguo a précisé un peu ce qu'était les *core interests* en décembre 2009. Selon lui, les *core interests* servent à "maintain China's fundamental system and state security; state sovereignty and territorial integrity; and the continued stable development of the economy and society " (Dai Bingguo cité dans Zeng, Xiao et Breslin, 2015, 259). Ces *core interests* ont été repris dans un White Paper publié en septembre 2011. Dans celui-ci, les *core interests* étaient identifiés comme étant : « state sovereignty, national security, territorial integrity and national reunification, China's political system established by the Constitution and overall social stability, and the

---

[71] En français : «intérêt fondamental» ; en mandarin : 核心利益

basic safeguards for ensuring sustainable economic and social development » (Zeng, Xiao et Breslin, 2015, 256 ; Wang, 2011, 71 ; Information Office of the State Council, 2011). À part ces intérêts, décrits de manière très générale, le gouvernement n'a pas plus précisé ce qu'il entendait par *core interests* (Wang, 2011 ; He et Feng, 2014).

Si le discours sur les *core interests* précède l'arrivée de Xi au pouvoir, le président chinois a démontré, encore plus que ces prédécesseurs, une détermination dans la protection de ces *core interests* (Boon, 2016, 10 ; Zhang, 2013). En janvier 2013, Xi a mentionné que la Chine suivrait la voie du *Peaceful Rise*, mais qu'en aucun cas elle ne sacrifierait ses intérêts légitimes (Zhang, 2013, 75).

2.1.3.3.1 La mer de Chine est-elle un *core interests* chinois ?

En mars 2010, un article du New York Times a affirmé que de hauts fonctionnaires chinois, dont Dai Bingguo, avaient déclaré que la mer de Chine méridionale constituait un intérêt fondamental de la Chine. Hillary Clinton, en 2010, a aussi déclaré que Dai Bingguo lui avait mentionné que la mer de Chine méridionale était un intérêt fondamental chinois. Or, plusieurs sinologues, dont Michael Swaine et Iain Alastair Johnston, doutent de la véracité de ces affirmations (Swaine, 2011, 8-9 ; Johnston, 2013, 18). En 2010, plusieurs analystes chinois, dont Wang Jisi[72], et le premier ministre chinois de l'époque, Wen Jiaobo, ont nié ces affirmations (Johnston, 2013, 19 ; Chen et Wang, 2011, 214 ; ICS, 2013). Xi Jinping n'a pas confirmé ou nié que la mer de Chine méridionale était une question de *core interests* (Nie, 2016, 436).

Malgré ces contestations, le débat persiste, autant en Chine qu'à l'extérieur, sur la place de la mer de Chine méridionale dans la stratégie chinoise. Par exemple, alors que

---

[72] Doyen de la School of International Studies à l'Université de Beijing

plusieurs agents de l'Armée populaire de libération (APL) s'opposent à l'insertion de la mer de Chine dans les *core interests,* certains agents, dont Luo Yuan encourage cette initiative (Swaine, 2011, 11). En 2015, Zeng, Xiao et Breslin, dans une analyse de 108 articles écrits par des universitaires chinois sur le sujet des *core interests*, ont conclu que seulement 3.7 % de ces articles associaient la mer de Chine méridionale aux *core interests* (Zeng, Xiao et Breslin, 2015, 261). Également, dans une étude du *People's Daily,* publiée en janvier 2011, 97 % des 4 300 des participants ont répondu que la mer de Chine méridionale devrait être considérée comme étant un *core interests* (Li, 2012, 14-16). Selon Boon, le langage qui entoure les questions territoriales en mer de Chine semble indiquer que la mer de Chine est un enjeu qui est autant non négociable que les *core interests* (Boon, 2016, 13). Similairement, Advincula argumente que la publication de la carte au neuf-pointillé et la publication de la carte au dix pointillés est un signe de l'importance de la mer de Chine méridionale.

2.1.3.4 La Chine : une nouvelle puissance maritime

L'objectif de devenir une puissance maritime précède l'élection de Xi Jinping, toutefois, lors du 18e Congrès national du PCC[73], Beijing a formellement inscrit, dans ces documents, l'objectif de devenir une puissance maritime [74] (Len, 2015, 5 ; Li et Chan, 2015,42 ; ICG, 2013, 15). De plus, lors de son discours de départ, Hu Jintao a mentionné : « We should enhanced our capacity of exploiting maritime resources, absolutely safeguard China's maritime rights and interests, and build China into a maritime power » (Morton, 2016, 932). Depuis cette annonce, Xi a institutionnalisé une série de réformes maritimes (Li et Chan, 2015, 35, 42 ; ICG, 2013, 39). Entre autres, la marine chinoise a, dans les dernières années, fait l'acquisition de sous-marins et de

---

[73] Qui a vu l'élection de Xi comme Secrétaire général du PCC

[74] En mandarin : 海洋强國, *hǎiyáng qiáng guó* ou 海洋大国, *haiyang daguo*. En 2017, durant le 19e Congrès, cette volonté a aussi été réaffirmée (Chubb, 2019).

contre-torpilleurs russes et a introduit, dans sa flotte, de nouveaux contre-torpilleurs armés (De Castro, 2012, 275). La Chine a aussi introduit un premier porte-avion, le Liaoning, en 2012. Un deuxième porte-avion devrait être prêt pour la fin de l'année. Ce porte-avion de type 001A est le premier porte-avion construit en Chine. Le Liaoning, lui, a écrit construit par les Soviétiques (Chan, 2019). Un troisième porte-avion est actuellement en construction. Beijing prévoit de posséder 6 porte-avions d'ici 2035, dont 4 ports-avions nucléaires (Chan et Rui, 2019 ; Panda, 2019)

Plusieurs événements illustrent l'importance qu'accorde Xi à la mer. Tout d'abord, en juillet 2012, la Commission militaire centrale (CMC) a installé une zone de commandement sur l'île de Sansha, au sud de la Chine. Celle-ci est principalement chargée de superviser la sécurité maritime dans la mer de Chine. En même temps, le Conseil des affaires d'État a décidé de créer une ville sur l'île Sansha (Wang (b), 2014 ; Kao, 2014, 157). Une carte officielle de Sansha a été publiée en novembre 2012. De plus, le 23 novembre 2013, Xi Jinping a instauré une zone d'identification de défense aérienne (plus connue sous l'acronyme anglais ADIZ)[75] au-dessus de la mer de Chine orientale (Wang (b), 2014). Cette même année, cinq mois après son arrivée au pouvoir, Xi Jinping a annoncé la création d'une garde-cotière (Chubb, 2019). En 2018, la garde cotière, qui était sous le contrôle du *State Oceanic Administration* est passée sous l'administration de la police armée du peuple, une force paramilitaire qui relève directement de la CMC. Une décision prise afin d'affirmer le contrôle de l'armée par le parti (Liu, 2018). Finalement, l'annonce, en octobre 2013, d'une Route maritime de la soie est regardée comme étant un autre exemple de l'importance accordée à la mer (Len, 2015, 2). La nouvelle route maritime de la soie est la composante maritime de la

[75] Le gouvernement japonais a acheté trois des cinq îles disputées Senkaku/Diaoyu en 2012. En réponse, la Chine a augmenté ses activités aériennes et navales et en novembre 2013 a déclaré une ADIZ au-dessus de la mer de Chine orientale (Friedberg 2014, 135).

« One Belt, One Road Initiative » [76] (ci-après : BRI) annoncée en 2013 (Sorensen, 2015 ; Szczudlik-Tatar, 2015 ; Ferdinand, 2016).

2.2 Les deux visions de l'assertivité chinoise

Dans une analyse sur le discours entourant l'assertivité chinoise, Michael Swaine est d'avis que la majorité des sinologues perçoivent l'assertivité comme étant un comportement où l'acteur prend un ton et a un comportement insultant et injurieux, prenant une direction anti-occidentale, tandis que les observateurs chinois, à l'opposé, font un bilan moins négatif de ce comportement[77] (Swaine, 2010, 1).

En fait, de nombreux analystes affirment que le discours sur l'assertivité est biaisé. Par exemple, Walter Lee allègue que les écrits sur l'assertivité sont faussés. Le discours sur la Chine assertive serait monopolisé par une conception subjective et malléable. Pour l'auteur, le discours sur une Chine assertive serait un retour du discours sur la menace chinoise [78] (Lee, 2013, 504). Similairement, Kai He et Huiyun Feng argumentent aussi que le concept d'assertivité est biaisé. Selon eux, le discours sur l'assertivité chinoise a un parti pris pour le statu quo. Toute tentative de renégocier le statu quo de la part de la Chine est considérée comme révisionniste ; la Chine doit nécessairement garder sa politique de profil bas. Or, selon les deux auteurs, il est tout

---

[76] En mandarin : *yidaiyilu*, 一带一路；l'initiative est renommée Belt and Road Initiative en 2017

[77] Dans ce mémoire, nous ne reviendrons pas sur la tendance antioccidentale ou antiaméricaine de cette assertivité. Pour plus d'informations, voir Jerdén 2015 ; Swaine 2010 ; Lee 2016. Il est à noter que contrairement à Swaine, nous n'inclurons pas seulement des spécialistes chinois dans la deuxième catégorie. Il existe des sinologues occidentaux qui voient l'assertivité d'un bon œil.

[78] Selon Lee, le discours sur l'assertivité peut se comprendre selon 5 caractéristiques : un vulgarisme économique, un antiaméricanisme, des agressions militaires, une arrogance diplomatique et les *core interests* chinois. Nous ne réfutons pas son analyse, mais offrons une façon différente de comprendre l'assertivité. De plus, Lee c'est seulement intéressé aux articles qui ont une vue négative de l'assertivité, alors que pour nous, l'assertivité peut aussi avoir une connotation positive.

à fait normal, pour la Chine, de renégocier la position de son essor pacifique dans le système international (He et Feng, 2014, 178-179).

Afin de structurer la seconde partie de cette recension des écrits, nous diviserons les écrits sur l'assertivité selon quatre grands thèmes soit une confusion entre l'assertivité et l'agressivité (1) ; la perception que l'assertivité est le résultat d'une nouvelle politique étrangère (2) ; l'absence de respect des normes et règles internationales (4) ; opportunisme et réactivité (4). À travers ces thèmes, nous explorerons aussi les causes de l'assertivité, soit le nationalisme, les causes structurelles et la présence d'une Armée populaire de Libération (APL)[79] voyou. Si nous appuyons la thèse de Michael Swaine et de Walter Lee, nous argumenterons qu'il est impossible de donner une définition claire de ce qu'est l'assertivité chinoise. Ce concept veut tout et rien dire à la fois. Par contre, comme nous le démontrerons, dans les écrits occidentaux et non-chinois, l'assertivité chinoise revêt une connotation négative.

2.2.1 Opportunisme et révisionnisme par opposition à réactivité et cohérence

2.2.1.1 Une Chine opportunisme et révisionnisme ?

La première tendance est de décrire la Chine comme opportuniste. En effet, un des facteurs explicatifs de l'assertivité chinoise est la perception d'un changement de la structure mondiale après la crise économique de 2008. À la suite de celui-ci, la Chine

---

[79] Armée populaire de Libération（中国人民解放军； *zhongguo renmin jiefang jun*）a été fondée à Nanchang dans la province du Jiangxi le 1er août 1927. Jusqu'en 1945, l'APL était appelée « Armée rouge » (红军； *hongjun*). L'armée de l'air et la marine ont été fondées en 1949. Au départ, il y avait peu de différence entre le parti et l'armée. Les membres du parti étant aussi des militaires. En 2014, l'APL avait 2.11 millions de membres dont 3.25 millions de réservistes (ce qui en fait la plus grosse armée au monde) et, en 2019, un budget avoisinant les 177 milliards $US (en bas de 2 % du PIB). L'APL est dirigé par la Comission militaire centrale (CMC ; 中央军事委员会 *zhongyang junshi weiyuanhui*). Mao a été le premier dirigeant de la CMC jusqu'à sa mort en 1976. Entre 1981 et 1989, le poste de dirigeant de la CMC était occupé par Deng, mais depuis 1989, le Président chinois tient aussi le poste de dirigeant de la CMC (China Today s.d. ; Zhao, 2019 ; Mulvenon et Yang, 2002).

montre ses vraies couleurs. Son objectif est d'exclure les États-Unis de l'environnement asiatique ou de prendre sa place. Le déclin américain va permettre à la Chine d'avoir plus d'influence ou de refaire les règles du jeu en sa faveur (Swaine, 2010, 2-3).

Andrew Scobell et Scott Harold avancent que l'assertivité chinoise peut se comprendre en deux phases, la première phase entre 2008 et 2010 et la seconde de la mi-2010 à 2011 (Scobell et Harold, 2013). Cette thèse est supportée par Kuik. Pour l'auteur, des facteurs internes, tels que le nationalisme, expliquent pourquoi la Chine a pris un tournant assertif, ce facteur, pris seul, ne peut pas expliquer la chronologie du tournant assertif (Kuik, 2017).

2.2.1.1.1 La première vague d'assertivité

La première vague assertive serait apparue en réaction à une perception de la diminution de la puissance américaine après la crise économique de 2008 (Zhao, 2013, 543 ; Friedberg, 2014, 144; Chen, Pu et Johnston, 2014, 177). Cette impression aurait renforcé des sentiments de triomphalisme et de confiance (Scobell et Harold, 2013, 115-117 ; Kuik, 2017, 167, 172 ; Liao, 2016, 829 ; Yahuda, 2013, 446). Les leaders chinois y ont vu une occasion favorable de prendre une posture plus musclée (Kuik, 2017, 167 ; Schweller, 2014). Dans les mots de Friedberg, le comportement assertif de la Chine « is a result of increasingly favorable leadership assessments of the nation's relative power and of the threats and opportunities that it confronts » (Friedberg, 2014, 143).

À titre de démonstration, Liao note que le nombre d'articles qui faisaient référence au déclin américain a augmenté énormément, en Chine, entre 2008 et 2010. En 2007, moins de 50 articles faisaient référence à ce déclin, alors qu'en 2008, environ 175 articles y faisaient référence. En 2011, le nombre d'articles avec ce thème a atteint son

apogée avec plus de 250 articles. Après 2011, le nombre d'articles a diminué de beaucoup (Liao, 2016, 828-829).

Mise à part la crise économique, trois événements ont emmené Beijing à penser qu'elle avait « triomphé ». Tout d'abord, selon He et Feng, la promesse d'Obama de respecter les *core interests* aurait été perçue, en Chine, comme un changement de politique quant à Taiwan. Cela aurait ensuite motivé les dirigeants chinois à tenter de faire respecter d'autres *core interests* (He et Feng, 2014, 179). Également, selon Yahuda, la demande d'assistance des États-Unis dans le règlement de certains problèmes internationaux, en novembre 2009, a été comprise comme une preuve de faiblesse de la part des États-Unis (Yahuda, 2013, 447). Ensuite, les leaders chinois considéraient la tenue des Jeux olympiques à Beijing en 2008 comme un retour en force de la Chine sur la scène internationale (Lovell, 2008). Ces événements ont fait croire à la Chine que Washington avait concédé l'Asie du Sud-Est à Beijing et que cette région pouvait devenir une sphère d'influence chinoise (Scobell et Harold 2013, 119 ; Kuik, 2017, 172).

2.2.1.1.2 La seconde vague d'assertivité

Au début de l'année 2010, la Chine aurait modéré ses actions. Cet adoucissement fut toutefois de courte durée. À la mi-2010, Beijing est retombée dans une posture assertive. Cette deuxième phase assertive a duré jusqu'à la fin de l'année 2010. À la fin de 2010, la Chine a fait une série de déclarations qui servaient à rassurer ses voisins sur ses intentions (Friedberg, 2014, 137).

Selon Scobell et Harold, la Chine aurait mal interprété jusqu'à quel niveau les États-Unis étaient prêts à aller afin d'accommoder les intérêts chinois. La première vague

assertive aurait donné lieu à un retour américain[80] (Scobell et Harold, 2013, 119 ; Economy, 2010 ; Ross et Li, 2016, 234). Ce qui aurait, en réaction, déclenché la seconde vague assertive.

Si la première vague assertive reflète la tendance opportuniste de la Chine, la seconde, elle, démontre une «insécurité réactive» (Scobell et Harold, 2013, 119 ; Kuik, 2017, 173 ; Christensen, 2015). Le réengagement américain aurait insécurisé les dirigeants chinois qui ont perçu celui-ci comme étant une politique plus assertive et menaçante de la part des États-Unis. Ils ont compris ce retour comme une menace aux aspirations de « rejuvenation » chinois (Kuik, 2017, 119 ; Scobell et Harold, 2013, 173). La déclaration du ministre des affaires étrangères chinois, en avril 2010, lors d'une rencontre de l'ASEAN[81], est emblématique de ce sentiment. Yang Jiechi aurait dit : « China is a big country and you are small and that's a fact » (Yahuda, 2013, 448 ; Friedberg, 2014, 134). Or, à l'automne de cette année-là, la Chine avait encore une fois tempéré son comportement et avait fait la promotion que « China sees all countries, big and small, as equals » (Xi Jinping cité dans Friedberg, 2014, 137).

---

[80] Si dès son élection Obama se déclare le « Pacific president » (Allen, 2009) et affirme son intérêt pour l'Asie, ce n'est qu'en novembre 2011 que l'administration Obama annonce officiellement un « pivot » vers l'Asie. La première articulation officielle du concept provient d'un article écrit en 2011 par Hillary Clinton dans le périodique Foreign Policy (Le Corre, 2016). Suivant cette affirmation, en 2012, le secrétaire à la défense Leon Panetta a annoncé que les États-Unis renforceraient leur présence navale par 60 %, en 2020, et cela malgré une compression de 500 milliards dans le budget de la défense pour l'année 2013 (Advincula 2015, 61). Selon Hillary Clinton, le pivot comprend : « Strengthening bilateral security alliances; deepening our working relationships with emer- ging powers, including with China; engaging with regional multilateral institutions; expanding trade and investment; forging a broad-based military presence; and advancing democracy and human rights. (McDonal 2017, 239) ». Par conséquent, Scobell et Harold ne parlent pas ici du « pivot » à proprement parler. En fait, ils font référence à une phrase prononcée par Hilary Clinton en janvier 2010, comme quoi « The US is back in Asia » (Clinton, 2010).

[81] Association des nations de l'Asie du Sud Est, mieux connue sous son acronyme anglophone ASEAN (Association of South East Nation). L'association regroupe les 10 États de l'Asie du Sud-Est, soit la Birmanie, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge, le Vietnam, Singapour, les Philippines, la Malaisie, le Brunei et l'Indonésie.

Ces deux phases ne font pas consensus dans les analyses. Contrairement à Scobell et Harold, John H.S. Äberg est d'avis que la nouvelle politique étrangère assertive aurait débuté en 2013, à la suite du pivot américain[82]. Les concepts que Xi Jinping a promus afin de décrire la politique étrangère chinoise reflètent la volonté de restauration de la Chine. Le pivot a été perçu par Beijing comme une façon de contenir l'essor chinois. En retour, cela a forcé la Chine à jouer un plus grand rôle sur la scène internationale (Äberg, 2015, 1126). Selon l'auteur, la Banque asiatique d'Investissement en Infrastructure (BAII)[83] est le meilleur exemple de cette stratégie assertive (Äberg, 2015, 1153). La Chine est finalement prête à jouer le rôle de puissance responsable (Äberg, 2015, 1153-1157).

Bonnie Glaser et Deep Pal soutiennent qu'une deuxième offensive de charme aurait débuté en 2013. Celle-ci a été entérinée par des concepts tels que *Community of common destiny*, *New Asian Security Concept*, *Asia for Asian* qui mettent l'accent sur une stratégie axée sur la construction de bonnes relations avec leurs voisins. Or, en 2014, à la place de garder un profil bas, la Chine, par le biais de petites actions, a repris son ancienne stratégie assertive et a poursuivi sa tentative de changer le statu quo en sa faveur (Glaser et Pal, 2014, 9).

De surcroît, Yan Xuetong rejette les conclusions de la première vague. Selon Yan, après les Jeux olympiques, la Chine a fait face à une pression accrue de la part de la communauté internationale afin qu'elle prenne plus de responsabilités. Les États développés et ceux en voie de développement auraient accusé la Chine d'agir de

---

[82] Äberg ne donne pas d'indication à savoir pourquoi il y aurait deux ans d'écart entre l'annonce officielle du pivot et le début de ce comportement. En fait, il ne donne aucune information sur la chronologie du pivot. Il affirme simplement que le comportement chinois est une conséquence du pivot et que, donc, il débute en 2013.

[83] Banque chinoise, créée en 2015, dédiée aux infrastructures.

manière irresponsable (Yan, 2014, 156). Ces accusations et cette pression auraient prouvé que TGYH n'était plus adapté à la Chine et qu'il fallait adopter une nouvelle stratégie.

2.2.1.1.3 Une Chine révisionniste ?

Kuik Cheng Chwee (2013) appuie la thèse d'un triomphalisme chinois suivant la crise économique de 2008. Cela dit, l'auteur va un peu plus loin. Il perçoit une modification du statu quo par la Chine. La Chine a transformé le paysage des îles[84], elle a augmenté sa portée militaire et a défié la structure du pouvoir dans le Pacifique et en Asie (Kuik, 2017, 185). En autres, la Chine a tenté de modifier le schéma actuel des droits maritimes et du contrôle territorial en Asie-Pacifique (Kuik, 2017, 164).

Elizabeth Economy maintient que le révisionnisme dont Beijing fait preuve n'est pas seulement une inclinaison chinoise, mais bien l'objectif. La Chine a lancé une « go out » stratégie qui devrait lui permettre de refaire les règles du jeu. Selon elle, les leaders chinois auraient abandonné la stratégie mise sur pied par Deng Xiaoping. La Chine est devenue un pouvoir révisionniste. Pour l'auteur, afin de poursuivre sa stratégie assertive, la Chine développe sa puissance maritime, elle poursuit une politique étrangère active vis-à-vis de Washington et allie prouesse économique et militaires à une stratégie médiatique agressive (Economy, 2010 ; De Castro, 2012, 269).

Dans la même veine, Yong Deng allègue que la Chine est moins partisane du statu quo qu'elle l'était auparavant (Yong, 2015, 125). Elle tente de refaçonner son

---

[84] La Chine, en mer de Chine méridionale, « [constructs] lighthouses, [reclaims] lands and [expands] China-controlled reefs and islets into islands capable of supporting airstrips, harbours and resupply stations for navy vessels (Kuik, 2017, 164).

environnement international et a abandonné l'idée de se définir comme une puissance responsable. Dans cette phase « post-État responsable », la Chine a essayé de tirer parti de la mondialisation économique afin de remodeler son environnement. Pour la Chine, les intérêts sont maintenant considérés à la fois comme une fin et un moyen (Yong, 2015, 127). Ainsi, la nouvelle route de la Soie reflèterait ces intentions de créer un ordre asiatique centré sur la Chine (Yong, 2015, 127). De surcroit, depuis que la Chine est entrée dans cette phase, elle met l'accent sur sa capacité à combattre et utilise sa puissance coercitive. L'ADIZ en mer de Chine orientale en est un exemple (Yong, 2015, 127-128). Bref, selon l'auteur, la phase « post-État responsable » a déstabilisé le modus operandi avec les États-Unis, a perturbé l'ordre en l'Asie de l'Est et a modifié la structure mondiale (Yong, 2015, 128).

2.2.1.2 Une Chine réactive ?

À l'inverse, certains sinologues avancent que la nouvelle assertivité chinoise est réactive. Michael Swaine mentionne que, selon Beijing et de nombreux penseurs chinois, la nouvelle assertivité chinoise est une réponse aux attaques de ces *core interests*. Selon eux, Beijing continue de mettre en valeur les capacités limitées de la Chine et son adhésion à une politique de paix et de développement (Swaine, 2010, 5 ; Swaine et Fravel, 2011, 7-10). Cette analyse est aussi soutenue par Li Mingjiang. Selon l'auteur, en Chine, les tensions régionales sont perçues comme étant le fruit du pivot américain et de la collusion entre les États-Unis et les États de la région. Beijing est persuadé que le pivot américain est une excuse afin de contenir la Chine (Li, 2012, 2). Pour illustrer son propos, l'auteur cite un amiral à la retraite, Yang Yi, qui a accusé la États-Unis de : « exacerbating its time-honoured containment policy against China (…) it is engaging in an increasingly tight encirclement of China and constantly challenging China's *core interests* » (Li, 2012, 3).

Pour Xiaoyu Pu et DingDing Chen (Chen, Pu et Johnston, 2013), Beijing a adopté un comportement assertif défensif. Ils définissent celui-ci comme étant, un comportement « in which a great power's capability and willingness to defend its current interests are growing, yet it seeks only to defend—not expand—those interests » (Chen, Pu et Johnston, 2013, 177). Selon les deux auteurs, la Chine a, depuis 2008, un rôle plus important à jouer sur la scène internationale. Or, cela ne veut pas dire que la Chine a modifié sa politique ou que la Chine va confronter les États-Unis. La stratégie a toujours été et continue d'être de se centrer sur la protection des intérêts chinois. Lors des quelques occasions où elle a fait preuve d'assertivité, c'était en réaction à des actions entreprises par ses voisins (Chen, Pu et Johnston, 2013, 177-178).

Dans un même ordre d'idée, selon un rapport du International Crisis Group, sur l'assertivité en mer de Chine orientale, l'assertivité chinoise est réactive. La Chine utilise les actions d'un autre État afin de modifier une situation qu'elle considère préjudiciable. L'étude démontre que l'achat des îles Senkaku/Diaoyu par le Japon a été interprété par la Chine comme un changement du statu quo. La Chine s'est alors servie de ce changement afin de retourner la situation en sa faveur. La Chine a donc été assertive afin de « make it clear that it aims to make overlapping control a new reality that Japan must accept » (ICG, 2013, 50).

Toutefois, la thèse d'une Chine réactive ne représente pas la tendance. La majorité des observateurs considère la Chine comme étant responsable des tensions. Par exemple, Robert Ross et Mingjiang Li argumentent que le comportement chinois est « overassertif ». Selon les deux auteurs, non seulement, la Chine a aliéné ses voisins, mais, en plus, elle est responsable du pivot (Ross et Li, 2016, 233). Également, Thomas Christensen affirme que la Chine a réussi à aliéner presque tous ses voisins et les États-Unis. Selon l'auteur, la Chine a « réussi cet exploit » en réagissant de manière abrasive (Christensen, 2011). Cette analyse est aussi soutenue par Aaron Friedberg. Pour

l'auteur, dans le cas des îles Senkaku/Diaoyu et la prise du récif de Scarborough[85], la Chine n'avait pas besoin de réagir aussi agressivement (Friedberg, 2014, 136).

2.2.2 La Chine participe-t-elle au système international ?

Deuxièmement, la participation au système international est un autre grand débat du discours sur l'assertivité chinoise.

2.2.2.1 Non, elle ne participe pas

D'une part, des observateurs à l'extérieur de la Chine soutiennent que, pendant la phase assertive, la Chine est un membre moins actif de la communauté internationale. En premier lieu, plusieurs analystes notent que les revendications de la Chine en mer de Chine méridionale, en raison de leur absence de conformité aux droits internationaux, manquent de clarté.

Yahuda argumente que la Chine a commencé à défier de plus en plus ouvertement le droit international (Yahuda, 2013, 447). Alors qu'elle a signé le traité de l'UNCLOS[86], les réclamations de Beijing en mer de Chine ne respectent pas le droit international maritime (Yahuda, 2013, 457). De plus, la Chine s'arroge certains droits qu'elle ne permet pas aux autres d'exercer. Par exemple, elle nie la revendication japonaise d'une zone économique exclusive (ZÉE) autour de l'île de Okitonori[87], mais se donne des droits similaires en mer de Chine méridionale (Yahuda, 2013, 448). Similairement, elle peut faire de l'exploration pétrolière dans la région en toute liberté, alors qu'elle

---

[85] Entre le 9 juin et le 18 juin 2012, une altercation a lieu entre la Chine et les Philippines lorsque les Philippines appréhendent des vaisseaux chinois. Cette altercation a duré quelques jours. À la fin, le récif était sous contrôle chinois. Voir annexe B pour les cartes de la région.
[86] La Chine a ratifié l'UNCLOS le 7 juin 1996 (Morton, 2016)
[87] Atoll japonais situé dans la mer des Philippines

demande aux États voisins de lui avoir préalablement demandé la permission avant de faire cela dans leur propre ZÉE (Yahuda, 2013, 451).

Un autre problème réside dans la clarté des revendications chinoises. Tout d'abord, l'opacité des processus décisionnels entraine une incompréhension des réclamations chinoises. Cette opacité est d'autant plus problématique que la base des revendications des autres États peut être facilement comprise (Yahuda, 2013, 456). Ensuite, la nature même des réclamations n'est pas claire. Par exemple, en 2009, aucun texte explicatif, qui pourrait permettre de mieux comprendre les réclamations, n'a été fourni avec la carte qui illustrait la ligne en neuf traits[[88] (Yahuda, 2013, 457). Pire encore, la Chine, qui ajoute fréquemment, à la ligne en neuf traits, les mers adjacentes, n'a toujours pas clarifié ce qu'elle entendait par « mer adjacente » et comment cette revendication était justifiée selon le droit international (Yahuda, 2013, 451). Li Mingjiang va dans la même direction lorsqu'il déclare que « it is unclear how China would define the parameter of the "adjacent waters" ». Ainsi, en 2009, lorsque la Chine a soumis sa ligne à 9 traits à l'UNCLOS, elle l'a fait sans aucune justification de la validité ou des implications de sa réclamation (Li, 2010, 65).

Dans un même ordre d'idée, pour Carlyle A. Thayer, l'absence de justifications est un problème. Pour l'auteur, la Chine ne peut pas revendiquer les ZÉE entourant les récifs en mer de Chine. C'est de la « legal fiction » (Thayer, 2011, 573). Les îles ne sont pas habitables et ne peuvent donc pas avoir de ZÉE. De plus, la ligne de 9 points empiète

---

[88] En mandarin *jiuduanxian*, 九段线 ou bien ligne en pointillé 段续线。 Une carte a été soumise officiellement à l'ONU en mai 2009. Toutefois, la carte n'est pas la première à avoir été émise. Elle illustre la zone que la Chine revendique. En 2013, la Chine a publié une nouvelle carte démontrant 10 traits. Ce 10e trait, proche de Taiwan, signifierait, selon plusieurs, les revendications de Taiwan par la Chine continentale. Pour plus de détails, voir carte I. Même si, à certains moments, la ligne a eu plus que 10 traits, cette ligne continue d'être communément appelée la ligne en 9 traits.

sur les ZÉE du Vietnam et des Philippines, alors que les ZÉE déclarées par ces deux États se basent sur le droit de l'UNCLOS (Thayer, 2011, 574).

En second lieu, plusieurs sinologues mentionnent que la Chine ne coopère plus sur des enjeux internationaux comme elle le faisait auparavant. Ainsi, Thomas Christensen argumente que la Chine est moins encline à se joindre à la communauté internationale afin de faire face à des enjeux internationaux. Afin de prouver son argument, Christensen note que la Chine est moins encline à joindre des initiatives sur la prolifération nucléaire en Iran et en Corée du Nord (Christensen, 2011)[89].

Également, Yong note que la Chine ne coopère plus dans certains enjeux internationaux, comme, par exemple, la cybersécurité, la prolifération nucléaire, etc. Pour lui, deux raisons expliquent probablement cette nouvelle tendance : pour se venger du pivot américain ou pour « *free rider* » (Yong, 2015, 125). De surcroit, selon l'auteur, les composantes économiques de ce comportement révisionniste (la BRI et la BAII) mettent de la pression sur les institutions financières internationales déjà existantes, telles que la Banque asiatique de développement (Yong, 2015, 127). À l'opposé, Yahuda note que la Chine est devenue plus active dans la protection de certains enjeux non traditionnels, comme la piraterie, les désastres naturels, etc. (Yahuda, 2013, 449). Or, pour l'auteur, la participation à ces activités ne doit pas être interprétée comme un geste altruiste, mais plutôt comme une tentative de protéger ses intérêts grandissants (Yahuda, 2013, 450).

---

[89] Si ce n'est plus vrai aujourd'hui, en 2011, Christensen avait tout de même ressorti cela afin de prouver son argument.

2.2.2.2 La Chine coopère

À l'inverse, des observateurs perçoivent une plus grande volonté de coopérer. Selon Liao, en tant que deuxième puissance économique, il est normal que la Chine veuille prendre une plus grande place sur la scène internationale puisqu'elle a plus d'intérêts. Si la Chine a maintenu une posture plus musclée en mer de Chine méridionale, elle a aussi tenu un rôle plus actif dans la coopération internationale et dans des réformes financières et monétaires (Liao, 2016, 825). Pour l'auteur, elle est donc plus ambitieuse dans l'articulation de sa politique étrangère dans le but d'être traitée comme l'égal des États-Unis (Liao, 2016, 817-818).

Selon Feng Zhang (2017), même si la Chine a refusé de participer au tribunal d'arbitrage de l'UNCLOS, Beijing continue de vouloir coopérer sur la question de la mer de Chine méridionale. Depuis, la remise de la décision arbitrale, Beijing a démontré la volonté de reprendre les négociations avec Manille. Dans le *Statement X,* la Chine a entériné sa volonté de coopérer et de participer à des initiatives conjointes de développement (Zhang, 2017, 11). En premier lieu, la Chine a modifié le vocabulaire entourant les réclamations en mer de Chine méridionale. Alors qu'entre 2009 et 2015, la Chine aurait décrit la région comme étant une question de « souveraineté indisputable », après juillet 2016, Beijing a modifié sa revendication afin d'inclure seulement la mention de « souveraineté ». En second lieu, la Chine a tenté de clarifier ses revendications. À la suite de l'arbitrage, la Chine a publié le « Statement X », dans lequel elle clarifie celles-ci. De plus, la Chine a tenté de faire concorder ses réclamations avec le droit international. Depuis 2009, selon l'auteur, plusieurs événements laissent croire que Beijing veut diminuer l'importance de cette carte (Zhang, 2017, 3-6). Malgré tout, selon Zhang, les réclamations chinoises restent vagues justement afin de permettre des négociations avec les Philippines.

De la même manière, Chen et Pu argumentent que la posture assertive incorpore des éléments d'assertivité constructive. Ce type d'assertivité peut être compris comme étant l'adoption d'un rôle de leadership. Par exemple, Beijing ne s'est pas opposée à l'intervention en Libye, démontrant qu'elle était prête à mettre le principe de non-ingérence de côté au profit des enjeux humanitaires (Chen, Pu et Johnston, 2013, 178).

2.2.3 Choix délibéré ou perte de contrôle de l'armée

2.2.3.1 L'assertivité un choix délibéré de Beijing

2.2.3.1.1 L'assertivité est le fruit d'une nouvelle politique

Qin Yaqing résume bien cette facette du discours sur l'assertivité en disant que le but des analystes est de déterminer si la Chine a véritablement abandonné TGYH et si une nouvelle stratégie, qui serait contraire au concepts de TGYH et du *Peaceful Rise*, a été instaurée à sa place (Qin, 2014, 286).

2.2.3.1.1.1 Un débat sur la politique étrangère en court

Dans les faits, il existe, depuis 2002, en Chine, un débat quant à la pertinence de la politique de TGYH (Yan, 2014, 153-156). Selon certains universitaires chinois, parce que la Chine a une plus grande place dans l'arène internationale, elle devrait mettre un plus grand accent sur YSZW (Boon, 2016, 7-9, Shambaugh, 2011, 18 ; Chen et Wang, 2011, 207-215 ; Swaine, 2010, 6-8). Par exemple, Yan Xuetong, doyen de l'Institut des relations internationales de l'Université Tsinghua, affirme que, parce que la scène internationale a changé et que le risque de conflits a augmenté, la Chine devrait arrêter d'éviter les conflits (Sorensen, 2015, 67). Dans un même ordre d'idée, Liu Mingfu et Luo Yuan[90] sont d'avis que la Chine devrait avoir une attitude moins tolérante par rapport à l'hégémonie américaine (Chen et Wang, 2011, 200). Pour d'autres, la Chine

---

[90] Respectivement colonel et général dans l'armée de libération chinoise

n'est pas encore une grande puissance et devrait garder un profil bas (Boon, 2016,7-9; Shambaugh, 2011, 18 ; Swaine, 2010, 6-8). Par exemple, Zhao Qizheng maintient que TGYH est une qualité nationale et ne[91] devrait pas être abandonné (Chen et Wang, 2011, 206). Similairement, selon le général Xiong Guangkai et Jin Canrong[92] la Chine est encore un pays en voie de développement et devrait se concentrer sur le développement économique (Wang, 2011, 73 ; Yan, 2014, 157). Selon Wei Huang, depuis 2008, on peut apercevoir un mouvement chez les universitaires chinois. De plus en plus de penseurs chinois désirent s'éloigner de la doctrine TGYH (Huang, 2015). Malgré cela, l'appui pour TGYH est encore fort chez les universitaires et dans la population chinoise (Yan, 2014, 155).

Même avant l'arrivée de Xi, des voix se faisaient déjà entendre afin de dire que Beijing aurait mis l'accent sur YSZW. En 2011, Chen et Wang argumentaient qu'il existait un écart entre les concepts et la pratique dans la politique étrangère chinoise (Chen et Wang, 2011, 203). Toutefois, depuis l'arrivée au pouvoir de Xi, de plus en plus, les universitaires croient que la Chine aurait abandonné TGYH au profit de FFYW. Dans les faits, Xi n'a pas utilisé TGYH dans ses discours et le concept a disparu des rencontres internes et des documents du PCC (Boon, 2016, 8 ; Sorensen, 2015, 67 ; Glaser et Pal, 2014, 11). Ses prédécesseurs, Jiang et Hu, avaient tous deux fait référence à TGYH (Chen et Wang, 2011, 211-212). Cette disparition amène certains sinologues à penser que, depuis les années 2008-2009, la politique du TGYH aurait été mise de côté (Rozman, 2013 ; Xin et Won, 2011, 84 ; Sorensen, 2015, 53-54 ; Zhang, 2016, 770 ; Nie, 2016, 423). Cependant, si c'est le cas, cela n'a pas encore été annoncé de

---

[91] Haut fonctionnaire de la diplomatie publique
[92] Professeur et doyen associé de l'Université Renmin, Beijing.

manière officielle (Sorensen, 2015, 66). Récemment, Dai Bingguo aurait, dans un article, réitéré l'appui de l'administration à TGYH (Yan, 2014, 155).

La thèse de l'abandon de TGYH est autant présente à l'extérieur (Sorensen, 2015, 16 ; Yahuda, 2013 ; Kuik, 2017 ; Szczudlik-Tatar, 2015) qu'à l'intérieur de la Chine. Du côté de la Chine, Yan Xuetong maintient que FFYW a pris la place de TGYH (Yan, 2014, 159). Pour l'auteur, sous Xi Jinping, la Chine a mis en place une nouvelle politique de relations étrangères (FFYW) qui passerait d'une insistance sur les relations économiques à un accent sur les relations politiques et les enjeux de sécurité. Celle-ci permettrait d'améliorer la crédibilité de la stratégie chinoise et de façonner la scène étrangère. Selon lui, la nouvelle assertivité peut être comparée à une politique de la carotte et du bâton. Sous FFYW, les États qui soutiennent la Chine recevront des bénéfices économiques, sécuritaires et autres et les États qui s'opposent à la Chine seront ignorés et punis. FFYW permettrait donc d'informer les autres États que la Chine n'est plus un État faible. Qin Yaqing argumente que selon la logique de Yan, les leaders chinois vont "increas(e) national power through alliances, strengthening alliances through strategic credibility, and intensifying irreconcilable competition for global leadership with the established hegemon—the United States—in an anarchic world" (Qin, 2014, 313). Yan fait une évaluation positive du comportement assertif. Pour lui, la Chine devrait suivre ses recommandations. Or, selon Qin, si la Chine suit les recommandations de Yan, les conséquences pourraient être désastreuses.

Toutefois, cette hypothèse ne fait pas l'unanimité en Chine. Pour des universitaires chinois, TGYH serait toujours officiellement présenté, mais inactive (Wacker, 2015, 66 ; Chen et Wang, 2011 ; Äberg, 2016, 1139). Par exemple, l'équipe du China 2020

Research Team[93] affirme qu'il est impossible pour la Chine de garder une politique aussi passive que TGYH, mais que celle-ci continue d'être un principe important de la politique étrangère (China 2020 Research Team, 2014; Äberg, 2016, 1139). Toutefois, pour beaucoup d'universitaires chinois, dont Wang Jisi, Shen Dingli et Jin Canrong, il serait trop dangereux pour la Chine d'abandonner officiellement ce concept (Yan, 2014, 59).

À mi-chemin entre ces deux visions se trouve Qin Yaqing. Selon Qin, la dialectique du *zhongyong*[94], qui est au cœur de la pensée chinoise, présuppose que la Chine ne peut abandonner aussi abruptement TGYH. Par conséquent, la nouvelle posture assertive reprend des éléments de continuité et de changement. La Chine va adopter une posture plus assertive quand ses *core interests* vont être menacés, mais va continuer de garder un profil bas quand cela sera possible. La nouvelle assertivité ne sert pas à faire de la Chine le nouvel hégémon, mais sert de message aux États-Unis, afin de les décourager de choisir un camp. Beijing craint que si les États impliqués sont soutenus par les États-Unis, alors les réclamations territoriales de ses États vont devenir plus robustes (Qin, 2014, 310-313).

Similairement, selon Su Xiaohui[95] les politiques chinoises sont cohérentes. La Chine cherche à maintenir un équilibre entre la défense de ses intérêts nationaux et le maintien d'un environnement stable. Parce que Beijing persiste dans la politique du *Peaceful*

---

[93] Équipe de recherche dirigée par Zhou Qiren de l'Université de Beijing, Qin Xiao de la fondation Boyuan (un groupe de recherche basé à Hong Kong. Les universitaires incluses dans cette initiative sont, entre autres, Yao Yang (Université Tsinghua), Lu Feng, Xu Jintao, Wu Ho-Mou et Huang Yiping (tous quatre de l'Université de Beijing), etc.

[94] Qin définit *Zhongyong* comme suit : « In contrast to the conflictual dialectics constructed in a Hegelian way, which assumes conflict as the essence of interacting poles, the Zhongyong dialectic argues interacting poles are complementary in nature, and inclusive of each other » (Qin, 2014, 288).

[95] Directrice adjointe du China Institute of International Studies, un groupe de recherche qui relève directement du Ministère des relations internationales de Chine (CIIS, 2019).

Development, elle veut résoudre les conflits à travers des dialogues bilatéraux et des négociations (Kao, 2014, 156).

1.2.3.1.2. Une nouvelle stratégie coercitive ?

La thèse d'une double stratégie, une axée vers les *core interests* et l'autre d'ordre économique, est très présente dans les écrits à l'extérieur de la Chine. Si Qin et Su perçoivent ces deux stratégies comme étant complémentaires, ce n'est pas le cas de tous. Par exemple, Zhang et Kuik avancent que la Chine a adopté des politiques parfois agressives dans la gestion de la mer de Chine. Ces politiques, parce qu'elles ont créé des tensions, sont contraires au *Good Neighbour Diplomacy*[96](Zhang, 2016, 838-840). Également, selon Nie, il est très difficile de poursuivre à la fois la coopération économique, à travers le BRI, et de prendre une posture assertive dans la mer de Chine méridionale. Parce que les deux stratégies sont contradictoires, la poursuite de l'assertivité entrainerait la fin du BRI.

1.2.3.1.3. La politique de la carotte et du bâton

En fait, beaucoup d'analystes à l'extérieur de la Chine, à l'image de Yan Xuetong, comparent la posture assertive à une politique de la carotte et du bâton. Selon Kuik Cheng-Chwee, la nouvelle assertivité chinoise démontre que la Chine s'est éloignée des politiques de Deng Xiaoping (Kuik, 2017, 165). La Chine a implanté une politique du bâton et de la carotte, dans laquelle elle menace avec de plus en plus de bâtons,

---

[96] En français : «la diplomatie du bon voisin» ; en mandarin : *Mulin youhao zhengce*, 睦邻友好政策. La politique du *Peaceful Rise/Peaceful Development* est considérée par des analystes comme étant une diplomatie du "bon voisin". Un des buts premiers du *Peaceful Rise/Development* est de créer un environnement pacifique et sécuritaire afin d'assurer la modernisation de l'économie et de l'armée. La création de cet environnement passe préalablement par le maintien de bonnes relations avec les voisins de la Chine (Chung, 2009)

lorsqu'elle sent ses *core interests* menacés, mais elle offre aussi de plus grosses carottes (Kuik, 2017, 178). Ainsi, l'assertivité doit être comprise comme une tentative de favoriser une relation stable avec les États-Unis, tout en refaçonnant l'ordre régional asiatique à travers la promotion d'une plus grande connectivité (Kuik, 2017, 180). La Chine agit seulement dans son intérêt. Elle préserve à la fois ses *core interests* et un environnement stable afin d'assurer sa croissance économique (Kuik, 2017).

Si Hoo Tiang Boon suit la thèse de la stratégie de plus grosses carottes et de plus gros bâtons, pour Boon, la Chine n'est pas contradictoire. Les États peuvent fluctuer dans leur niveau d'assertivité en fonction de l'enjeu (Boon, 2016, 2). Pour l'auteur, la nouveauté est que, maintenant, la Chine offre de plus gros bénéfices, mais elle menace aussi avec de plus gros bâtons (Boon, 2016, 3). Elle incite les États de la région à coopérer économiquement avec elle, tout en les dissuadant de confronter la Chine sur des enjeux territoriaux, soit la question de la mer de Chine. La BAII et la BRI, mais aussi des projets spécifiques en Asie du Sud-Est, se trouvent au cœur de cette coopération économique (Boon, 2016, 16).

Toutefois, comme les autres hypothèses, la politique de la carotte et du bâton n'est pas perçue de la même manière par tous. Aileen Baviera, dans une étude de l'assertivité aux Philippines, argumente, comme les autres auteurs nommés plus haut, que la Chine offre de plus grosses carottes. Cela dit, pour l'auteur, ses bâtons sont plus petits. Ainsi, les sanctions que la Chine a utilisées, notamment lors du conflit de 2012[97], ont été de courtes durées. En fait, selon l'auteur, il y a peu de preuves que Beijing a employé des sanctions économiques contre Manille. En fait, même si la Chine a réussi à prendre le contrôle du récif de Scarborough, ses actions ont eu des conséquences indésirables. Les

---

[97] Lors du conflit entourant le récif de Scarborough, la Chine a imposé des restrictions sur les importations de bananes et a déconseillé aux voyageurs chinois de se rendre aux Philippines.

Philippines ont internationalisé le conflit, chose que Beijing essayait à tout prix d'éviter (Baviera, 2016, 23-26).

Similairement, Angela Poh (2017) a critiqué, par une analyse des importations de bananes philippines par la Chine, l'affirmation selon laquelle la Chine a tendance à employer des sanctions économiques coercitives. Ses recherches l'amènent à affirmer que les restrictions imposées aux importations de bananes n'ont rien à voir avec le conflit du récif de Scarborough. Ses recherches démontrent que les importations de bananes, en 2012-2013-2014, sont supérieures à celles de 2011 (Poh, 2017, 148-151).

2.2.3.2 L'Armée populaire de libération (APL) est responsable de la nouvelle assertivité chinoise ?

Des observateurs (Christensen, 2010 ; Jacobson et Knox, 2010 ; Chen et Wang, 2011, 208 ; Zhang, 2012, 335 ; Scobell et Harold, 2013, 113, 117-118) notent que la formulation de la politique étrangère est de plus en plus complexe parce qu'elle implique de plus en plus d'entités ou d'individus.

En fait, selon certains analystes à l'extérieur de la Chine, l'assertivité chinoise serait le résultat d'une perte de contrôle de l'armée. Toutefois, cette thèse fait tout sauf l'unanimité. Dans les faits, personne ne connaît véritablement la relation entre Beijing et l'APL (Johnston, 2013, 39 ; Swaine, 2011, 1). Dans le passé, particulièrement lorsque la génération de la Longue Marche [98] était au pouvoir, l'APL jouait un rôle important au sein de l'administration (Jakobson et Knox, 2010, 12 ; Scobell, 2009, 7). Or, dans les années 1980-1990, les membres du PCC qui faisaient aussi partie de

---

[98] "Périple de plus d'un an qui a été mené par l'Armée populaire de libération et une partie du Parti communiste chinois pour échapper à l'Armée nationale révolutionnaire du Kuomintang de Tchang Kaï-chek durant la guerre civile chinoise. Entre 90 000 et 100 000 hommes des troupes communistes ont perdu la vie pendant ce voyage" (Ferron, 2018).

l'armée ont été peu à peu remplacés par des civils (Jakobson et Knox, 2010). En 1982, sous Deng, 20 des 25 membres du Politiburo avaient une expérience militaire, 15 ans plus tard, sous Jiang Zemin, seulement 3 des 24 membres avaient une expérience militaire (Swaine, 2011, 3).

Dans les dernières années, l'APL a été au cœur de plusieurs événements où ses actions auraient envenimé, instigué ou étendu des tensions (Jakobson et Knox, 2010 ; Scobell, 2009). Pour Jakobson et Knox, l'impact de l'APL sur le comportement assertif se ferait en deux temps. Tout d'abord, les sinologues notent que, dans les dernières années, l'APL a tenté d'influencer le débat public sur les questions de sécurité par divers techniques tels que la divulgation des recherches, la rédaction d'éditoriaux et en se servant de commentateurs dans des émissions de télévision (Jakobson et Knox, 2010, 14). Ensuite, ils ont des doutes quant à la volonté de l'APL de maintenir les communications avec Beijing (Jakobson et Knox, 2010, 15). À titre de démonstration, Chen et Wang avancent qu'à certains moments le gouvernement n'a pas semblé être au courant des activités de l'APL. Par exemple, en 2011, Hu Jintao a paru ignorer qu'un premier test d'avions de combat furtif venait d'être effectué en Chine (Chen et Wang, 2011, 210).

Par contre, l'impact de l'APL dans la nouvelle assertivité est tout sauf accepté. Michael Swaine affirme que l'APL a peu d'influence et joue un rôle moindre dans la formulation de la politique étrangère chinoise. La CMC n'a aucun pouvoir de décision finale sur la stratégie chinoise et sur les actions militaires qui ont des implications internationales (Swaine, 2012, 35-36).

À l'opposé, Andrew Scobell et Scott Harold admettent que, si l'APL n'est pas la première cause de l'assertivité chinoise, elle semble tout de même l'avoir accentuée. Pour les deux auteurs, certains analystes exagèrent le pouvoir de l'ALP. Toutefois,

l'armée a quand même un pouvoir dans la formulation des politiques (Scobell et Harold, 2013, 125-126).

Scobell soumet qu'il existe un écart entre l'armée et les civils en Chine. L'armée et les civils ne pensent généralement pas de la même façon. Les civils ont leur propre perspective et perçoivent l'utilisation de la force différemment. Le vocabulaire plus belliqueux de l'ALP démontrerait une fracture entre l'armée et l'administration civile. Or, pour l'auteur, le vocabulaire plus belliqueux de l'APL ferait probablement partie d'une stratégie plus large de dissuasion de la part du PCC (Scobell, 2009, 4). Le vocabulaire incendiaire utilisé par l'APL est dicté par l'administration, mais sincère. Ainsi, les actions assertives sont le résultat de soldats espiègles, mais pas d'une armée voyou ou saboteuse (Scobell, 2009, 9).

Également, selon Friedberg, les remarques belliqueuses de l'APL ont probablement été sanctionnées par le PCC. Il cite à titre d'exemple une étude d'Andrew Chubb qui a démontré que les commentaires les plus visibles ont été faits par des membres retraités de l'armée. Bref, pour Friedberg, la thèse d'une APL voyou ne peut expliquer la nouvelle assertivité chinoise (Friedberg, 2014, 140-141).

2.2.4 Agressivité versus assertivité

2.2.4.1 L'assertivité équivaut-elle à de l'agressivité ?

Quatrièmement, les sinologues confondent souvent l'assertivité et l'agressivité. Carlyle A. Thayer est emblématique de cette tendance lorsqu'il soutient que le comportement chinois actuel pourrait être compris comme étant une assertivité agressive. Selon lui, la Chine, depuis 2011, affirme sa souveraineté agressivement sur la mer de Chine méridionale (Thayer, 2011, 555).

Également, pour Oriana Skylar Mastro, l'assertivité chinoise est le résultat d'une stratégie coercitive à long terme qui a commencé avant 2009. Cette stratégie est le « anti-access/area denial (A2/AD) » [99] (Mastro, 2015, 153). Elle sert à empêcher un équilibrage vers les États-Unis et à limiter la capacité des États-Unis à intervenir dans des conflits régionaux (Mastro, 2015, 153). Pour Mastro, l'assertivité chinoise est le résultat logique d'une Chine qui a plus confiance en elle. Alors qu'auparavant la Chine était faible et accommodante face aux menaces (Mastro, 2015, 160), elle a maintenant plus tendance à réagir fortement (Mastro, 2015, 152).

Christensen argumente que la Chine n'est pas assertive, toutefois considérant la conception qu'il se fait de l'assertivité et de l'agressivité, nous l'inclurons dans cette liste. L'auteur allie les concepts « assertive, constructive, creative et innovative », qu'il oppose, ensuite, aux concepts de « reactive, conservative and aggressive ». Selon l'auteur, alors que la Chine avait tenté de devenir un *Responsible Stakeholder*, depuis la crise de 2008, elle était retombée vers des politiques qu'il juge conservatrices (Christensen, 2011). Ainsi, selon Christensen, parce que la Chine n'est pas assertive et ne joue pas de rôle actif dans la coopération multilatérale, elle est plus agressive et abrasive qu'auparavant (Âberg, 2016, 1129).

Dans les faits, le débat sur la place que devrait prendre la Chine sur la scène internationale fait croire à certains analystes que la Chine est plus agressive. Ainsi, Shawn Shaw-fawn Kao fait référence, dans son analyse, à un article publié dans le Global Times, un tabloïd nationaliste chinois. Cet article appelle la Chine à entrer en guerre en mer de Chine méridionale et demande au gouvernement chinois de faire de

---

[99] L'auteur définit cette stratégie comme étant, premièrement, la capacité d'un État à empêcher une autre entité d'entrer dans une zone et, deuxièmement, la capacité du même État à imposer à cette entité des coûts importants si elle réussit à entrer dans la zone (Mastro, 2015)

la mer de Chine méridionale une « mer de feu » (Kao, 2014, 155). Suisheng Zhao mentionne deux livres qui ont récemment eu un succès important en Chine. Le premier, intitulé « China is not happy », paru en 2009, encourage la Chine à s'affirmer militairement et à prendre sa place dans l'histoire. Le second livre, paru en 2010, écrit par le colonel Liu Mingfu (« The China Dream : Great Power Thinking and Strategic Posture in the Post-American »), tient un discours similaire (Zhao, 2013, 543). Bien que ces publications semblent avoir eu un impact moindre sur le leadership chinois, pour l'auteur, ils sont manifestement emblématiques d'un nouveau discours en Chine. Selon Wiessmann, ce débat interne n'aide en rien ceux qui tentent de discréditer l'assertivité chinoise (Weissmann, 2015, 161).

2.2.4.2 La Chine est-elle capable de retenue ?

À l'opposé, des sinologues notent une certaine retenue de la part de Beijing. Toutefois, cette retenue ne veut pas dire que la Chine n'a pas tenté de protéger ses *core interets*. Ainsi, si la Chine s'est affirmée, elle a aussi tenté d'éviter un conflit régional. Par exemple, Robert S. Ross et Mingjiang Li notent que la Chine continue de bloquer l'accès au récif de Scarborough. Par le fait même, elle crée un *fait accompli* (Ross et Li, 2016, 244). Or, ils voient dans le comportement chinois un désir de ne pas déclencher un conflit régional ou international.

De la même manière, Amitai Etzioni prétend que les actions de la Chine, en mer de Chine, ne peuvent pas constituer des actes d'agressions, selon la définition de l'ONU, mais qu'ils s'en approchent (Etzioni, 2017, 52). Selon l'auteur, la Chine, en mer de Chine méridionale, utilise la tactique du salami[100]. De la même manière, Bonnie Glaser

---

[100] Celle-ci est définie comme étant « successively grabbing small pieces of a larger whole to avoid a conflict » (Etzion, 2017, 61). Cette tactique est aussi appelée la stratégie du chou, pour reprendre une expression utilisée par le général major Zhang Zhaozhong. Celle-ci est définie comme « surrounding a contested area with so many boats — fishermen, fishing administration ships, marine surveillance ships,

et Deep Pal (Glaser et Pal, 2014) maintiennent que Xi Jinping est persuadé qu'il peut changer le statu quo en mer de Chine tout en gardant de bonnes relations avec ses voisins. Beijing tente progressivement de changer le statu quo en sa faveur en entreprend des actions qui ne constitue pas des « casus belli » (Glaser et Pal, 2014, 9).

Ainsi, selon Friedberg, l'intention chinoise en mer de Chine est de gagner sans déclencher de guerre (Friedberg, 2014, 143). La Chine améliore tranquillement sa position, tout en assurant un environnement stable. Selon Friedberg, on ne peut pas affirmer que la Chine est irrationnellement assertive. Elle a, à certains moments, tempéré son comportement devant la réaction de ces voisins (Friedberg, 2014, 145). Entre autres, lorsqu'en juillet 2010, Yang Jiechi, le ministre des Affaires étrangères, a dit, lors d'une rencontre avec l'ASEAN : « China is a big country and other countries are small countries and that is just a fact » (Friedberg, 2014, 137), le gouvernement chinois a fait une série de discours afin de rassurer les États de l'Asie du Sud-Est.

Dans un même ordre d'idée, Zhou Fangyin note que même si la Chine a été, à certains moments, plus assertive, elle a aussi, à d'autres instants, démontré un niveau important de retenue (Zhou, 2016, 870). Pour Zhou, pour comprendre la stratégie chinoise, il faut la replacer dans la stratégie plus large de la politique étrangère chinoise. En regardant seulement les manifestations récentes de l'assertivité, on passe à côté des intentions chinoises. La stratégie chinoise est beaucoup plus complexe que ce que soutiennent certains sinologues. Par exemple, si la Chine a déclaré une ADIZ en mer de Chine orientale, elle n'a pas fait la même chose en mer de Chine méridionale. Autre exemple notoire, alors qu'elle contrôle le récif de Scarborough, la Chine n'a pas tenté de

---

navy warships — that "the island is thus wrapped layer by layer like a cabbage, par ce même general major ». (Himmelman, 2013).

contrôler le *Second Thomas Shoal*[101] (Zhou, 2016, 870-871). Ces exemples démontrent que la Chine est capable de faire preuve de retenue. Ainsi, selon l'auteur, l'objectif de Beijing est de garder la mer de Chine méridionale sous son contrôle et de limiter les actes de provocation dirigés contre ses voisins à la défense de ses intérêts nationaux (Zhou, 2016, 877).

2.2.5 La nouvelle assertivité chinoise : le résultat d'un nationalisme hors de contrôle ?

Selon Suisheng Zhao, le nationalisme est un concept récent en Chine. Or, depuis l'apparition du nationalisme, à la suite de la Guerre de l'Opium[102] (Zhao, 2000, 3-4), celui-ci a une incidence énorme sur la politique étrangère de la Chine. Un sondage, effectué en 2008, a démontré que la Chine a un niveau de nationalisme parmi les plus hauts au monde (Zhao, 2013, 543).

Selon plusieurs analystes (Zhao, 2013 ; Sorensen, 2013 ; Friedberg, 2013 ; Christensen, 2015), cela serait le meilleur facteur explicatif de la nouvelle assertivité chinoise. La grande majorité des événements marquants dans l'histoire de la Chine peuvent être expliqués par des montées nationalistes. La chute de l'empire Qing et la défaite du parti nationaliste chinois peuvent être comprises comme la conséquence de crises nationalistes. Tous deux ont perdu la confiance du peuple chinois lors de conflits avec des puissances étrangères (Christensen, 2015, 5).

---

[101] Voir annexe B pour les cartes de la région

[102] La Première Guerre de l'Opium (1839-1842), entre la Grande-Bretagne et la Chine, et la Seconde Guerre de l'Opium (1856-1860), entre la France et la Grande-Bretagne, d'un bord, et la Chine, de l'autre, marquent le début des traités inégaux. La France et la Grande-Bretagne obtiennent des concessions territoriales et commerciales, dont Hong Kong, qui sont vu comme étant inégales par la Chine. Les Guerres de l'Opium signalent aussi le début du Siècle d'humiliation (Pletcher, 2020)

Le nationalisme chinois est complexe et il existe différents types de nationalisme en Chine (Sorensen, 2013, 377). Selon Zhao, le nationalisme pragmatique est le type le plus courant en Chine. Ce type « sees foreign economic exploitation and cultural infiltration as a source of China's weakness, but believes that the lack of modernization is the reason why China became an easy target for Western imperialism » (Zhao, 2000, 9).

À la suite des événements de Tiananmen, le gouvernement chinois a mis en place un système d'éducation et de propagande patriotique. Ce faisant, le gouvernement chinois a mis l'accent sur le « siècle d'humiliation » et sur le rôle du parti dans le renversement des torts commis pendant le siècle de l'humiliation (Friedberg, 2014 ; Godement, 2012 ; Zhao, 2013, 537 ; Zhao, 2000, 20). L'argument est que seule une Chine forte guidée par le PCC peut retrouver un statut international important et résister aux forces étrangères qui veulent la rabaisser (Sorensen, 2013, 377).

Toutefois, en Chine, le nationalisme est perçu comme une arme à double tranchant (Sorensen, 2013, 377). C'est à la fois un outil de légitimation pour le PCC et, pour le peuple, une façon de juger de la performance de ses leaders (Zhao, 2013, 541 ; Sorensen, 2013, 377-278). Nie appelle cela de la « performance legitimacy ». Le gouvernement s'appuie sur des buts concrets tel que la croissance économique, la stabilité sociale, etc. afin de rester légitime (Nie, 2016). Ainsi, selon ceux qui identifient le nationalisme comme facteur causal de l'assertivité, la Chine serait, depuis 2008, moins apte ou plus réticente à restreindre les expressions nationalistes (Zhao, 2013, 536 ; Sorensen, 2013, 278 ; Christensen, 2011).

Un nombre important d'événements laissent croire aux analystes qu'il y a un mécontentement grandissant parmi la population chinoise. Par exemple, un sondage mené par le International Herald Leader a révélé que 90.4 % des répondants étaient

insatisfaits des efforts de Beijing pour la protection des intérêts maritimes (Ross et Li, 2016). Un autre sondage, du Global Times, publié en 2010, a indiqué qu'un tiers des répondants soutenaient l'utilisation de la force dans la résolution des conflits territoriaux. Toutefois, dans un sondage similaire, Global Times, réalisé quelques mois après l'altercation du récif de Scarborough, en 2012, le pourcentage des personnes insatisfaites a grimpé à 80 % (Ross et Li, 2016, 250). De plus, selon Jakobson et Knox, les leaders chinois se font critiquer sur Internet chaque fois que la Chine plie devant les demandes internationales (Jakobson et Knox, 2010, vi). « China is Not Happy » est aussi emblématique du mécontentement général (Zhao, 2013, 543). En fait, dès que la réaction du gouvernement est « trop faible », la politique du profil bas est critiquée (Chen et Wang, 2011, 207).

Des observateurs affirment que le gouvernement ne serait plus en mesure d'ignorer ces voix. Les leaders chinois auraient des vues modérées. Cependant, leur nervosité devant l'ampleur de la tâche à maintenir la stabilité et la légitimité du régime aurait atteint un niveau égal à celui de 1989 (Christensen, 2011 ; Friedberg, 2014, 7 ; Yahuda, 2013, 454-455 ; Zhao, 2013, 543-546). Le pouvoir du gouvernement chinois est de plus en plus conditionné par sa capacité à défendre les intérêts nationaux de la Chine. L'essor de la Chine a eu pour effet de hausser les attentes de la population (Zhao, 2013, 545). Par conséquent, le régime désire éviter les critiques (Christensen, 2011). En bref, selon ces observateurs, la nouvelle assertivité chinoise serait le fruit de la dépendance du PCC à une légitimité basée sur la performance et sur le nationalisme (Scobell et Harold, 2013, 118). À l'opposé, Robert Sutter argumente que les leaders partagent probablement l'opinion nationaliste de la population. Pour l'auteur, l'affirmation de Xi Jinping, comme quoi le comportement récent de Beijing et le Peaceful Development sont compatibles, confirmerait cette hypothèse (Sutter, 2015).

Également, Sorensen affirme que plusieurs Chinois auraient des inquiétudes par rapport à la capacité des leaders chinois de régler les problèmes sociaux auxquels fait face la Chine ces dernières années (Sorensen, 2013, 376). En effet, beaucoup d'observateurs critiquent l'administration de Hu Jintao. Godement (2012) le décrit comme hésitant et indécis en matière de politique étrangère. Suisheng Zhao (2013) qualifie sa gestion comme étant faible, tandis que Cheng affirme que sa politique étrangère est une politique d'inaction (Cheng, 2016, 10). Selon Lam, la période de sa chefferie serait mieux comprise comme étant « the decade of stagnation in structural reform, the lost decade in terms of promoting social harmony » (Lam, 2015, 4). Par conséquent, selon ces auteurs, l'assertivité chinoise aurait été une manière, pour Hu, de renforcer sa réputation de protecteur de la nation et d'assurer l'appui des officiers militaires (Zhao, 2013, 545 ; Johnston, 2013, 38-39).

Cependant, l'hypothèse de la cause nationaliste ne fait pas l'unanimité. D'une part, les sinologues qui mettent l'accent sur la cause nationaliste tendent à « only portray (by implication) the Chinese populace as pawns that can be easily manipulated by the elite, but they also trivialize the embedded nature of negative memories of (the century of humiliation's) history within Chinese society (Suzuki, 2007, 24). De plus, selon Friedberg, il y a peu de preuves que les leaders se soient sentis obligés de prendre position ou de poursuivre des politiques différentes de ce qu'ils auraient fait sans la hausse du nationalisme (Friedberg, 2014, 141).

2.2.6 Xi Jinping serait responsable de cette nouvelle assertivité

Comme nous avons argumenté plus haut, selon plusieurs sinologues, Xi aurait eu une influence importante dans le processus décisionnel dès 2008-2009 et aurait commencé à articuler ce qui serait l'orientation future de sa politique étrangère (Yan, 2014, 160). En fait, plusieurs auteurs blâment littéralement Xi Jinping pour la nouvelle assertivité chinoise. Selon Advincula, l'emphase mise par Xi sur la souveraineté, les *core interests*

et la sécurité est la raison pour laquelle la RPC réclame aussi activement la mer de Chine méridionale. Similairement, Xue Gong et You Ji, respectivement de l'Université Nouvelle-Galle du Sud et la S. Rajaratnam School of International Studies, argumentent, tous deux, que Xi est responsable de cette nouvelle assertivité (Chubb 2019)

2.3 Conclusion

En conclusion, nous pouvons déceler plusieurs thèmes dans le discours sur une « nouvelle Chine assertive ». Nous avons décidé de nous arrêter sur quelques thèmes : la confusion entre l'assertivité et l'agressivité (1) ; la thèse d'une nouvelle politique étrangère (2) ; la prédominance du nationalisme comme facteur explicatif (3) ; l'absence de respect des normes et règles internationales (4) ; opportunisme et réactivité (5).

Deux visions de l'assertivité se côtoient, une négative et une positive. Cela dit, la majorité des articles se trouvent dans le camp négatif. Cet argument va généralement comme suit : la Chine est responsable des tensions. Une perception erronée d'un changement dans la structure du pouvoir l'aurait amenée à réagir fortement. Beijing aurait profité de la crise de 2008 afin de « reprendre sa place ». La posture assertive est révisionniste. La Chine participe moins à la société internationale et veut refaire les règles du jeu. La preuve : la ligne en neuf points ne suit pas la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer. La Chine a pourtant signé cette convention. Ainsi, pour ces auteurs, la nouvelle assertivité serait l'équivalent d'une stratégie coercitive : la Chine fait des menaces plus importantes, mais en contrepartie, pour ceux qui respectent ses *core interests*, la Chine est prête à offrir de plus gros bénéfices. Trois raisons sont généralement avancées afin d'expliquer l'assertivité. Premièrement, à la suite de la crise de 2008, la Chine aurait fait preuve d'opportunisme. Deuxièmement, les

dirigeants chinois font face à une crise nationaliste importante et tentent de légitimer leur pouvoir. Troisièmement, la formulation des politiques publiques est plus complexe qu'auparavant. Par conséquent, l'administration a perdu le contrôle de l'armée.

À l'opposé, une minorité de sinologues voient la nouvelle assertivité chinoise d'un bon œil. Pour eux, la Chine n'a fait que réagir aux actions de ses voisins. Ceux-ci menaçaient les *core interests* chinois. Pour ces analystes, considérant le statut de la Chine, il est normal qu'elle tente de prendre plus de place sur la scène internationale. Elle va prendre sa place dans la société internationale à travers les institutions déjà existantes et va encourager une plus grande coopération entre les États. Par conséquent, il n'y a aucune raison de s'alarmer de cette nouvelle posture. La Chine va continuer de garder un profil bas quand il sera possible, tout en protégeant ses *core interests*.

S'il est possible de faire ressortir certains thèmes de l'assertivité chinoise, il semble impossible, à ce stade-ci, de fournir une définition de l'assertivité ou même de comprendre l'impact que pourrait avoir celle-ci sur la relation entre les deux États.

La grande majorité des adeptes de cette hypothèse assument que la Chine est assertive avant d'essayer de « résoudre » cette assertivité. Cela dit, comme nous l'avons noté, il y a une connotation négative à l'assertivité. Scobell et Harold argumentent que le terme « assertivité » est neutre (Scobell et Harold 2013). Si c'est le cas, parce que la plupart des observateurs ont une conception péjorative de ce que pourrait être l'assertivité, le concept perd toute sa neutralité.

Dans le prochain chapitre, nous expliquerons plus en détail le cas à l'étude ici, soit la relation entre la Chine et les Philippines. Puis, dans le dernier chapitre, afin de repenser

le concept d'assertivité, en utilisant ces cinq thèmes[103], nous essaierons de recréer les imaginaires de sécurité entourant l'assertivité chinoise afin de comprendre les conséquences de celle-ci sur la relation entre la Chine et les Philippines.

---

[103] Soit : la confusion entre l'assertivité et l'agressivité (1) ; la thèse d'une nouvelle politique étrangère (2) ; la prédominance du nationalisme comme facteur explicatif (3) ; l'absence de respect des normes et règles internationales (4) ; opportunisme et réactivité (5).

CHAPITRE III

RELATION CHINE-PHILIPPINES : ÉTAT DES LIEUX

Dans ce mémoire, il ne sera pas question de juger de la validité des revendications[104] de chaque État en mer de Chine méridionale[105]. Toutefois, il semble important, avant de commencer, d'apporter quelques précisions sur les relations entre chaque État et, notamment, d'aborder la question du Code de conduite, du Joint Maritime Seismic Undertaking (JMSU) et de la relation entre les deux Présidents chinois et les deux Présidents philippins qui ont été en place depuis 2009. Pour ne pas alourdir notre texte, nous avons préféré mettre en annexe une chronologie plus complète de la relation entre les deux États[106].

Les relations entre la Chine et les Philippines ont longtemps été marquées par les disputes territoriales en mer de Chine méridionale[107]. Entre autres, au grand dam de Manille, Beijing occupe depuis 1995, le récif de Mischief[108], situé dans les Spratly (Ravindran, 2012, 110). Un autre facteur important de la relation Chine-Philippines est

---

[104] Pour un résumé des revendications de chaque partie, nous vous recommandons Delisle, Jacques. 2012. Troubled Waters : China's Claims and the South China Sea; Advincula 2015; CSIS. Stirring Up The South China Sea (II): Regional Responses. Asia Report N° 229.
[105] La mer de Chine de Chine méridionale est un corridor maritime majeur et une source importante de ressources énergétiques et halieutiques. Pour plus d'informations sur l'importance de la mer de Chine méridionale voir Lim, Ju et Li 2017 ; Li, 2010
[106] Voir Annexe H.
[107] Les Philippines ont établi des relations diplomatiques avec la République populaire de Chine en 1975, quatre ans après la visite de Kissinger en Chine (Ravindran, 2012, 110 ; Advincula 2015, 54).
[108] Voir Carte III

la relation qu'entretiennent les Philippines avec son ancien colonisateur[109], les États-Unis. Manille et Washington ont signé plusieurs ententes militaires, dont le traité de défense mutuelle (MDT) en 1951 (Advincula, 2015, 55 ; De Castro, 2010, 708). À la suite de l'occupation du récif de Mischief, en 1999, les Philippines et les États-Unis ont signé le Visiting Forces Agreement (VFA)[110]. Celui-ci établit le cadre légal qui détermine le traitement des troupes américaines qui prennent part au MDT (De Castro, 2010, 708). De plus, le Pentagone a joué un rôle important dans la réforme militaire aux Philippines et les États-Unis ont fourni des ressources militaires afin que les Philippines soient intégrées facilement dans la politique américaine en Asie de l'Est (De Castro, 2010, 707-708)

3.1 L'âge d'or des relations Chine-Philippines : La présidence de Gloria Macapagal-Arroyo

Les relations entre la Chine et les Philippines ont culminé durant la présidence de Gloria Macapagal Arroyo (2001-2010 ; ci-après Arroyo). Cette période est considérée comme étant l'âge d'or de leurs relations (Ravindran, 2012, 110). La présidente Arroyo était très intéressée par les questions de sécurité interne (De Castro, 2015, 76-77), ce qui explique la décision de l'administration d'Arroyo de pratiquer un « equi-balancing »[111] entre la Chine et les États-Unis (De Castro, 2016a). En fait, selon Renato De Castro, c'est pendant sa présidence que la préoccupation philippine pour les questions internes,

---

[109] Les Philippines ont été une colonie des États-Unis entre 1896 et 1946 (Advincula 2015).

[110] En février 2020, Manille a annoncé qu'elle mettrait fin au VFA dans 6 mois. Cela dit, ce n'est pas la première fois que le président fait cette annonce. Duterte avait fait une menace semblable en 2016 (Agence France-Presse,
2020).

[111] Défini comme étant : «equi-balancing refers to the Southeast Asian states' policies "not to balance nor bandwagon with the great powers (the US, Japan, and China) but rather engage them through multinational institutions, particularly ASEAN and its offspring (the ARF and ASEAN +3)» (De Castro, 2016a, 141).

telles que les rebelles et les groupes sécessionnistes, a été le plus marquée (De Castro, 2015, 76-77). En 2001, Arroyo a fait un discours pendant lequel elle abordait les « huit réalités de la politique étrangère philippine », dont le terrorisme, le sous-développement, le besoin de créer un équilibre entre les plus grandes puissances, le besoin de compter sur l'ASEAN, etc. (De Castro, 2010, 697; Balaoi 2012, 125). La Chine n'en faisait pas partie.

Sous sa présidence, Beijing et Manille ont raffermi leurs relations. Arroyo a entrepris au moins une visite officielle en Chine. Le président, Hu Jintao, le premier ministre chinois Li Peng et le ministre de la Défense chinoise Chi Haotian ont, tous trois, fait des visites aux Philippines (Baker, 2004). De plus, pendant la présidence d'Arroyo, les échanges commerciaux entre la Chine et les Philippines sont passés de 2.7 milliards $ US, en 2002 (année de la signature de l'accord de libre-échange), à 12.6 milliards $ US en 2011[112] (Ravindran, 2012, 110-11). Les deux États ont aussi initié des mesures afin de renforcer la confiance, par exemple, une assistance militaire limitée, une exploration conjointe dans la mer de Chine méridionale, des programmes de formation de personnel, le partage d'information, etc. (De Castro, 2010, 706). Deux projets importants ont été proposés, soit la voie ferroviaire au nord de Luzon[113] et le JMSU, sur lesquels nous reviendrons plus bas.

Toutefois, la présidente a été accusée d'avoir mis de côté la question de la mer de Chine méridionale afin de profiter d'investissements chinois[114] (Ravindran, 2012, 111-112 ;

---

[112] En 2015, la Chine était le deuxième partenaire économique des Philippines derrière le Japon et devant les États-Unis (Baviera, 2016 ; De Castro 2016).

[113] La Chine a proposé de construire un chemin de fer entre Manille et le nord de Luzon. Le coût du projet est estimé à 400 millions $ (Emmers, 2016).

[114] Arroyo a fait face à quatre tentatives de destitutions pendant son mandat et, après celui-ci, elle a dû faire face à des allégations de fraude (elle aurait essayé de faire élire un de ses supporteurs durant une élection sénatoriale, en 2007) (BBC, 2011 ; Al Jazeera 2008). Il n'est pas rare pour les présidents philippins de faire face à des accusations de fraude et des tentatives de destitutions. Son prédécesseur,

Baviera, 2016, 13). Renato de Castro accuse, entre autres, l'ancienne présidente d'avoir soit ignoré, soit banalisé les menaces externes, en laissant les forces armées avec peu de ressources pour défendre le territoire face à celles-ci (De Castro, 2015, 77).

3.1.1 Joint Marine Seismic Undertaking (JMSU)

En septembre 2004, la Chine et les Philippines annoncent un travail sismique marin conjoint dans les Spratly[115] afin de mieux exploiter les ressources en hydrocarbures dans ces îles. L'accord couvre une région de 142 886 km^2 (Baviera, 2016, 12) et inclut Reed Bank. Le Vietnam, au départ réticent au projet, se joint et, en 2005, le JMSU est signé. Trois ans après la signature de l'accord, le projet devient une source de controverse aux Philippines[116]. Arroyo est accusée d'avoir accepté l'accord en échange de prêts de la part de la Chine et d'avoir inclus, dans l'accord, des zones qui ne sont pas disputées par les deux États. À la suite de ce scandale, l'accord, expiré le 30 juin 2008, n'est pas renouvelé (Emmers, 2016, 6).

Estrada, a été destitué pour corruption. Estrada est, aujourd'hui, maire de Manille et Arroyo, depuis 2018, présidente de la Chambre des communes des Philippines. Le Président Aquino a, lui aussi, dû faire face à des accusations. Il a été accusé d'avoir usurpé des pouvoirs législatifs en décidant de réaffecter 1.67 milliard de dollars en 2011 vers un programme jugé anticonstitutionnel par la Cour suprême des Philippines. Il a reçu des accusations similaires pour avoir ordonné un raid sur un chef armé musulman. Cette attaque a entrainé la mort de 44 policiers (Aljazeera, 2018)

[115]Voir Carte II

[116] Selon la Constitution des Philippines, il est seulement permis pour l'État de «undertake such activities [such as exploration, development, and utilization of natural resources], or it may enter into co-production, joint venture, or production-sharing agreements with Filipino citizens, or corporations or associations at least sixty per centum of whose capital is owned by such citizens» (*Constitution des Philippines* , 1987).

3.2 La déchéance des relations Chine-Philippines : La présidence de Benigno Aquino III

Pendant la présidence de Benigno Aquino III (2010-2016), les relations entre les deux États sont très tendues en grande partie à cause des enjeux territoriaux. C'est sous l'administration d'Aquino que les Philippines ont commencé à appeler la mer de Chine méridionale, la Mer occidentale des Philippines[117] (Ravindran, 2012, 112).

Pendant l'administration d'Aquino, Manille s'est tourné vers les États-Unis, afin d'équilibrer l'influence de la Chine aux Philippines (De Castro, 2016a, 138-145) et ses alliés. Par exemple, lors du blocage du Reed Bank, les Philippines ont demandé formellement aux États-Unis plus de navires et d'avions américains afin de les aider à remplir un minimum de défense crédible (Baviera, 2016, 22).

2.2.1 La prise du récif de Scarborough

La prise du récif de Scarborough est un des événements les plus marquants de l'administration Aquino et l'événement central autour duquel notre analyse repose.

Il débute le 8 avril 2012, lorsqu'un avion de reconnaissance de la marine philippine aperçoit huit bateaux de pêche chinois dans le récif de Scarborough. À ce moment, le président Aquino ordonne les forces armées de surveiller les activités de ces bateaux chinois et de faire appliquer les lois des Philippines. La marine philippine dépêche le BRP Gregorio del Pilar[118] afin d'inspecter les bateaux de pêche et leurs prises. Les forces de l'ordre trouvent des palourdes géantes, des coraux et des requins dans les

---

[117] En tagalog : Dagat Kanlurang Pilipinas, en anglais : West Philippines Sea

[118] Gregorio del Pilar est une des trois frégates américaines de type Hamilton que le gouvernement philippin a acquis, respectivement, en 2011, 2012 et 2018. (Rappler, 2016)

bateaux de pêche chinois (des espèces protégées selon la *Philippines law on the Convention on International trade in Endangered species of Wild Flora and Fauna* (Thayer, 2012 ; Etzioni, 2017, 56-58 ; Li et Chan, 2015, 38-41 ; De Castro, 2015, 82-91 ; Baviera, 2016, 20-27).

Beijing répond immédiatement en envoyant ces propres bateaux de surveillances[119] et demande aux BRP Gregorio del Pilar de quitter la région. Trois jours après le début du conflit, les Philippines retirent le BRP Gregorio del Pilar et envoient un bateau de la garde côtière plus petit. Le 15 avril, le ministère des Affaires étrangères de la Chine ordonne aux Philippines de retirer aussi le bateau de la garde-côtière de la région (De Castro, 2015, 84).

En mai, la Chine impose une série de mesures économiques afin de faire pression sur les Philippines. Notamment, 1 500 touristes chinois annulent leur voyage aux Philippines, ce qui aurait occasionné des pertes de 1 million de $US et la Chine a interdit l'importation de bananes provenant des Philippines, ce qui aurait entrainé des pertes de 34 millions de $US (Kao, 2014, 160 ; Thayer, 2012)[120].

À la mi-juin, alors qu'un typhon doit toucher la région dans les jours qui suivent, un accord[121] est supposément négocié par les États-Unis entre la Chine et les Philippines afin que les deux parties quittent la région (Poh, 2017, 148). Le 18 juin, les bateaux

---

[119] La garde-côtière chinoise est seulement créée en 2013. Voir point 2.1.2.4
[120] Voir 2.2.3.1.3 pour le mythe des sanctions économiques
[121] Les détails de cet accord sont flous. D'un côté, une trame narrative raconte que, suite à une rencontre entre le Secrétaire d'État adjoint, Kurt Campbell, et la sous-ministre aux affaires étrangères, Fu Ying, les Américains ont réussi à négocier un accord entre la Chine et les Philippines, mais que les Chinois ont violé les termes de l'accord lorsqu'ils sont restés dans le voisinage du récif de Scarborough. De l'autre, une trame narrative raconte que les Chinois n'ont jamais expressément accepté les termes de l'accord et qu'il y a eu des erreurs de communications entre les parties, laissant croire aux Américains et aux Philippins qu'un accord avait été signé. Dans cette version, Fu Ying aurait simplement accepté de présenter l'offre à la haute direction du PCC (Green, Hicks, Cooper, Schaus et Douglas, 2017).

philippins quittent effectivement alors que les bateaux chinois restent dans les environs du récif (Zhou, 2016, 879-880). La Chine gagne le contrôle de la région. En août, la Chine restreint l'accès au récif de Scarborough en posant une corde à l'entrée de la région (Etzioni, 2017, 57).

En septembre 2013, la Chine entreprend des activités de bonification de plusieurs récifs dans les Spratly, dont le récif le récif Cuarteron, le récif Fiery Cross, le récif Gaven, le récif Hughes, le récif Johnson South, le récif Mischief et le récif Subi. Elle a annoncé, le 16 juin 2015, que les activités de bonification seraient bientôt terminées[122] et que la Chine se tournerait vers la construction d'immeubles[123]. Selon un rapport du Pentagone, publié en 2015, la superficie totale bonifiée par la Chine serait équivalente à 1 500 terrains de football, soit 809 hectares (Hunt, 2016). Selon ce rapport, la Chine est responsable de 95 % de toutes les bonifications territoriales dans les Spratly (Reuters, 2015).

En 2014, après deux ans de négociation et à la suite de l'incident de Scarborough de 2012, les États-Unis et les Philippines ont signé le Enhanced Defence Cooperation Agreement (De Castro, 2016b), une version améliorée du MDT (De Castro, 2018b). De plus, les Philippines et le Japon ont, durant cette période, renforcé leurs liens militaires (De Castro, 2017 ; De Castro, 2016b, 144-146).

Si Arroyo a tenté de se rapprocher des États-Unis afin d'obtenir de l'aide, ceux-ci n'ont pas toujours été de la plus grande utilité. Entre autres, la déclaration de la secrétaire

---

[122] Un rapport du Pentagone, publié en 2019, affirme que la Chine a arrêté la bonification des îles, mais qu'elle a continué ses activités de militarisation « by deploying anti-ship and anti-aircraft missile systems to its Spratly Islands outposts » (Office of the Secretary of Defense, 2019). Selon certains analystes, la Chine n'aurait pas arrêté son plan de bonification. Peur eux, cet arrêt représenterait simplement la fin de la première partie de la bonification (Jennings, 2019).
[123] Voir annexe F.

d'État Hillary Clinton, lors d'une rencontre de l'ARF[124], a jeté de l'huile sur le feu. Elle a notamment mis l'accent sur les intérêts américains dans la région et proposé que le conflit en mer de Chine méridionale soit réglé par un processus multilatéral. Ces commentaires déviaient de la stratégie jusqu'alors adoptée par les États-Unis qui met l'accent sur « freedom of navigation, the sanctity of international waters and the need for peaceful resolution » (De Castro, 2012, 280; Emmers, 2016, 11). Yang Jiechi a, alors, avisé les États-Unis de ne pas internationaliser le conflit (De Castro, 2012).

3.2.1.1 L'Arbitrage

En janvier 2013, Manille a déposé une déclaration devant l'UNCLOS demandant au tribunal[125] deux choses, soit :

> (a) whether China's maritime claim in the South China Sea based on its so-called nine-dash line claim is valid or contrary to UNCLOS; and (b) whether Scarborough Shoal, Johnson Reef, Cuarteron Reef, and Fiery Reef, which are submerged features and that are below sea level at high tide are islands or rocks under Article 121 (3) of the Convention (De Castro, 2016a, 145).

Or, la Chine a refusé de participer à l'arbitrage sur la mer de Chine méridionale. Ce refus s'inscrit dans les quatre non : « no participation, no acceptance, no recognition and no enforcement[126] » (Zhang, 2017, 2). Selon Beijing, le Tribunal d'arbitrage n'a aucune juridiction sur les limites territoriales et maritimes contestées par les Philippines

---

[124] ASEAN régional forum (ARF). En français : Le forum régional de l'ANASE. Forum sur la sécurité incluant 51 États, dont les États de l'ASEAN

[125] Les Philippines se tournent vers la CPA (Cour permanente d'arbitrage). Celle-ci «est une organisation intergouvernementale créée par la Convention pour le règlement pacifique des conflits internationaux de La Haye de 1899. (…) La CPA facilite l'arbitrage, la conciliation, les enquêtes pour l'établissement des faits et autres procédures de résolution des différends entre diverses combinaisons d'États, d'organes de l'État, d'organisations intergouvernementales et de parties privées» (CPA, 2013).

[126] En mandarin 不接受、不参与、不承认、不执 ; *bu jieshou, bu canjia, bu chengren, bu zhixing*

et la Chine[127]. La Chine affirme que pour comprendre les réclamations en mer de Chine, il faut utiliser le droit international coutumier (Chinese Society of International Law, 2018, 326). Or, le 29 octobre 2015, le Tribunal d'arbitrage a décidé que cela faisait partie de leur mandat et le 12 juillet 2016, le Tribunal a finalement rendu sa décision arbitrale. Quatorze des quinze soumissions[128] des Philippines ont été acceptées par le Tribunal. Cette décision est largement en faveur des Philippines.

En fait, la Chine a longtemps résisté à l'internationalisation du conflit en mer de Chine. Selon la Chine, les conflits territoriaux ne concernent que les États impliqués et non pas les institutions multilatérales (cela inclut l'ASEAN). Ils doivent être réglés à l'amiable entre les parties (Li, 2012, 16). La Chine cite souvent à titre d'exemple, les douze (sur quatorze) démarcations de frontières terrestres qui ont été résolues à travers des résolutions bilatérales (Yao, 2017).

À ce titre, en 2012, lors d'une rencontre annuelle des États membres l'ASEAN, au Cambodge, la Chine a fait pression sur le Cambodge afin que la question de la mer de Chine méridionale ne soit pas à l'ordre du jour (De Castro, 2015, 82 ; Advincula, 2015, 61-62). Le retrait de la question de la mer de Chine méridionale de l'ordre du jour a eu comme conséquence l'absence de publication conjointe. C'était la première fois, en 45 ans, que l'ASEAN ne réussissait pas à publier un communiqué conjoint à l'issue de la conférence annuelle (Chan et Li, 2015, 38).

---

[127] Voir Chinese Society of International Law 2018 pour plus de détails sur la position chinoise sur le Tribunal d'arbitrage

[128] Concernant cette décision, nous noterons que le tribunal a déclaré que la ligne en neuf traits et l'UNCLOS étaient incompatibles ; que les récifs de Scarborough, Subi, Hughes, Mischief, Second Thomas, Gaven, Mckennan, Johnson, Cuarteron, et Fiery Cross, parce qu'ils sont recouverts à marée haute, ne génèrent pas d'eaux territoriales ; que les récifs de Mischief et de Second Thomas font partie de la ZÉE philippine ; et que la Chine a violé les droits des Philippines et entravé ses actions (CPA, 2016).

3.2.1.2 Shelving dispute and joint development

En 2014, le ministre des Affaires étrangères chinois a fait la promotion d'une approche à deux voies[129] c'est-à-dire des négociations bilatérales entre les parties qui font des réclamations et une coopération entre la Chine et l'ASEAN afin de maintenir la stabilité et la coopération (Zhang, 2016, 847). L'attachement de la Chine à cette approche a ensuite été réitéré par le premier ministre chinois actuel, Li Keqiang (Morton, 2016, 924).

En fait, une des méthodes de prédilection de gestion des conflits territoriaux est enchâssée dans le concept « shelving dispute and joint development » [130] (Nie, 2016, 426). Ce principe, en vigueur depuis Deng Xiaoping, a été réitéré par le premier ministre Li Keqiang, en 2014. Il a déclaré que « to settle dispute, China offers countries involved in them to promote actively joint development as this is a realistic and effective way to settle disagreements » (Emmers, 2016, 6). Fait important, avant de procéder à un développement conjoint, la Chine demande que les autres parties aient préalablement accepté la souveraineté chinoise sur la mer de Chine (Li, 2010, 63-64 ; Emmers, 2016, 6 ; Zhao, 2013, 547). Selon Beijing, les bénéfices économiques du développement conjoint lient les différentes parties et les dissuadent d'internationaliser le conflit (Emmers, 2016, 6-8).

3.2.1.3 Le Code de conduite

En 2002, la Chine et l'ASEAN (dont les Philippines sont membres) ont signé une Declaration on Conduct of Parties in the South China Sea (DOC). Le DOC est un accord non contraignant qui vise la réduction des risques de conflits militaires dans la

---

[129] En mandarin *shuanggui silu*, 双轨思路 ; en anglais : «dual track approach» (approche à deux voies)
[130] En français : «mettre de côté les différends en faveur de développements conjoints» ; en mandarin : *gezhizhengyi gongtong kaifa*, 搁置 争议共同开发

région (Emmers, 2016, 12). Cette déclaration doit éventuellement mener à un code contraignant, le Code de conduite (COC). Celui-ci doit être obtenue par consensus (Thayer, 2013 ; Roberts, 2018). Or, les conflits territoriaux entre la Chine et, entre autres, les Philippines et le Vietnam ralentissent énormément les discussions pour un COC (Roberts, 2018). De plus, même au sein de l'ASEAN, l'acception d'un COC est complexe. À titre d'exemple, mentionnons que, dans une ébauche d'un COC, proposé par l'ASEAN, en 2012, le Cambodge s'est opposé à l'inclusion de deux objections de la part des Philippines et du Vietnam. Ces objections visaient des activités chinoises en mer de Chine (Thayer, 2013). Ce n'est qu'en 2013 que la Chine a commencé les discussions avec l'ASEAN sur un COC (Thayer, 2013). Si, dès que les discussions pour un COC ont débuté, certains États ont proposé d'accélérer la discussion, ce n'est qu'après juillet 2016 (à la suite de l'arbitrage) que la Chine a accepté d'accélérer le processus (Storey, 2017 ; Robert, 2018). En fait, Beijing est perçu par plusieurs comme étant responsable d'avoir retardé les discussions sur le COC (Roberts, 2018). En 2012, Beijing a affirmé que « 'the time was not yet ripe' to start the negociation for a COC » (Emmers, 2016, 12)

3.3 Le renouveau ? : la présidence de Rodrigo Duterte

Le 9 mai 2016, Rodrigo Duterte a été élu à la tête du gouvernement. Le nouveau président a effectué un virage complet en matière de politique étrangère. Il a annoncé une séparation des intérêts américains et un pivot vers la Chine (Thompson, 2016, 9). Le 20 octobre 2016, moins de quatre mois après son arrivée au pouvoir, Duterte a déclaré, au Palais de l'Assemblée du people à Beijing : « your honours, in this venue, I announce my separation from the United States » (Teehankee, 2016, 70). Sa politique étrangère, qu'il qualifie d'indépendante, c'est à dire, dans les mots de General Jose T. Almonte, conseiller à la sécurité nationale, « not for or against anybody but equidistant to everyone » (Teehankee 2016, 71) est opposée à celle mise de l'avant par Aquino. Le

seul élément qui reste stable est le rapprochement entre le Japon et les Philippines[131] (Thompson, 2016, 9 ; De Castro, 2017). À certains égards, la politique étrangère de Duterte ressemble à celle de l'administration d'Arroyo.

Deux semaines après son intronisation, le 12 juillet 2016, la Cour d'arbitrage a rendu sa décision arbitrale en faveur des Philippines (De Castro, 2016a, 147 ; Baviera, 2016). Avant son élection, Duterte avait annoncé qu'il était en faveur de négociations bilatérales et de développement conjoint avec la Chine et qu'il mettrait de côté la question territoriale si la Chine faisait de même (Baviera, 2016). C'est ce que le président a fait. En septembre 2016, peu avant une rencontre de l'ASEAN, le président a déclaré que l'arbitrage était une question bilatérale et ne regardait pas l'ASEAN. Le 13 septembre, il a annoncé la fin des patrouilles organisées conjointement par les Philippines-États-Unis en mer de Chine et a déclaré que les Philippines devaient réduire leurs patrouilles dans les eaux territoriales. Selon le secrétaire aux Affaires étrangères, parce que les Philippines n'ont pas les moyens militaires de se battre contre la Chine, Duterte a pris la décision de mettre fin aux patrouilles conjointes (De Castro, 2016a, 140). En octobre 2016, lors de sa première visite en Chine, Duterte est revenu aux Philippines avec la promesse d'un investissement de 15 milliards de la part de la Chine[132].

---

[131] Le 26 octobre 2016, les deux États ont signé une déclaration commune sur l'importance des relations entre les deux États et ont réaffirmé le besoin de maintenir une liberté de navigation en mer de Chine méridionale (De Castro 2016). En fait, certains auteurs argumentent que la relation entre le Japon et les Philippines pourrait émaner d'un désir de contre-balancer la Chine. Pour certains celui-ci viendrait autant du Japon que des Philippines (De Castro 2016 ; Thompson, 2016), or d'autres parlent d'un pivot vers le Japon. Ils parlent alors d'un âge d'or entre les Philippines et le Japon (De Castro 2017 ; Heydarian, 2019).
[132] Dans les dernières années, l'économie des Philippines a été parmi les meilleures en Asie. Or, en matière d'infrastructure, les Philippines se classent parmi les plus bas. Selon le Access for Physical Infrastructure Index (APII), les Philippines se classent 24e sur 41 en Asie en matière d'infrastructure, avec un score de 0.336. À titre comparatif, Singapour, deuxième sur la liste a un score de 0.708. Suite à son élection, Duterte a annoncé un nouveau programme *Build Build Build* qui vise à relever ce défi. Sous

En date d'octobre 2019, le président philippin n'avait toujours pas visité les États-Unis[133], mais il avait visité cinq fois la Chine. Notamment, à sa dernière visite, au mois d'août, les deux chefs d'État se sont mis d'accord afin de mettre sur pied des comités qui permettraient de faire avancer les négociations pour l'exploration pétrolière (Calonzo, 2019). Xi Jinping a aussi affirmé que la Chine et les Philippines devraient s'entendre sur un code de conduite sur la mer de Chine méridionale d'ici 2021 au plus tard. Puis, en septembre, le Président philippin a affirmé que son homologue chinois avait accepté de faire l'exploration de la mer de Chine selon les conditions philippines[134](Calonzo et Lopez, 2019).

Cela dit, malgré la conciliation entre les deux parties, la mer de Chine méridionale reste un point épineux dans la relation. En 2018, le Secrétaire aux affaires étrangères Alan Peter Cayetano a affirmé qu'il y avait des limites que la Chine ne pouvait franchir. Ceux-ci sont : toute construction sur le récif de Scarborough ; toute tentative pour enlever le BRP Sierra Madre, un bateau ancré au Second Thomas Shoal ; tout harcèlement des soldats philippins qui réapprovisionne les récifs sous contrôle des Philippines ; et toute tentative unilatérale d'extraire les ressources (Viray, 2018).

3.3.1 Plan de modernisation

Si la Chine se fait souvent critiquer pour ses activités de bonification des récifs dans les Spratly, elle n'est pas la seule à participer à ce genre d'activité. En 2017, Duterte a

---

ce programme, les dépenses en matière d'infrastructure ont augmenté de 35 % pour atteindre 5.5 % du PIB. Manille planifie dépenser 6 % de son PIB en projets d'infrastructure d'ici 2022. La Chine est une des sources importantes à ce programme. Elle a promis d'investir 9 milliards de dollars en investissement (FMI, 2020 ; Hedrick-Wong, 2019 ; Cigaral, 2018).

[133] Il a rencontré Trump en 2017, à Manille, lors d'un sommet de l'ASEAN.

[134] C'est-à-dire avec un droit de partage des ressources de 60/40 en faveur des Philippines

annoncé sa décision de déclencher la phase deux du plan de modernisation des forces armées philippines. Les dépenses pour la défense ont augmenté de 15 % depuis 2017.

Le plan de modernisation est une initiative du président Arroyo annoncé en 2012. La deuxième phase vise une transformation de l'orientation des forces armées vers une défense externe (De Castro, 2018c). Ces plans de modernisation incluent aussi le pavage d'une piste de 1300 mètres de long sur Thitu[135]. Ils vont aussi faire des modernisations sur diverses installations dans neuf récifs des Spratlys (Panda, 2017).

---

[135] Voir Annexe B.

CHAPITRE IV

ANALYSE DES RÉSULTATS

Le quatrième chapitre présente les résultats de notre recherche. Dans ce chapitre, nous reconstruirons les imaginaires de sécurité entourant le thème d'une Chine assertive. Ce faisant, nous nous concentrerons sur cinq thèmes. En effet, afin de comprendre les différents imaginaires de sécurité entourant le discours sur l'assertivité chinoise, nous nous sommes intéressés à cinq thèmes soit (1) l'identité chinoise et ses intérêts fondamentaux, (2) la place qu'a la mer de Chine méridionale dans la stratégie chinoise, (3) les causes de l'apparition de ce comportement et (4) l'impact des différents dirigeants sur le comportement assertif de la Chine et (5) sur la définition de l'assertivité

Dans le premier chapitre, nous avons analysé les définitions de l'assertivité. Nous avons, entre autres, argumenté que celles-ci étaient incapables de rendre compte de la relation entre la Chine et les Philippines ainsi que des événements qui se sont déroulés entre 2009 et 2017. Puis, dans le second chapitre, nous avons noté qu'une majorité de sinologues perçoivent l'assertivité d'un mauvais œil ; que ceux-ci rejettent, sur Beijing, la responsabilité des tensions qui règnent entre cette dernière et les autres États ayant fait les frais de ce comportement ; que l'assertivité reflète une modification de la stratégie et, fort probablement, une modification des intérêts chinois. D'autre part, nous

avions noté que pour une minorité d'analystes, dont plusieurs universitaires chinois, l'assertivité n'était pas perçue comme un comportement nocif, mais comme une évolution naturelle reflétant la nouvelle position de la Chine sur l'échiquier mondial. Pour ces auteurs, le nouveau comportement n'était pas tant un changement de stratégie que le résultat d'une défense plus ferme des *core interests*. Par conséquent, nous avons argumenté qu'il fallait repenser et dénaturaliser le concept de l'assertivité chinoise et que, pour ce faire, nous recréerions les imaginaires des universitaires philippins et chinois entourant ce thème. Ainsi, dans le dernier chapitre, nous tentons de donner une image globale des différents imaginaires qui entourant les événements de la prise du récif de Scarborough.

4.1 Perceptions et définitions de l'assertivité

De prime abord et sans grande surprise, la première observation que nous nous faisons est que l'interprétation que font les universitaires philippins et chinois d'une nouvelle Chine assertive est fort différente. En règle générale, l'observation philippine est plus sévère envers la Chine et celle des universitaires chinois plus positive.

3.1.1. Définition de l'assertivité

Comme mentionné plus haut, selon nous, une des plus grosses lacunes des écrits sur l'assertivité chinoise est l'absence d'une définition commune. Parce que cette définition n'existe pas, le concept d'assertivité en vient à vouloir dire tout et n'importe quoi. Par conséquent, le premier sujet que l'on a abordé avec les participants était de voir si, pour eux, la Chine était assertive, comment cette assertivité se manifestait (ce qui souvent se traduisait par des exemples de cette assertivité) et comment il définirait le concept.

4.1.1.1 Philippines

En premier lieu, nous pouvons affirmer que l'interprétation, que les universitaires philippins se font du comportement chinois, est indéniablement négative. De plus, ils perçoivent cette manière d'agir comme une modification par rapport au comportement antérieur de la Chine, lequel est perçu comme plus favorable aux Philippines et au système international.

> « China's participation to global economy and its growth was actually something that was good. It was a win-win situation but, post-2009, there were certain [negative][136] changes, particularly as far as their behavior in South China Sea was concerned» (Entrevue 6, Philippines).

Ainsi, ils voient le comportement chinois comme étant une évolution négative par rapport à une manière d'agir communément perçue comme acceptable[137]. Cet universitaire illustre bien ce point en argumentant que le comportement chinois n'est pas « normal » :

> « In other words, assertiveness can be defined in terms of behavior that is… that goes beyond normal diplomatic measures and criticizes, if you will. And this may take the form of the use of rhetorical incentive or material things like greater presence of coast guard ships and the willingness or the greater willingness to actually challenge what the culture claims of others are» (Entrevue 6, Philippines).

---

[136] Tout [] indique du texte rajouté par l'étudiante-chercheuse afin de faire sens des propos de l'interviewé. Dans la mesure du possible, nous avons essayé de ne pas mettre de mots dans la bouche des personnes interrogées. Or, dans certains contextes, nous avons dû le faire pour que les propos de cette personne soient compréhensibles.

[137] Ce que constituerait un comportement acceptable de la part de la Chine n'est pas vraiment clair et malheureusement nous n'avons pas poussé la question. Nous noterons toutefois que la prise de Scarborough est considérée comme une violation de la ZÉE des Philippines (en prenant contrôle du récif de Scarborough), par conséquent, comme une action inacceptable. Par exemple, celui-ci nous dit : «It's mainly violating Philippines sovereignty and using its might and power to do that. And its unjust. It makes the people angry» (Entrevue 3, Philippines).

Ce n'est pas seulement le comportement qui est perçu comme négatif, mais aussi les conséquences directes de celui-ci. Pour les universitaires philippins, le comportement chinois a l'effet de briser le statu quo.

> «The features of China in South China Sea are small, but they have multiplied the land area several times than its natural formation. This will enable China to actually power project not only within the South China Sea, but even beyond. So, that changes the whole equation. Because before everyone can come to the table there is a sense of parity. (…) Before nobody, really, enforced the claim. Yes, everybody had claims, but nobody enforces. Everyone could come fish, now, China is enforcing its claim). (…) When you have massive [land] reclamation, that changes the equation» (Entrevue 1, Philippines).

Finalement, le blâme est largement attribué à la Chine.

> « [Chinese assertiveness] is mainly violating Philippines sovereignty and using its might and power to do that. And its unjust, it makes the people angry » (Entrevue 3, Philippines).

> «Essentially if we're talking about escalation of activites and tensions regarding the South China Sea then I think most of the changes in behavior are on the part of South China Sea as opposed to any changes in the behavior of South East Asian nations. (…) I can't record any real changes in the behavior of those three South East Asian States [13]. It was China that changed in terms of what they did. Although their narrative is that it was defensive» (Entrevue 6, Philippines).

4.1.1.1.1 Temporalité

Il semblerait aussi y avoir une certaine temporalité à cette assertivité. Dans le second chapitre, nous rapportons que, pour plusieurs sinologues, il existe une certaine temporalité à ce comportement. Andrew Scobell, Scott Harold et Kuik Cheng-Chwee avancent que l'assertivité chinoise peut se comprendre en deux phases, la première

phase, entre 2008 et 2010, et la seconde, de la mi-2010 à 2011[138] (Scobell et Harold, 2013). Pour sa part, Äberg argumente que la nouvelle assertivité chinoise est le fruit du pivot américain (Äberg 2016, 1126). Selon lui, ce nouveau comportement est apparu en 2013[139]. Quand nous avons interrogé les universitaires philippins, certains ont fait part de cette thématique, mentionnant que certaines actions entreprises par la Chine lors du pic de l'assertivité n'étaient plus poursuivies.

> «The verbal threat it is no longer doing. The prevention of Philippines access to union Shoal, sending of fishing vessels to the disputed areas it is no longer doing. If those are and count as assertiveness, then China has backed from [this behavior]. On the other hand, the island building, the military development is a new form of assertiveness, that may be even more worrisome for the neighboring states. So, it is not less assertive, but assertive in different ways. But, yes, on some count, yes, it is less assertive» (Entrevue 5, Philippines).

> « [Up to the resolution of the case], China became much more active in exercising its claimed rights and confronting its neighbors, the other claimants concerning those rights. (…) China became even more aggressive, more assertive, it expended its grey zone tactics: more harassment of Filipino fishermen, using a water cannon against them, intimidation, dangerous manoeuver… All that really

---

[138] La première vague assertive serait apparue en réaction à une perception de la diminution de la puissance américaine après la crise économique de 2008 (Zhao, 2013 ; Friedberg, 2014 ; Chen, Pu et Johnston, 2014). Cette impression aurait renforcé des sentiments de triomphalisme et de confiance (Scobell et Harold, 2013 ; Kuik, 2017 ; Liao, 2016 ; Yahuda, 2013). Puis, au début de l'année 2010, la Chine aurait modéré ses actions. Cet adoucissement fut toutefois de courte durée puisqu'à la mi-2010, Beijing est retombée dans une posture assertive. Cette deuxième phase assertive a duré jusqu'à la fin de l'année 2010. À la fin de 2010, la Chine a fait une série de déclarations qui servaient à rassurer ses voisins sur ses intentions (Friedberg, 2014, 137). Selon Scobell et Harold, la Chine aurait mal interprété jusqu'à quel niveau les États-Unis étaient prêts à aller afin d'accommoder les intérêts chinois. La première vague assertive aurait donné lieu à un « retour américain » (Scobell et Harold, 2013, 119 ; Economy, 2010 ; Ross et Li, 2016). Ce qui aurait, en réaction, déclenché la seconde vague assertive. Pour plus d'informations, voir le point 2.2.1.1 du chapitre 2.

[139] Si dès son élection, Barack Obama met un accent sur l'Asie, le « pivot » est seulement officiellement annoncé en novembre dans un article écrit en 2011 par Hillary Clinton dans le périodique Foreign Policy (Le Corre, 2016). Suivant cette réorientation, en 2012, le secrétaire à la défense Leon Panetta a annoncé que les États-Unis renforceraient leur présence navale par 60 %, en 2020, et cela malgré une compression de 500 milliards dans le budget de la défense pour l'année 2013 (Advincula 2015, 61). S'il y a deux ans d'écart entre le pivot et l'apparition de l'assertivité, selon Äberg ; celui-ci n'explique pas pourquoi ce nouveau comportement débute deux ans après le pivot.

intensified when the case was pending. Also, the building of artificial island. That is their assertiveness» (Entrevue 4, Philippines).

«They basically just slowed down for now... because [the situation right now] is in their interests. They believe that Duterte is being very friendly. They'd rather not doing anything that might tip [the Philippines] over back to the American side which would create problems for them so they'll just do as much as they can to keep Duterte happy. While restraining themselves just enough not to cause anything that might catch his attention or become an issue. That's why every time there's some kind of incidental activity that might quell public attention, they try very hard to down play it» (Entrevue 4, Philippines).

4.1.1.2 Chine

Similairement aux interviewés philippins, les analystes chinois voient, eux aussi, un caractère nouveau, dans la stratégie chinoise. Aucun des interviewés en Chine n'a contredit l'affirmation selon laquelle le comportement de Beijing avait changé. Cela dit, pour eux, la Chine est plus active dans la protection de ses intérêts. Ce nouveau comportement apparaît en 2012 [140 [5]]. Pour plusieurs, la nouvelle façon d'agir n'équivaut pas à de l'assertivité.

« China's foreign policy has changed since 2012. We want to protect our face, our interest and our reputation (…) In 1996, during the 1996 Taiwan strait crisis, China just folds back. But now China won't do so. If the US sends military vessel to China, this means war. This is a change from before. Before China fall back. (…) In Chinese mind, the status quo is in favor of Philippines because China has a right over all the islands » (Entrevue 1, Chine).

«China does have a new behavior. Before 2012, China is more quiet, but now it is more vocal. Before 2012, China had a defense position. Now, we are more focused on protecting our interests. » (Entrevue 2, Chine).

[140[5]] Contrairement aux Philippines, qui mettent l'accent sur 2009. Voir 4.5.1 de ce chapitre

Trois chercheurs ont affirmé que la Chine était potentiellement plus assertive.

> «The Chinese disputes with the Philippines was a case to show China's assertiveness» (Entrevue 4, Chine).

> « Assertiveness? It is possible. China was more forcefully willing to defend its interest. When China is becoming stronger, it is more reluctant to back down » (Entrevue 5, Chine).

> «Assertiveness and aggressiveness do have similar meaning. China is more assertive but only on paper» (Entrevue 7, Chine).

4.1.1.2.1 Traduction du concept

Dans le second chapitre, nous avions mentionné que le concept de l'assertivité était un concept qui se traduisait mal. Nous avions, entre autres fait part des quatre traductions différentes disponibles dans la littérature scientifique. Lors des entrevues, nous avons demandé aux chercheurs chinois comment ils traduiraient le concept. En règle générale, ceux-ci avaient beaucoup de difficulté. Une des raisons derrière cette difficulté est, selon eux, que le concept d'assertivité n'existe pas en Chine. Il n'y aurait pas d'équivalent mandarin à ce concept.

> «This word is very hard to use and to translate. There is no equivalent in Chinese. I personally do not like this word. I think it is possible to argue against this word, maybe we do not need this word» (Entrevue 6, Chine).

Cela dit, des huit entrevues que nous avons eues en Chine, un seul participant s'est risqué à traduire le terme d'assertivité. Selon lui,

> « In Chinese, assertiveness is not a good word. It is a hard word to translate. It's a very Western concept. I would translate it as 咄咄逼人 [141] » (Entrevue 4, Chine).

Malheureusement, cette traduction ne concorde pas avec les autres traductions que nous avons trouvées. Selon Pleco, une application de traduction, ce terme se traduirait par agresseur, dominateur, menaçant.

4.1.2 Sur la capacité de la Chine de restreindre ses actions et de négocier

Dans le second chapitre, nous avions mentionné que certains auteurs voyaient dans le comportement chinois une volonté de restreindre ses interventions afin d'éviter un conflit. Notamment, nous avons noté que, pour certains sinologues, l'intention chinoise en mer de Chine méridionale et orientale est de gagner sans déclencher de guerre (Friedberg, 2014). Beijing prend le contrôle de la mer de Chine méridionale, morceau par morceau, en évitant à tout prix de déclencher un conflit. Nous avons aussi noté que, pour Zhou Fangyin, le fait que la Chine ne prenne pas le contrôle du Second Thomas Shoal[142] était un signe que Beijing était capable de limiter ses actions afin d'éviter un conflit généralisé (Zhou, 2016).

4.1.2.1 Philippines

Sur la question de négocier ou de faire preuve de retenue, les opinions des universitaires philippins sont généralement similaires. Paradoxalement, même si la vision philippine du comportement chinois est largement négative, certains chercheurs philippins

---

[141] En pinyin *Duoduobiren*. En français: agressif; d'un air menaçant; adopter une attitude hardie et provocante; sortir ses griffes.
[142] Voir Annexe B

interviewés voient pourtant une volonté de la Chine de négocier, malgré le fait que, pour eux, Beijing et Manille ne négocient plus sur un pied d'égalité.

> « [Chine assertiveness is] leaving little room for a negotiated solution and an increased presence (or virtual presence) in the South China Sea. (…) They are interested in negotiating. But now, they are negotiating from a position of strength» (Entrevue 1, Philippines).

Pour ce dernier analyste, cité plus haut, Beijing semble prête à négocier. Cela dit, il est bon de noter qu'à la lumière de l'entrevue effectuée, il ne semblait pas si facile d'identifier sur quoi, selon lui, la Chine était prête à négocier. Pour cet autre chercheur, la Chine est prête à négocier, mais elle ne fera pas preuve de retenue

> «Compromise I think, yes, they can compromise a bit. (…) But the question is [on what] degree? Or, how much is China going to compromise with us? For example, you, [the Philippines], can fish there but we will put all our coast guards there. Isn't that compromise already? Because before we were not allowed to fish [at all in Scarborough]. So, that in itself, I think is a degree of compromise. But when it comes to like for example the big stuff, with the big guns. I don't think it [will be possible] (…) So, compromise is possible. But, on the term of restraint. I think everybody in this room agrees. There is no such thing as restraint, for the Chinese» (Entrevue 2b, Philippines).

À l'opposé, pour ce chercheur, quand vient le temps d'aborder la question de la mer de Chine méridionale, Beijing n'est pas prête à négocier.

> « For the last few years, Chinese have not shown restraint as far as the development of artificial islands are concerned » (Entrevue 2a, Philippines).

En fait, la majorité des auteurs ont un certain cynisme par rapport à la volonté chinoise de limiter ses interventions ou de négocier. Par exemple, pour ces deux universitaires, la Chine désire limiter l'activité américaine.

> « I would say that China has a calibrated approach in the South China Sea as far as the balance of forces are concerned. It has to maintain this certain level of strategic ambiguity. This grey zone where its activities would not merit an armed response from the US. But at the same time, they are forthright enough to assert its interest in the South China Sea especially relating with smaller powers » (Entrevue 2b, Philippines).

> « Why did it not reproduce this in the Second Thomas Shoal? I think the primary reason was that we do not regularly patrol those areas. So, they know that if they attack [the Second Thomas Shoal], then it might trigger the defense treaty with the US » (Entrevue 7, Philippines).

4.1.2.2 Chine

Sur la question de la retenue, les universitaires chinois ont une vision fort différente de celle des Philippins. Pour les universitaires chinois, Beijing a un bon comportement face aux Philippines et s'assure de maintenir de bonnes relations, tout en sauvegardant ses intérêts. Elle reste, toutefois, prête à négocier avec les Philippines.

> «Philippines never wanted to be solved bilaterally. As long as sovereignty is off the table, the right to explore the resources can be negociated» (Entrevue 1, Chine).

> « China spent a lot of money, through BRI, and did what was needed to keep good relations. A good brother is better than a brother far off. Therefore, I disagree that China is tougher. China want to have a good relation with its neighbor » (Entrevue 3, Chine).

> «Before 2000s, 11 dash line, now only 9 because of agreement with Vietnam. Therefore, the line can be moved depending on negotiation. The red line is the territory, but the resources are negotiable. But don't touch the islands (Entrevue 2, Chine).

4.1.3 Opportunisme ou cohérence

Dans le second chapitre, nous avons mentionné qu'une des tendances de la documentation est de décrire la Chine comme opportuniste. En effet, un des facteurs

explicatifs de l'assertivité chinoise est la perception d'un changement de la structure mondiale après la crise économique de 2008 permettant de tirer profit de l'affaiblissement progressif de l'Occident et surtout des États-Unis. À la suite de ce changement, la Chine multiplie les initiatives internationales visant à montrer que la République populaire est désormais une grande puissance. Son objectif est d'exclure les États-Unis de l'environnement asiatique et de prendre sa place en tant que grande puissance régionale. Le déclin américain va permettre à la Chine d'avoir plus d'influence ou de refaire les règles du jeu en sa faveur (Swaine, 2010, 2-3).

4.1.3.1 Philippines

Les chercheurs philippins ont souvent l'impression que Beijing fait tout en son pouvoir afin d'éviter une implication américaine. Pour eux, les Chinois restreignent leurs actions seulement quand ils craignent une intervention américaine.

> «But as far as Chinese are concerned, they think their time is now. So, that's why they're doing these things. Now, of course it's graduated it's not an all-out aggression. If they can use money, they'll use money. If they can use carrots, they'll use carrots. But here in the West Philippine Sea and in other key sectors of particular interest to them... that they deem core interests... you can see that people would be more likely to be aggressive to use force. If they feel they can get away with it» (Entrevue 2c)

> « Four incidents since 2009: Naval incident with PLAN and the US; The Note Verbal; the fishing ban (2012); setting up Sansha city (2012). Those are events that would tell you that China is changing its color… it's just progressing from one step to the other… They saw that the coast was clear, so, you move… » (Entrevue 2b, Philippines).

> «During the during that time (2013-2016), they convinced themselves that the Philippine case was nothing more than an American strategy. So, their response (building those artificial islands) was designed against the perceived American strategy. They were working under the misconception that it was designed to procure an order from an international tribunal to evict them from their positions in the South China Sea. And they were convinced that when

> that order came out the Philippines and United States would come to forcefully dissolve their minds» (Entrevue 4).

4.1.3.2 Chine

En Chine, la majorité des interviewés perçoivent le comportement de Beijing comme étant conforme à sa nouvelle position, mais aussi à l'atteinte de ses objectifs, soit de protéger ses intérêts en mer de Chine méridionale et s'assurer que les États-Unis ne s'impliquent pas plus dans la région.

> «In China, we think that our behavior was in accordance with our own law and our own law didn't betray UNCLO. In Qing, Tang and Song dynasty, we have the rights to the South China Sea. Some people say that China disobeyed UNCLOS, but in fact, China provided the evidence to prove that the award is incorrect. Some scholars think that China was tougher, but I disagree» (Entrevue 3, Chine).

> «China has done so many things in the South China Sea. I don't think the goal is assertiveness, but China's behavior is assertive. But the goal is less assertive. The goal is to keep the [South China Sea] claim. China's goal is not to get more islands, it's not necessary to control more islands. The Chinese Navy strong goal is to defeat the intention of some ASEAN countries which is to implicate US in the region» (Entrevue 4, Chine).

Pour ces deux auteurs, le blâme ne devrait pas retomber sur la Chine.

> «Why did China toughen up? I mean it's not always China's obligation to facilitate the situation with neighboring countries. During Diaoyu incident in 2012, the incident and the arrest of Chinese fishing officer was the trigger. Diaoyu is considered a part of Chinese territory. The arrest was humiliating» (Entrevue 5, Chine).

> «I mean who started calling China assertive because of island construction (in 2012-2016)? From the Chinese perspective, Philippines and Vietnam started. China want to protect its interest inside the 9 dashline. China secured only 9-10 islands in South China Sea, Vietnam, 33 island and Philippines 6-7 islands. (…) Philippines and Vietnam have more islands, why is China the one being criticized? » (Entrevue 1, Chine).

3.1.4. Sur la politique de la carotte et du bâton

Dans le second chapitre, nous avions noté que plusieurs sinologues utilisaient l'analogie de la carotte et du bâton afin de décrire le comportement chinois. Selon cette analogie, Beijing se servirait de la BRI comme d'une carotte afin de séduire les États frontaliers de la Chine dans l'acceptation d'une nouvelle réalité et, advenant que les États fussent réfractaires à cette nouvelle réalité, elle utiliserait des sanctions économiques.

4.1.3.3 Philippines

De manière générale, similairement aux écrits, les personnes interrogées voient les éléments plus « positifs » de la politique chinoise comme une façon de faire « avaler la pilule ». Trois personnes (E1, E2c, E8)[143[8]] ont littéralement parlé de carotte pour décrire l'utilisation d'outils économiques par la Chine.

De la même façon, pour cet analyste, Beijing utilise le BRI comme d'un outil afin de servir la stratégie chinoise.

> «The Belt and Road initiative is definitely one of the tools with which the CPC and its leadership under Xi Jinping believe they can achieve their interests. They see that there is a particular opportunity with which they can use BRI. The targets of the Belt and Road are countries where, I think, the Chinese see they can buy inroads into. That's why they are opening up all these various investment deals, these so-called soft loans, these so-called no-strings attached loans... whatever the buzz word of the day is to describe these financial instruments that they extend to the targeted countries (including, in my opinion, our country). You see, with the Chinese, all tools of statecraft are an option to advance their national objectives; military [tools], economic [tools], diplomatic [tools], even cultural

---

[143[8]] Pour E2, voir 4.1.3.1 dans ce chapitre

> [tools] if they could get away with it. Anything is a tool for them. (…) All tools are on the table (Entrevue 2a, Philippines).

Cela dit, malgré l'image qu'ils se font de la BRI et du comportement chinois, si les Philippines devaient se faire entrainer dans des accords douteux par la Chine, il faudrait alors blâmer le leadership philippin.

> « If China's influence grow through these projects in illegal ways, maybe through corruption or political accommodation or if some of these are white elephant or unnecessary then it will not only be China's fault because China is not forcing the Philippines to borrow money » (Entrevue 4, Philippines).

> «You know there is always this worry about the debt traps. So, it's not just entirely China's fault. I think these Sri Lankan government are to blame. I mean this is also something that I told some Chinese colleagues. If you want to succeed here in the Philippines, if you want to be viewed positively here then make sure that these projects are about transparency. Make sure it's bankable» (Entrevue 8, Philippines).

4.1.3.4 Chine

À l'opposé, et sans surprise, la nouvelle attitude chinoise est vue d'un bon œil par les individus interrogés en Chine.

> «Some changes since 2018, for example, Chinese foreign policy and Xi are more proactive and more active. OBOR and AIIB are example of this. The AIIB is the first international institution made by China. Before they were only created by western countries China is also doing multiple things with the UN. China is the 2nd country with the highest dues to the UN. We created Peace and development fund with the UN. Also, we have helped Le Courrier de l'UNESCO to resume, after it had stopped for financial reason. China now has the capabilities to help boost and multilateral institutions. If you look at the issues against a bigger backdrop, most of China's action are positive, I don't see a lot of negative » (Entrevue 5, Chine).

En fait, deux chercheurs nous ont mentionné que le conflit sur le récif de Scarborough a eu une résolution pacifique.

> «2012 incident was resolved peacefully, because of economics sanctions» (Entrevue 1, Chine).

> « Scarborough was resolved peacefully. Most scholar would agree with that affirmation. Maybe we have three kind of behavior: military, friendly and negotiation. The one in the middle, coarse diplomacy isn't peaceful, but maybe it's still good because there is no real conflict» (Entrevue 4, Chine).

4.1.4 Mélange entre « assertivité » et « agressivité »

Troisièmement, comme nous l'avions noté dans notre second chapitre, les universitaires philippins, en grande majorité, mélangent à tour de rôle les concepts d'assertivité et d'agressivité dans leur description d'une nouvelle Chine assertive.

4.1.4.1 Philippines

Lors de la sixième entrevue, le participant définit l'assertivité ainsi :

> « Constitute a behavior that is bordering on aggressive as far as certain rights, certain claims, certain condition are actually concerned (…) » (Entrevue 6, Philippines).

D'autres universitaires interrogés voient carrément le comportement de la Chine comme étant de l'agressivité et non pas de l'assertivité.

> «Here we use aggressive, aggressiveness, aggression. I think this aggressiveness; it's violating Philippines sovereignty blatantly by taking over reefs or features that are part of the Philippines EEZ or considered part of our territorial sea» (Entrevue 3, Philippines).

4.1.4.2 Chine

En fait, de manière générale, les universitaires chinois interrogés associent, eux aussi, le concept d'assertivité et d'agressivité.

> « Assertiveness, is very negative from Chinese point of view. In China, the statement is still peaceful development. I define assertiveness as we split interest together. This term was given by Westerner. It means aggressiveness. The actions were taken by China unwillingly. Calling China assertive is popular. But China just wants to protect its interest, not be aggressive» (Entrevue 1, Chine).

> «Now Chinese Foreign policy has indeed toughened up a little bit» (Entrevue 5, Chine).

> «Assertiveness and aggressiveness do have similar meaning. China is more assertive but only on paper» (Entrevue 7, Chine).

4.2 L'identité chinoise et ses intérêts fondamentaux

Dans le second chapitre, nous avions parlé de deux débats importants en Chine et à l'international, soit celui sur l'utilisation de TGYH et celui sur la place de la mer de Chine méridionale dans la stratégie chinoise. Sur l'utilisation du principe de TGYH, nous avions mentionné que certains analystes, en Chine et à l'extérieur, argumentaient que la politique mise de l'avant par Deng en 1989 n'était plus d'actualité, tandis que, pour d'autres, elle était encore la ligne directrice de la stratégie chinoise.

Sur le sujet de la mer de la Chine méridionale, nous avions mentionné qu'à la suite de la publication d'un article du New York Times, en 2010, dans lequel les auteurs affirmaient que de hauts fonctionnaires chinois, dont Dai Bingguo, avaient déclaré que la mer de Chine méridionale constituait un intérêt fondamental de la Chine, cette croyance était rapidement devenue une « vérité » répandue parmi plusieurs sinologues. Cela dit, quelques analystes, dont Johnston (2013) et Swaine (2010), doutent fortement de cette affirmation. Malgré tout, à ce jour, il existe encore des doutes quant à la place qu'a la mer de Chine méridionale dans la stratégie chinoise.

4.2.1 TGYH ou approche graduelle

4.2.1.1 Philippines

Il n'existe pas de consensus parmi les chercheurs philippins interrogés quant à la possibilité que l'assertivité soit le fruit d'une nouvelle identité. Cela dit, pour la majorité des personnes interrogées, l'assertivité chinoise serait le résultat d'une nouvelle stratégie chinoise et d'un abandon de TGYH.

> « I believe that China is indeed assertive and that this assertiveness is new. It's a new type of behavior and it's a departure from Deng's TGYH » (Entrevue 2a, Philippines).

> «I believe that China has transitioned from the policy of TGYH some time ago. TGYH was necessary after Tiananmen. But over the years, given the evolving security environment they have also transitioned to another principle YSZW… I think that China is being assertive because they know that they can since they are powerful and they know that they have the ability» (Entrevue 2d, Philippines).

Or, d'autres chercheurs ont perçu l'assertivité comme le fruit d'une progression naturelle depuis 1995.

> « This did not come out of nowhere. They do these actions in pursuit of very specific objectives. One could say that Deng had no choice but to adopt the policy of TGYH. And basically, the whole Peaceful Rise was the result of their estimation. They feel that they could achieve their objectives via Peaceful Rise and Chinese aggression, [now] is because the condition has changed such as now they can achieve their objectives via aggression » (Entrevue 2b, Philippines).

> « I qualify it [as assertiveness] and I would say it was really creeping assertiveness[144[9]] since 1995 and Mischief Reef; when they occupied Mischief Reef and started building those … started working on artificial island. (…) So,

---

[144[9]] L'expression creeping assertiveness est une expression retrouvée plusieurs fois dans la littérature sur l'assertivité, notamment Storey (1999), Thayer (2011). L'utilisation de ce terme fait généralement référence à la prise du récif de Mischief, en 1995. Voir Introduction

> this creeping assertiveness just became more open around 2009 but more so when the Scarborough issue came about » (Entrevue 7, Philippines).

Finalement, pour cet universitaire, l'assertivité serait à la fois une nouveauté et le résultat d'une stratégie prolongée,

> « From a theoretical standpoint, you could actually say that yes there's a natural progression to this and so China just follows what several great powers in the past have done as well. Commerce needs to be protected and once those needs need to be protected that means you need really tight capabilities to back it up. But I don't think that's mutually exclusive from the argument of the sudden… the idea of a sudden change in behavior. That the sudden change in behavior is really more of a manifestation of that natural progression. China's rise from economic power to something else translates into China actually having the resources to expand their capabilities in not just economic domains but also political and military domains, which basically means that there's this natural progression which we can see being manifested in terms of this change of behavior. There is something complementary there that the sudden change in behavior is part of the natural progression as far as China's emergence as a great power » (Entrevue 6, Philippines).

3.2.1.2. Chine

En Chine, aussi, quoique vu beaucoup plus positivement, il n'existe pas de consensus quant à l'abandon de TGYH pour une nouvelle stratégie. Cela dit, comme mentionné plus haut, tous les chercheurs sondés voient dans la stratégie chinoise une volonté d'être plus active.

Pour cet universitaire, la Chine s'est tournée vers une politique de régénération. Son opinion ressemble, selon nous, beaucoup à celle de Yan Xuetong. À titre de rappel, Yan Xuetong maintient que FFYW a pris la place de TGYH (Yan, 2014). Pour l'auteur, Beijing a, sous Xi Jinping, mis en place une nouvelle politique de relations étrangères (FFYW) qui passerait d'une insistance sur les relations économiques à un accent sur les relations politiques et les enjeux de sécurité. Cette politique permettrait d'améliorer

la crédibilité de la stratégie chinoise et de façonner la scène étrangère. Selon Yan, la nouvelle assertivité peut être comparée à une politique de la carotte et du bâton. Sous FFYW, les États qui soutiennent Beijing recevront des bénéfices économiques, sécuritaires et autres et les États qui s'opposent à Beijing seront ignorés et punis. FFYW permettrait donc d'informer les autres États que la Chine n'est plus un État faible.

> « TGYH, maybe, was not abandoned yet. Foreign Policy takes times to change. From my observation, the growth strategy has changed from economy to reputation. But this goal could take years to achieve. They also wait for other countries to be used to it. During the Mao period and the beginning of the Deng period the accent was on survival, until we got the intercontinental bomb, in 1978[145]. At the beginning of the 1980, survival was less important, we turned to reform. The economy was important. In 2012, the growth has changed, so we turned to rejuvenation. We want to revive the Chinese reputation in and out. Since 2016, China's GDP is twice that of Japan. Economy is not as important; reputation is now half as important» (Entrevue 1, Chine).

Par contre, ce ne sont pas tous les chercheurs interrogés qui partagent cette opinion. Pour l'universitaire suivant, la Chine oscille entre la politique de TGYH et une stratégie plus active, symbolisée par la BRI.

> «This a new period. Since 2000, China has changed its position, it acts more. In 2015, the BRI was announced. This is much more a political initiative. The BRI is about geopolitics opportunities and much more space to speak of ourselves. Today China wants to keep a balance between TGYH and the BRI. China wants to achieve harmonious conditions. We should achieve great power behavior» (Entrevue 2, Chine).

Pour ce participant, la Chine a abandonné TGYH au profit du Chinese Dream

---

[145] Le International Institute for Strategic Studies a publié un rapport qui affirmait que la Chine possédait des missiles ballistiques intercontinental (MBI). Ce rapport mentionnait aussi que les premiers MBI, testés en 1976, sont probablement aujourd'hui fonctionnels (Nuclear threat initiative, 2012).

«The Chinese dream is like an expression or a manifestation of a new attitude and a new strategy. One that is less restrained, less reserved and much more confident… much more certain of what they want to do and the role they want to play in the world» (Entrevue 4, Philippines)

Similairement, ce participant croit que la Chine a abandonné TGYH, mais qu'elle n'aurait pas dû le faire.

> «China no longer uses TGYH. This is a change in Foreign Policy. But I think it would be better if it was still insistent on TGYH. I think that it would be favorable for us to continue to do and behave in the way of TGYH. We should keep a low profile. When our power grow, we should remain cold minded. We should not behave as a great power that want to change everything to give the world such an impression. There should be a balance between the two. Now is a time to rethink about many issues and stay cold minded (Entrevue 6, Chine).

Par conséquent, on peut véritablement dire, sur la question de l'utilisation de TGYH aujourd'hui, que l'échantillon d'universitaires choisis représente bien la diversité d'opinions sur le sujet en Chine.

4.2.2 Mer de Chine méridionale

4.2.2.1 Philippines

Comme mentionné dans le chapitre deux, nous avons décidé de supprimer une entrevue réalisée aux Philippines parce que la personne ne mentionnait pas la mer de Chine méridionale. Quoique l'entrevue ait été fort intéressante, notamment sur ce qu'elle appelait « l'exportation des vices chinois » et sur les kidnappings de citoyens chinois aux Philippines [146] ; parce que nous étudions l'assertivité chinoise à travers les

---

[146] En 2018 et en 2019, respectivement, 39 et 58 citoyens chinois ont été victimes de kidnapping aux Philippines. Selon les autorités, ces événements sont liés à des casinos créés spécialement pour les Chinois (Talabong, 2019). Selon nous, cela mériterait une plus grande attention. Nous y reviendrons dans la conclusion

événements entourant le conflit de Scarborough, nous avons décidé de ne pas prendre en compte l'entrevue dans cette analyse.

Pour toutes les autres personnes interrogées, la mer de Chine méridionale se trouve au cœur de ce comportement. Par exemple, cet universitaire a défini l'assertivité en utilisant deux exemples : « Scarborough shoal and artificial island building is what we refer to as Chinese aggression. That's how we understand it » (Entrevue 3, Philippines).

Par contre, sur la question à savoir si la mer de Chine méridionale est un *core interests* chinois, les chercheurs philippins sont plus divisés. Deux chercheurs nous ont dit :

> « South China Sea is a core interests of Chine. As far as their pronounced and as far as their action is concerned, it is absolutely important and a core interests. You see with the Chinese all tools are options to advance their national objective: military, economic, diplomatic, cultural if they could get away with it » (Entrevue 2a, Philippines).

> « I don't believe that South China Sea is a core interests of China. I believe it is a means to an end. The end probably being sustained economic development and territorial integrity to a certain extent. But it's not a core, it's no something that is non-negotiable. For me there is compromise in the South China Sea, but not for Taiwan » (Entrevue 2b, Philippines).

4.2.2.2 Chine

Les universitaires chinois ont tous diminué l'importance de la mer de Chine méridionale dans la grande stratégie chinoise. Dans la grande majorité des cas, la mer de Chine méridionale est importante parce qu'elle est reliée à un autre intérêt chinois encore plus sensible.

> «The big change in Chinese Foreign Policy…What we should be looking at, isn't island building…. The huge change is the new emphasis on the Navy. Right now, China has one carrier ready, two are almost ready, three are in constructions. In

> 2022, these carriers will be ready. Around 250 military vessels are being modernize as we speak. …. [The South China Sea] is a political game between China and the US. The Philippines are a pound in a game» (Entrevue 1, Chine).

> «The South China Sea is part of the core interests of China, it is a starting point. The core interests it is attached to is Peaceful Coexistence (…) The South China Sea is just a tiny part of the problem» (Entrevue 2, Chine).

4.3 Impact des leaders chinois et philippins

Dans le second chapitre, nous avions noté que considérant que l'assertivité débuterait, selon la plupart des analyses, en 2008-2009, et que Xi Jinping est devenu Secrétaire général en 2012, il peut paraître contradictoire d'associer ce comportement avec Xi. Toutefois, la chronologie du « tournant assertif » ne fait pas l'unanimité dans les écrits et plusieurs auteurs affirment que l'influence de Xi a débuté bien avant le début de son mandat. Par exemple, Yan Xuetong souligne qu'il est fort probable que Xi ait eu une influence importante dans le processus décisionnel. Par conséquent, en 2008-2009, Xi aurait commencé à articuler ce qui serait l'orientation future de sa politique étrangère (Yan, 2014, 160). Également, la majorité des analystes voient en Xi, le dirigeant le plus important depuis Deng. Plusieurs analystes conviennent également que le comportement chinois a été plus robuste sous la gouverne de Xi (Boon, 2016, 14 ; Zhao, 2013 ; Ferdinand, 2016). En fait, plusieurs auteurs blâment littéralement Xi Jinping pour la nouvelle assertivité chinoise. Selon Advincula, l'emphase mise par Xi sur la souveraineté, les *core interests* et la sécurité est la raison pour laquelle la RPC revendique aussi activement la mer de Chine méridionale. De même, Xue Gong et You Ji, respectivement de l'Université Nouvelle-Galle du Sud et de la S. Rajaratnam School of International Studies, indiquent que Xi est responsable de cette nouvelle assertivité (Chubb 2019).

4.3.1 Xi Jinping

4.3.1.1 Philippines

Xi Jinping, pour les universitaires philippins, joue un rôle important dans la nouvelle assertivité chinoise.

> « When Scarborough was happening, there was this leadership change going on. So, I think this was a part of it. They wanted an issue to galvanize the Chinese against foreign interest. So, that they'll support Xi Jinping. I interviewed our National Security Advisor and he found it strange that they would visit him [around 2012, when all of this was happening]. But the message was [clear for me, it was]: "we're undergoing a leadership change, don't do anything to worsen it" » (Entrevue 3, Philippines).

> « China is progressing towards the Chinese Dream. I need not anymore bid my time I need to rejuvenate. I need to earn. So, I would not say it's totally about abandon. But it's about securing the gains So those gains would give [Xi] a foundation as to where to start ». (Entrevue 2b, Philippines).

> «What I think [Chine] did however is restart the charm offensive which they had during the Hu administration… Perhaps not on the same scale as the Hu administration… Because arguably Xi has rougher hedges than Hu» (Entrevue 2a, Philippines).

> «I think this is more Xi Jinping. He really introduced a change in China's financial system. Even under Hu Jintao there is still that sense of the lie low strategy. Under Xi Jinping, they have the Chinese Dream. They're not going to be pushed around. They're not going to allow smaller countries to push them around, especially in the South China Sea» (Entrevue 4, Philippines).

4.3.1.2 Chine

Pour les chercheurs chinois, Xi Jinping joue un rôle clé dans la nouvelle proactivité chinoise. Dans le second chapitre, nous avions mentionné que beaucoup d'observateurs critiquent l'administration de Hu Jintao.

> «If you look at the behavior of China, so many people believe that before our behavior was so weak. Before Xi, we did not defend our interest. Now yes Xi is more assertive, more active, more positive. (…) The tougher policy of 2012 is a reaction to the former foreign policy of Hu, because that foreign policy was weak. It was necessary to change the policy on this issue. (Entrevue 4, Chine).

> «China used to have an emphasis on land power, but when Xi came to power, the emphasis is now on sea policy. This is a very important change. Also, Jiang and Hu were too soft on Foreign Affairs and Foreign policy. For example, Tail of the White Dragon Island was supposed to be only be loan to Vietnam[147]» (Entrevue 5, Chine).

4.3.2 Duterte

Le 9 mai 2016, Rodrigo Duterte a été élu à la tête du gouvernement. Le nouveau président a effectué un virage complet en matière de politique étrangère. Il a annoncé une séparation des intérêts américains et un pivot vers la Chine (Thompson, 2016). Le 20 octobre 2016, moins de quatre mois après son arrivée au pouvoir, Duterte a déclaré, au Palais de l'Assemblée du people à Beijing: «your honours, in this venue, I announce my separation from the United States» (Teehankee, 2016, 70)[148].

Deux semaines après son intronisation, le 12 juillet 2016, la Cour d'arbitrage a rendu sa décision arbitrale en faveur des Philippines[149] (De Castro 2016 ; Baviera, 2016). Avant son élection, Duterte avait annoncé qu'il était en faveur de négociations bilatérales et de développement conjoint avec la Chine et qu'il mettrait de côté la question territoriale si la Chine faisait de même (Baviera, 2016). C'est ce que le

---

[147] En 1957, pendant la Guerre du Vietnam, l'île de Bach Long Vi (qui en anglais se traduit par, *The tail of the white dragon*) est cédée au Nord-Viet Nam par la Chine afin d'y installé un radar et servir de base de transition pour du matériel chinois. En décembre 2000, un accord entre le Vietnam et la Chine indique clairement que l'île appartient au Vietnam (Zheng-Gan, 2019).

[148] Aussi, en février 2020, Manille a annoncé qu'elle mettrait fin au VFA dans 6 mois. Cela dit, ce n'est pas la première fois que le président fait cette annonce. Duterte avait fait une menace semblable en 2016 (Agence France-Presse, 2020).

[149] Pour un résumé de la décision arbitrale, voir le Annexe H

président a fait. En septembre 2016, peu avant une rencontre de l'ASEAN, le président a déclaré que l'arbitrage était une question bilatérale et ne regardait pas l'ASEAN.

Parce qu'il a décidé de ne pas imposer la décision arbitrale, Duterte est lié à un adoucissement du comportement chinois. Par exemple, en octobre 2016, lors de sa première visite en Chine, Duterte est revenu aux Philippines avec la promesse d'un investissement de 15 milliards de la part de la Chine[150]. Cela dit, la position de Duterte ne crée pas l'unanimité. Par exemple, notre séjour aux Philippines, en juillet 2018, à coïncider avec les deux ans de la décision arbitrale. Pour célébrer l'occasion, des Philippins avaient accroché des bannières rouges sur l'Avenue Quezon, à Manille, une des grosses artères de la ville. Sur cette bannière, on pouvait lire l'inscription :«Welcome to the Philippines ; Province of China».

4.3.2.1 Philippines

Pratiquement tous les chercheurs philippins jugent que les relations entre la Chine et les Philippines s'améliorent à la suite de son élection (E1, E4, E5, E6, E7). Deux participants n'ont pas parlé de Duterte comme d'un facteur déterminant dans la relation entre les deux États. Un seul (E9) ne voit pas d'un bon œil son élection, notamment parce que, pour lui, la décision de Duterte de ne pas tenter de faire appliquer la décision arbitrale[151] est une sorte de trahison. Des neuf entrevues que nous avons analysées, quatre participants ont utilisé le terme *«pragmatic»* ou *«practical»* pour décrire Duterte (E1, E3, E5, E8).

---

[150] Pour plus d'informations sur les lacunes en infrastructures au Philippines et le plan de redressement de Duterte, voir la note de bas de page 131 à la page 102.

[151] À ce titre, il semble important de mentionner que tous les chercheurs philippins ont mentionné qu'il semblait impossible, en ce moment, de faire appliquer la décision arbitrale de l'UNCLOS.

Parmi les cinq personnes qui l'ont mentionné, quatre (E1, E4, E5, E6) ont déclaré que la raison derrière la décision de Duterte était nationale. C'est-à-dire qu'elle découle d'un désir de ce dernier de se concentrer sur les problèmes internes (le manque à gagner en infrastructures, les problèmes de drogues et les insurrections musulmanes) des Philippines et de faire participer la Chine dans la résolution de ces problèmes. Une seule personne (E1) a mentionné qu'il serait plus facile pour Manille de régler ses problèmes nationaux, si la région était stable. Le participant à l'entrevue 7 n'a pas spécifié en quoi Duterte était un facteur positif dans la relation. Un chercheur a mentionné qu'une nouvelle administration pourrait fortement modifier la relation entre les deux pays. Selon lui, l'amitié actuelle entre les Philippines et la Chine est largement attribuable à Duterte.

> «The friendship with China really is, right now, personally driven by Duterte. So, if any other person replaces him, [the relation] could change just as quickly. just as radically » (Entrevue 4, Philippines)

Parce que Duterte a visité plusieurs fois la Chine et le Japon, nous avons demandé aux chercheurs s'ils croyaient que le rapprochement entre les Philippines et le Japon émanait de Duterte afin de contrebalancer son rapprochement avec Beijing. Dans six entrevues, les participants ont mentionné que les Philippines et le Japon s'étaient rapprochés (E1, E7, E3, E4, E5, E6). Cela dit, dans quatre d'entre elles (E3, E4, E5, E6), les analystes ont indiqué que ce rapprochement venait plus du Japon que des Philippines comme tel. Pour ceux-ci, Tokyo veut contrer l'influence de Beijing aux Philippines.

4.3.2.2 Chine

En Chine aussi l'arrivée de Duterte est vue positivement. Cela dit, beaucoup moins de chercheurs ont parlé de Duterte que de Xi Jinping. Seulement deux chercheurs ont mentionné Duterte.

> «China's behavior is to construct something. During the last 4-5- years, the tensions with South China Sea are higher. This is a big tragedy for bilateral relations. Fortunately, changes of presidency in Philippines case. Now the point for South China Sea, from Philippines point of view the important thing is no longer China's behavior, but to find a common interest. Now China and ASEAN can finally draft a COC [Code of Conduct] (Entrevue 4, Chine).

> «The Philippines could have used the award as a tool, but it didn't work. The new president in the Philippines did bring a new approach to the issue. The issue didn't deteriorate. Philippines was not very vocal. It did become more moderate. Duterte paid a visit to China in 2016. The parties realized that a ruling like that cannot solve the issue. ASEAN and China believed that they should start talks to turn COC to DOC. This is a more realistic way to approach the issue. When there were tensions, there was no way to mitigate the issue. They were smart to switch to diplomatic means. We should wonder what will happen in three years. (Entrevue 5, Chine).

4.4 Prévisions pour le futur

À la fin de notre entrevue, nous avons pris l'habitude de leur demander comment ils voyaient le futur de la relation entre la Chine et les Philippines.

4.4.1 Philippines

En règle générale, les universitaires philippins font preuve d'un optimisme modéré face au futur de la relation entre la Chine et les Philippines. Si, pour eux, actuellement les choses vont bien entre les deux pays, ils n'écartent pas la possibilité que tout change très rapidement. Justement, trois chercheurs ont mentionné que les Philippines devaient faire attention à l'influence de la Chine (E2a, E4 et E8)[152][17]. Deux chercheurs ont mentionné que la relation continuerait d'être plus favorable à la Chine (E2b, E5).

---

[152] Voir le point 4.1.4.1 de ce chapitre

Dans les éléments qui pourraient changer la donne, un chercheur (E4) mentionne que la prochaine administration philippine pourrait changer la relation. [153][18]

> «It's hard not to think of them as a threat because historically traditionally the only real threat to the Philippines as always been coming from China» (Entrevue 4).

Deux chercheurs (E2e, E2d) ont mentionné que si la Chine venait à croiser les quatre « red lines », cela entrainerait une détérioration des relations[154]. Cela dit, un de ces deux chercheurs a émis un doute quant à la rigidité de ces « red lines ».

> «The last president said that anyone who steps on the Recto Bank[155] is like stepping on the Recto avenue[156] of Manila. But, now, the Chinese are in Recto Bank. So, where's the trip wire now? I mean, has it moved? Why did it move? Who moved it? So, those are the types of question that we need to answer in order to actually see the future of Chinese-Filipino relations» (Entrevue 2d, Philippines).

4.4.2 Chine

> «Philippines never wanted to solve the issue bilaterally. As long as sovereignty is off the table the right to explore the resources can be negotiated. The Foreign Department was constructed after the Cultural Revolution. China is a new player within the community. China is very immature and has a lot of things to learn. Nothing will be easy for China. (…) But China will not use force. The US will not be implied in Philippines-China relations. For me the US, has the ability to control the Foreign Policy of the Philippines. If China crosses the line, the US will intervene. US will intervene in South China Sea, but not if disputed area. And China will never invade the Philippines territory. This is a red line. There won't be a military conflict because Philippines cannot win. If that arrives, China

---

[153] Voir 4.3.2.1 de ce chapitre
[154] Voir Chapitre 3
[155] Reed Bank. Voir Annexe B
[156] Principale avenue commerciale de Manille

> will try to take everything. This is a political game between China and the US (Entrevue 1, Chine).

> «One of our ongoing fear is what if the next president doesn't want to cooperate with China. Right now, the situation is not so much stable. It will depend depend on the next leader. (Entrevue 2, Chine).

Deux chercheurs ont mentionné que le comportement chinois s'est un peu adouci, dans les dernières années et que la tendance devrait se maintenir.

> «During Xi's first administration, he had to show his policies were more like YSZW. But in his second administration, TGYH will be more and is more aligned on TGYH. During his first five years, Xi was learning to deal with the world. Now he has learned more. TGYH was never dismissed. It is a very important ideal for China (Entrevue 4, Chine).

> «If you compare the behavior of China in 2016, to its behavior now, you can see, there is a big difference. The behavior has changed again. In 2016, the behavior is so assertive and some could say aggressive behavior. Now they send medical ships to the South China Sea. This signals that China is less assertive. Maybe now it is possible to conduct joint development. But I still have doubts about the possibility of joint development. Joint development is a political issue in the Philippines. In the Philippines, so many scholars do not like Duterte's position on China. (…) For me, the best issue would be for both party to put aside activities in the South China Sea. China's traditional behavior is put aside sovereignty for joint development. But for me, they would need to put aside activities to talk about sovereignty. Maybe we could start a new mechanism. Maybe the good bilateral relations will only last 3 years. There was a saying during the Arroyo government, it was called the golden age. Arroyo visited China 10 times in 9 years. I am not sure what will happen after Duterte. Maybe China will revert back if future president is like Aquino. But I do hope that we will have an important COC by then» (Entrevue 4, Chine).

4.5 Questions spécifiques

Certaines questions, plus spécifiques à chaque pays, ont été seulement posées en Chine ou aux Philippines, notamment, sur les éléments déclencheurs et les causes de ce

comportement ; si l'appel à la Cour permanent d'arbitrage (CPA) était une bonne idée ; ce qui s'est passé avec le JMSU ; et, finalement, pourquoi est-ce que certains chercheurs chinois ont décidé d'adopter le concept d'assertivité ?

4.5.1 Causes et éléments déclencheurs

Dans l'introduction, nous avions expliqué que la perception d'un comportement assertif a littéralement explosé, en 2008-2009. De nombreuses raisons ont été avancées afin d'expliquer cette attitude, notamment la tenue des Jeux olympiques à Beijing en 2008, la crise économique de 2008, la publication conjointe Malaisie-Vietnam de 2009, sur les limites du plateau continental, une montée du nationalisme et une perte de contrôle de l'armée. Or, considérant que la majorité des universitaires chinois interrogés perçoivent le comportement chinois comme une progression naturelle en raison de sa nouvelle position sur l'échiquier mondial, nous ne nous sommes pas attardées plus qu'il le faut aux causes et aux éléments déclencheurs de ce comportement.

Si le caractère nouveau de l'assertivité chinoise ne fait pas l'unanimité parmi les chercheurs, l'année 2009 reste, pour beaucoup, une date charnière dans les relations Chine-Philippines et dans l'explication du comportement, notamment parce que c'est l'année où le Vietnam et la Malaisie soumettent leur requête. Quatre personnes (E1, E3b, E3A, E6) ont mis un accent sur 2009. Pour deux personnes, 2009 est une date importante, mais ce pas l'année charnière (E7, E9). Une personne a mentionné que la fin du JMSU (2008) était un facteur explicatif du nouveau comportement (E5). Mise à part la soumission conjointe de la Malaise et du Vietnam, les causes qui reviennent le plus sont le nationalisme (E1, E4, E5, E6, E7, E9), les jeux Olympiques (E1, Eb, E2c E5, E9), la crise économique (E2b, E2c, E5, E6) et la montée en puissance de la Chine (E2a, E5, E6, E7). Pour deux individus, la crise économique et le sentiment de puissance de la Chine sont liés (E5, E6, E9).

4.5.2 Est-ce que la CPA était une bonne idée?

Lors d'une de mes premières entrevues, la personne interrogée a mentionné qu'elle avait certaines hésitations à l'idée de faire appel à un tribunal d'arbitrage. Dans les écrits, nous avions l'impression que la décision de faire appel à un tribunal d'arbitrage n'avait pas suscité de contestation de la part de la population. À la suite de cette entrevue, nous avons pris la décision de demander aux universitaires philippins quel était leur avis sur la question.

> «Back then, I felt that we were putting all of our eggs within one basket. But the idea of arbitration in general it's good that we were looking at this as a means. But back then, in government especially the favor for just one means was something that was disregarded on» (Entrevue 2a, Philippines).

> «I will disagree that the PCA[157] ruling the Philippines forwarding a legal battle at The Hague was a bad idea. Of course, we are aware that the PCA has no enforcement mechanism, no enforcement whatsoever… but this isn't the first time that a small country wins against a big country… And how did it get enforced? Through pressure… » (Entrevue 2b, Philippines).

> «Yes, I recommended that the only way to resolve [this issue] is legally. Because China said: "we knew [the South China for the last] 2000 years". We are exempt from UNCLOS. We ratified UNCLOS, but we are not governed by UNCLOS. So, I said the only way to resolve it is to get the UNCLOS tribunal to rule if China is correct. And, of course, there was a judicial issue on whether we can sue China on the basis [of UNCLOS] because the Chinese are claiming an overlap. It's very technical matters. And [at first, the administration], they weren't interested in this. "Why do you want to sue China?" But when China seized Scarborough Shoal. That was a trigger. The president had to do something because the Scarborough is defining our territory. It is part of the territory. It is above water at high tide (Entrevue 9).

---

[157] Acronyme anglophone de la Cour Permanent d'arbitrage (CPA)

4.5.3 Pourquoi ne pas avoir participé à la CPA ?

Avant de continuer, nous aimerions faire part de ce que cette personne nous a mentionné sur la question du tribunal d'arbitrage. Dans nos entrevues, nous avons souvent, surtout aux Philippines, utilisé le terme jugement pour rendre compte de la décision d'arbitrage. Or, dans une de mes entrevues en Chine, nous nous sommes fait rabrouer.

> «The PCA is not a judgment. The PCA is an arbitration. Therefore, the PCA hands out awards. An award isn't as bidding as a judgment » (Entrevue 2).

En Chine, parce que cela ne semblait pas clair dans les écrits et n'étant pas familières avec les raisons pour lesquelles Beijing avait refusé de participer, nous avons demandé aux chercheurs pourquoi la Chine n'avait pas participé au tribunal d'arbitrage. Les quatre raisons qui ont été évoquées sont a) l'absence d'avocats spécialisés en droit international de la mer (E1, E2, E4, E5, E6) ; b) parce que la Chine et les Philippines avaient déjà une entente sur la manière de résoudre le conflit et, en faisant appel à la CPA, les Philippines ont violé cet accord (E3, E4, E5, E7) ; c) parce qu'ils n'ont pas confiance dans la CPA ; et d) parce qu'il s'agit d'un conflit de souveraineté et que la CPA n'a pas les compétences requises[158] (E1, E5, E8). Tous les chercheurs interrogés ont affirmé qu'ils n'auraient pas participé à la CPA si cela avait été leur choix. Un seul

---

[158] En 2015, suivant la *Sentence sur la compétence et la recevabilité,* la CPA a justement rejeté l'argument selon lequel le conflit en mer de Chine fait référence à des questions de souveraineté. « Après examen des demandes soumises par les Philippines, le Tribunal a rejeté l'argument présenté dans la Note de position de la Chine selon lequel le différend entre les Parties concerne en réalité la souveraineté territoriale sur les îles de la mer de Chine méridionale et, par conséquent, ne relève pas de la compétence du Tribunal. Le Tribunal rejette également l'argument exposé dans la Note de position de la Chine selon lequel le litige entre les Parties porte véritablement sur la délimitation de la frontière maritime entre les deux pays et, par conséquent, ne relève pas de la compétence du Tribunal du fait d'une déclaration déposée par la Chine en 2006 » (CPA, 2015).

chercheur interrogé a mentionné le cas des 12 conflits territoriaux qui ont été résolus bilatéralement par la Chine.

4.5.4 Pourquoi certains auteurs ont-ils intégré le terme de l'assertivité dans leurs recherches ?

Dans le second chapitre, nous avions expliqué que l'inclusion du thème de l'assertivité, par Zhou (2016), Qin (2014) et Yan (2014), dans leurs recherches n'était probablement pas accidentelle. En effet, les universitaires chinois sont soumis à des contraintes qui diffèrent de celles auxquelles font face les universitaires occidentaux [159]. Par conséquent, nous nous sommes demandé si d'autres chercheurs utilisaient le concept de l'assertivité afin de décrire le comportement chinois. Malheureusement, aucun chercheur chinois n'a été en mesure de nous expliquer pourquoi des chercheurs chinois avaient adopté le thème de l'assertivité chinoise dans leurs écrits.

---

[159] Voir les points 1.2.2.1 et 1.2.4.1 au premier chapitre.

4.6 Conclusion

Somme toute, nous avons deux visions très différentes de l'assertivité. D'un côté, la vision des universitaires philippins rappelle bien la vision pessimiste de l'assertivité chinoise décrite dans notre second chapitre. Ils nous parlent d'un comportement de la part de Beijing qui est néfaste pour la relation Chine-Philippines. Pour eux, la mer de Chine méridionale est au cœur de ce comportement et Xi Jinping en est le maître d'ouvrage. Ils mélangent les concepts d'assertivité et d'agressivité. En fait, nous sommes d'avis qu'il existe un certain cynisme aux Philippines quant au comportement chinois, que ce soit dans la volonté de Beijing de négocier ou de résoudre les conflits.

À l'opposé, nous avons une vision chinoise plus positive. L'hypothèse d'une Chine nouvellement assertive est écartée. La Chine est certes plus active qu'elle ne l'était auparavant, cela dit, son comportement est cohérent avec sa nouvelle position. De plus, considérant que ces prédécesseurs étaient plus « mous », Xi Jinping se doit d'adopter une position plus ferme pour la protection des intérêts chinois. Le plus grand changement que Xi a amené est une nouvelle politique maritime et de sécurité. Ainsi, parce que les mers et les océans ont une plus grande place dans la stratégie chinoise, il est normal que la mer de Chine méridionale soit plus importante et que Beijing soit plus ferme dans la protection de ce qu'il perçoit être ses intérêts en mer de Chine.

Nous sommes maintenant en mesure de faire des généralisations quant aux imaginaires qui ressortent de nos deux groupes. C'est ce que nous ferons dans la dernière partie, notre conclusion. Celle-ci se divisera en trois sections. Nous commencerons par répondre à notre question centrale et nos questions périphériques, puis nous préciserons les biais qui touchent notre recherche. Finalement, nous soulèverons des questions qui doivent encore être évaluées afin de faire de l'assertivité une catégorie d'analyse.

CONCLUSION

Cette recherche a pour objectif de créer une discussion autour de la présence «d'une nouvelle Chine assertive». Le discours actuel sur l'assertivité chinoise est principalement dominé par une conception péjorative de l'assertivité. En ce sens, le discours qu'il l'entoure ressemble beaucoup à un retour de la «menace chinoise» où pour des raisons économiques, militaires et «réaliste» la Chine est une menace qui va renverser l'ordre établi. Elle a déjà arrêté de le suivre. La ligne en neuf points est un exemple du non-respect des règles internationales par la Chine. Qui plus est, la Chine a changé d'identité. Elle a abandonné TGYH au profit de FFYW. Sous cette nouvelle identité, les États qui soutiennent la Chine recevront des bénéfices économiques, sécuritaires et autres et les États qui s'opposent à la Chine seront ignorés et punis.

Cela dit, il existe aussi un discours qui évoque l'opposé. La Chine n'est pas une menace pour le système actuel. Or, la Chine, considérant sa nouvelle position sur l'échiquier mondial, prend sa place. Il est donc normal qu'elle ait un comportement plus décisif dans la protection de ses intérêts, particulièrement quand elle les sent menacés. La Chine reste un joueur important et engagé dans la structure actuelle, ses investissements dans l'UNESCO et d'autres institutions internationales le démontrent. Par conséquent, selon cette vision, la Chine va continuer de garder un profil bas quand il sera possible, tout en protégeant ses intérêts lorsqu'ils seront menacés.

À la lumière de ces discours, il semble pourtant, encore, difficile de comprendre ce qu'est l'assertivité chinoise. Malheureusement, les quelques définitions ne sont pas, selon nous, aptes à rendre compte de ce que pourrait être de l'assertivité. Par conséquent, dans ce mémoire, nous avons pris la relation entre la Chine et les

Philippines (plus précisément les événements entourant le conflit de Scarborough) comme point de départ, afin d'étudier l'assertivité chinoise. **Nous avons proposé de recréer les imaginaires de sécurité de chaque État afin de mieux comprendre comment chaque partie a interprété le « conflit », l'« autre» et «l'assertivité chinoise».** Dans l'absence d'une définition consensuelle et parce que l'assertivité chinoise a été naturalisée par certains acteurs comme une « vérité», il devient important de voir si la Chine est comprise comme assertive par les parties prenantes et qu'est-ce que cela veut dire.

Suite à cet objectif plus large, nous avions aussi quelques questions sous-jacentes, qui avaient pour but de nous aider à comprendre le thème de l'assertivité chinoise et si les chercheurs philippins et chinois l'ont adopté, notamment sur la stratégie chinoise et philippine.

Du côté philippin, nous avions ces interrogations : est-ce que le discours philippin se calque sur celui des sinologues et médias américains ? Peut-on croire que les Philippines aient été « affectées » par la prédominance de ce discours pendant le conflit de Scarborough ? Si oui, comment expliqué la décision de Aquino de prendre une voie légale ? Et comment expliquer que Duterte ait décidé de mettre de côté les réclamations territoriales ? En effet, considérant la proximité entre les Philippines et les États-Unis, il serait tout à fait compréhensible que les chercheurs de ce pays aient été influencés par les analyses américaines et que les universitaires philippins aient majoritairement une vision négative du comportement chinois et de l'assertivité.

Du côté chinois, il semblait pertinent de se demander pourquoi ceux-ci ont inclus ce thème, si d'autres penseurs chinois perçoivent le comportement chinois comme tel, et la manière dont ceux-ci comprennent et définissent l'assertivité.

Résultats et observations

De prime abord, force est de constater que les universitaires philippins ont une impression très négative du comportement chinois et ont une conception très péjorative de ce qu'est un comportement assertif. Dans la majorité des cas, le discours philippin mimait le discours dominant sur l'assertivité, celui plus péjoratif. Curieusement, lorsque nous leur demandions de définir l'assertivité, aucun n'a été capable de séparer l'assertivité et la Chine. En fait, ils utilisaient souvent le mot « assertivité » ou même agressivité pour définir l'assertivité chinoise. Un seul (Entrevue 6) s'est rendu-compte de l'absurdité de parler d'assertivité pour définir l'assertivité chinoise. Qui plus est, beaucoup utilisaient des exemples pour définir ce nouveau comportement chinois.

Le comportement chinois touche assurément une corde nationaliste chez les chercheurs philippins. Ils parlent beaucoup de «leur» territoire et utilisent la CPA pour justifier leur mécontentement face au comportement chinois. Cela dit, si le récif de Scarborough est une composante importante de «leur territoire», ils comprennent la décision de Rodrigo Duterte d'avoir mis de côté la décision arbitrale en faveur d'une plus grande coopération et des investissements en infrastructure de la part de la Chine. Ils croient aussi que cela serait la faute de Manille si jamais les Philippines devaient se retrouver dans un accord résultant de corruption ou qui se termine comme le port de Hambantota[160].

À l'opposé, les universitaires chinois sont réticents à décrire le comportement de la Chine comme étant assertifs, même si, selon nous, leur description du comportement chinois ressemble énormément au second discours, plus positif, de l'assertivité. Ils

---

[160] Port du Sri Lanka financé par la Chine. Le port a été cédé, pour une période de 99 ans, à une compagnie chinoise à la suite de difficulté financière.

mentionnent dans une même phrase que le terme « assertivité » n'existe pas en mandarin, mais que celui-ci est mal perçu en Chine. Ils ne peuvent pas expliquer pourquoi certains universitaires chinois ont intégré dans leur discours ce concept. Tous ont mentionné que le nouveau comportement chinois était « normal », surtout considérant sa nouvelle position.

Similairement aux chercheurs philippins, la question de la mer de Chine méridionale est une question nationaliste importante. Cela dit, beaucoup d'universitaires diminuent l'importance de la décision arbitrale. En fait, après avoir parlé d'un «jugement», une personne nous a mentionné que ce n'était pas un «jugement», mais une décision arbitrale et que donc «it was less binding». Malgré tout, plusieurs semblaient craindre que les États de l'Asie du Sud-Est, surtout le Vietnam[161], tentent d'utiliser cette décision afin d'obtenir des gains en mer de Chine méridionale.

Biais

Avant de conclure, nous aimerions faire part de quelques biais qui selon nous auraient pu modifier nos résultats. Tout d'abord, lorsque l'étudiante-chercheuse a fait les entrevues, la décision a été prise d'utiliser le terme de l'assertivité dans celles-ci. La première communication de la chercheuse avec les individus interrogés était généralement réalisée par courriel[162]. Le courriel en question mentionnait l'objectif de la recherche, ainsi qu'un état des lieux. Il faisait expressément mention que le concept à l'étude était l'assertivité chinoise. Cela laissait donc l'occasion aux personnes interrogées de se préparer.

---

[161] À ce jour, cela n'a pas été le cas.
[162] Voir Annexe I

Deuxièmement, la méthode d'entrevue choisie, semi-dirigée, apporte avec elle sont lots de limites. Sylvain (2000), nous en mentionne trois. Tout d'abord, il y a le risque d'orienter l'entrevue. En Asie de l'Est, en général, il peut être mal vu de perdre ou de faire perdre la face aux autres. Les Chinois ont même un mot pour cela, 面子 [163]. Il se peut donc que les participants aient senti une pression de répondre à mes questions d'une certaine façon ou d'embellir certaines réponses afin de ne pas perdre la face ou de ne pas me faire perdre la face. Il se peut aussi qu'ils n'aient pas su comment refuser de répondre à certaines questions ou qu'ils se soient sentis stressés de me contredire. Ensuite, il se peut que certaines des personnes interviewées soient, par leur réponse, reconnaissables. Ainsi, Sylvain mentionne que certains individus modifient leur réponse de peur d'être reconnus ou jugés. Ainsi, nous avons mentionné plus haut que les universitaires chinois étaient soumis à des contraintes particulières. Entre autres, nous avons mentionné qu'ils font face à une liberté variable dans leurs écrits parce que certains des sujets sur lesquels ils écrivent sont des sujets épineux pour le PCC (Cabestan, 2015, 27). La question de la mer de Chine est clairement une question sensible puisque c'est un élément nationaliste important (E1, E8). Par conséquent, il est fort possible que les chercheurs interrogés nous aient fourni le discours officiel sur la mer de Chine et sur la perception d'une nouvelle assertivité chinoise.

A-t-on besoin du concept de l'assertivité

Johnston et Jerdén, dans leurs articles respectifs, argumentent contre le concept de l'assertivité. Selon eux, nous n'avons pas besoin du concept de l'assertivité. Nous ne sommes pas d'accord. Selon nous, il existe un nouveau comportement chinois (qu'il soit réel ou perçu ne change rien). Si le terme « assertivité » est approprié pour les

---

[163] En pinyin *mianzi*. Core interest: réputation, prestige.

chercheurs, alors qu'il en soit ainsi. Cela dit, nous croyons que la définition ou la conception de l'assertivité étatique doit être raffinée et améliorer. Il faut que cette catégorie de comportement puisse être appliquée pour décrire de nombreux États et non pas seulement la Chine. Si cela n'est pas fait, le discours sur l'assertivité risque de rester dans le paradigme de la «menace chinoise». Il ne pourra jamais être une façon valide et valable afin que rendre compte du monde qui nous entoure.

ANNEXE A

LISTE DES RÉCIFS EN MER DE CHINE MÉRIDIONALE (NOM INTERNATIONAL, MANDARIN, TAGALOG)

Noms international	**Noms Chinois (suivit des pinyins)**	**Noms Philippins (Tagalog)**
South China Sea	**南海 Nan Hai**	**West Philippine Sea**
Commodore Reef	司令礁 Siling Jiao	Rizal Reef
Cuarteron Reef	华阳礁 Huayang Jiao	Calderon Reef
Fiery Cross Reef	永暑礁 Yongshu Jiao	Kagitingan Reef
Flat Island	费信岛 Feixin Dao	Patag Island
Gaven Reefs	南薰礁 Nanxun Jiao	Burgos
Hughes Reef	东门礁 Dongmen Jiao	Chigua Reef
Itu Aba Island	太平岛 Taiping Dao	Ligao Island /Ligaw Island
Johnson (South) Reef	赤瓜礁 Chigua Jiao	Mabini Reef
Loaita Island	南钥岛 Nanyao Dao /Nanyue Dao	Kota Island
Loaita Southwest Reef/Loaita Nan Reef/Lakiam	双黄沙洲 Shuanghuang Shazhou/ Yangxin Shazou	Kota island
Mariveles Reef	Nanhai Jiao	Mariveles

McKennan Reef (incl. Hughes Reef)	西门礁 Ximen Jiao / Hughes Reef: 东门礁 Dongmen Jiao	Chigua Reef
Mischief Reef	美济礁 Meiji Jiao	Panganiban Reef
Nanshan Island	马欢岛 Mahuan Dao	Lawak Island
Paracel Islands	西沙群岛 Xisha Qundao	
Reed Bank	礼乐滩 Liyue Tan	Recto Bank
Scarborough Shoal	黄岩岛 Huangyan Dao	Panatag Shoal ouBajo de Masinloc
Second Thomas Shoal	仁爱礁 Ren'ai Jiao	Ayungin Shoal
Sin Cowe Island	景宏岛 Jinghong Dao	Rurok Island
Groupe d'îles des Spratly (Spratlys), inclus : Balagtas (Irving Reef), Kota (Loaita), Lawak (Nanshan), Likas (West York), Pag-asa (Thitu), Panata (Lankiam), Parola (Northeast Cay), Patag Island (Flat Island is also considered a part of the Spratlys) and Rizal (Commodore Reef).	南沙群岛 Nansha Qundao	Kalayaan Islands
Subi Reef	渚碧礁 Zhubi Jiao	Zamora Reef
Thi-Tu Island	中业岛 Zhongye Dao	Pagasa Island
West York Island	西月岛 Xiyue Dao	Likas Island

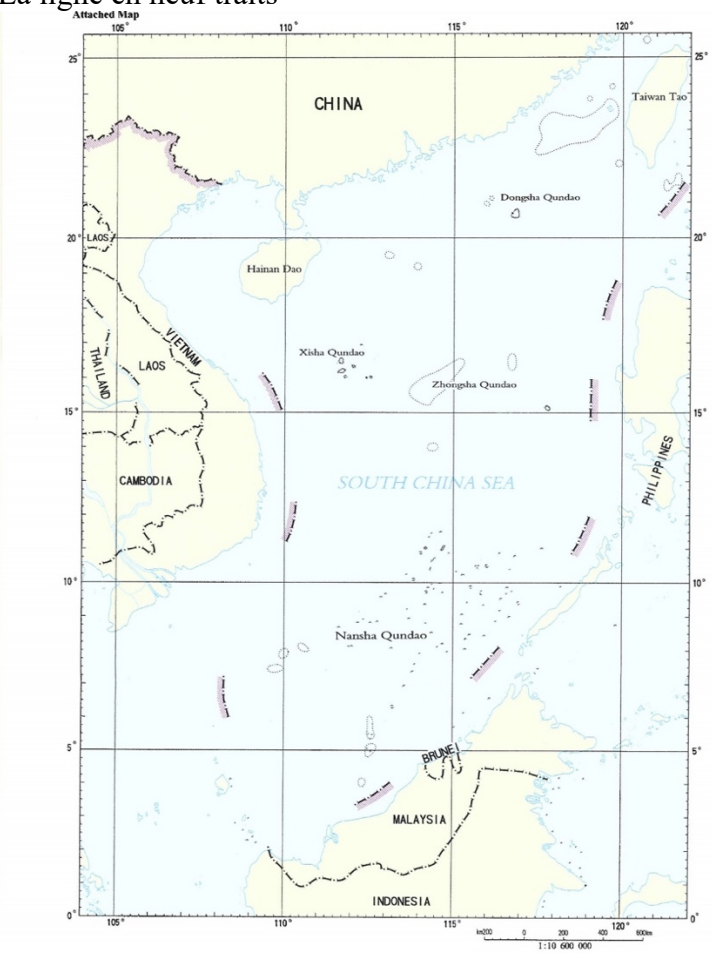
Source: Chinese Society of International Law (2018). The South China Sea Arbitration Awards: A Critical Study. Chinese Journal of International Law, 207–748.

CNN Philippines. https://cnnphilippines.com/

ANNEXE B

CARTES

La ligne en neuf traits



Source: Note Verbale. Chine. 7 Mai 2009. Récupéré de https://www.un.org/Depts/los/clcs_new/submissions_files/mysvnm33_09/chn_2009re_mys_vnm_e.pdf

Ligne en 9 traits. Les ZÉE de chaque État, ainsi que les principaux récifs

Source : BBC. 2016. Why is the South China Sea contentious? Récupéré de https://www.bbc.com/news/world-asia-pacific-13748349

Les récifs inclus dans les Spratly.

Source: Perry-Castañeda Library Map Collection. University of Texas. 1988. Récupéré de https://legacy.lib.utexas.edu/maps/spratly_islands.html

ANNEXE C

DATES ET LIEUX DES ENTREVUES

Date	**Lieux**	**Commentaires**
5 juillet	Manille	
5 juillet	Manille	
11 juillet	Manille	Universitaire international
11 juillet	Manille	Entrevue écartée
12 juillet	Manille	
13 juillet	Manille	
17 juillet	Manille	Entrevue écartée
19 juillet	Manille	
20 juillet	Manille	
20 juillet	Manille	
30 juillet	Manille	Entrevue de groupe
30 juillet	Manille	
1 août	Manille	Entrevue écartée
6 août	Hangzhou	Candidat au doctorat
9 août	Shanghai	
12 août	Shanghai	
13 août	Nanjing	Candidat au doctorat
16 août	Shanghai	
17 août	Shanghai	
3 septembre	Beijing	
3 septembre	Beijing	

ANNEXE D

CERTIFICAT D'ACCOMPLISSEMENT

Groupe en éthique
de la recherche
Piloter l'ethique de la recherché humaine

EPTC 2: FER

Certificat d'accomplissement

Ce document certifie que

Gabrielle Dionne-Legendre

a complété le cours : l'Énoncé de politique des trois Conseils :
Éthique de la recherche avec des êtres humains :
Formation en éthique de la recherche (EPTC 2 : FER)

23 janvier, 2018

ANNEXE E

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

UQÀM | Comités d'éthique de la recherche avec des êtres humains

No. de certificat: 2657

Certificat émis le: 28-06-2018

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 2: communication, science politique et droit, arts) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Approche géopolitique de la nouvelle assertivité chinoise : quels enjeux pour la relation entre la Chine et les Philippines ?
Nom de l'étudiant:	Gabrielle DIONNE-LEGENDRE
Programme d'études:	Maîtrise en science politique (politique internationale/droit international)
Direction de recherche:	Ting-Sheng LIN
Codirection:	Éric MOTTET

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

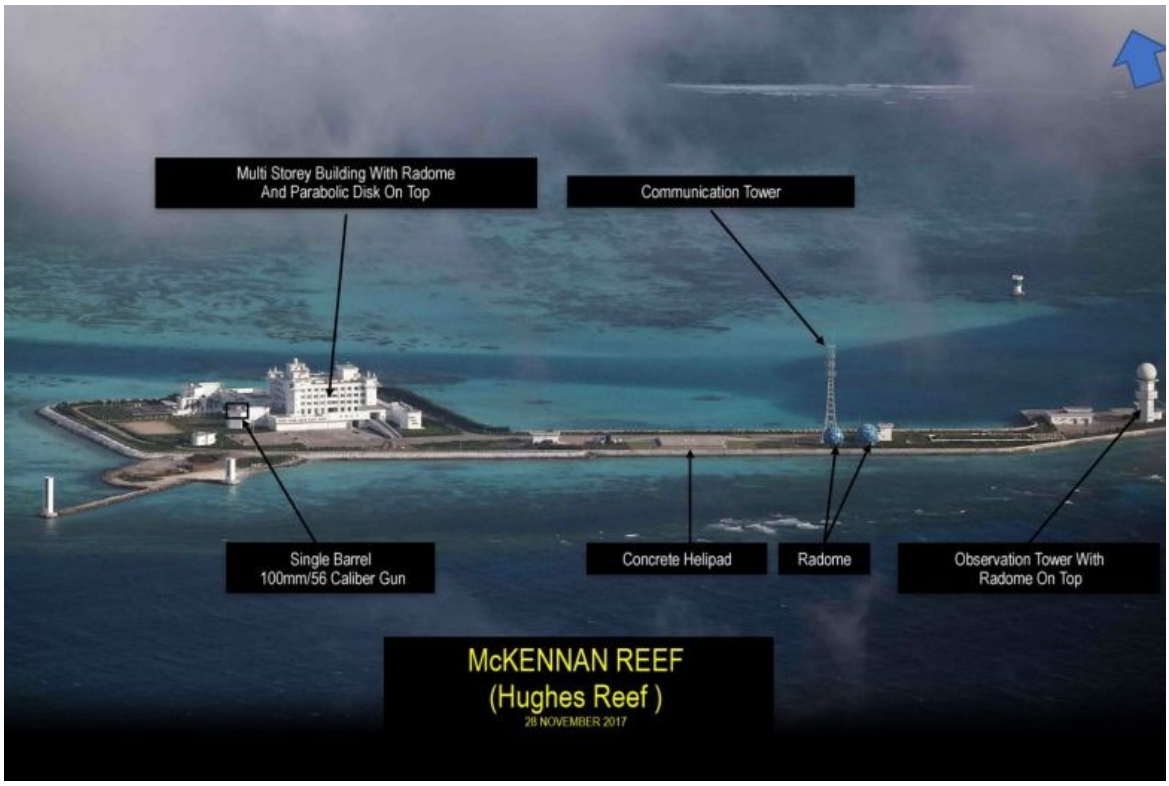
La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

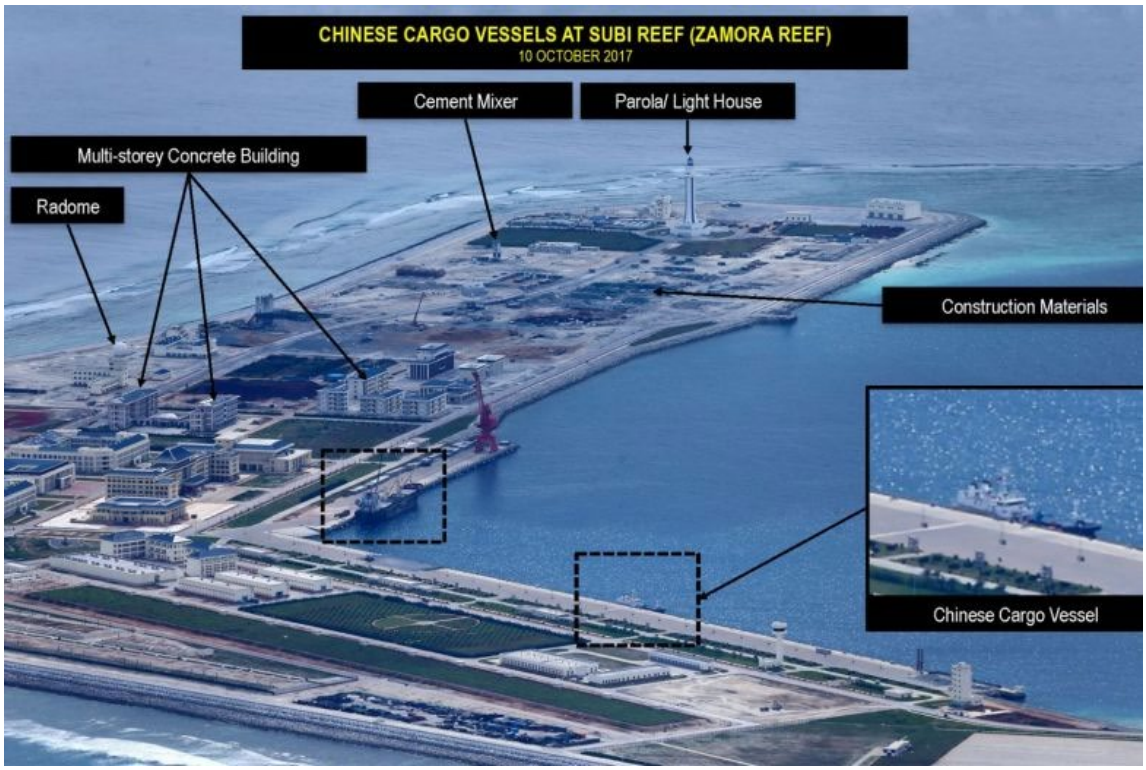
Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

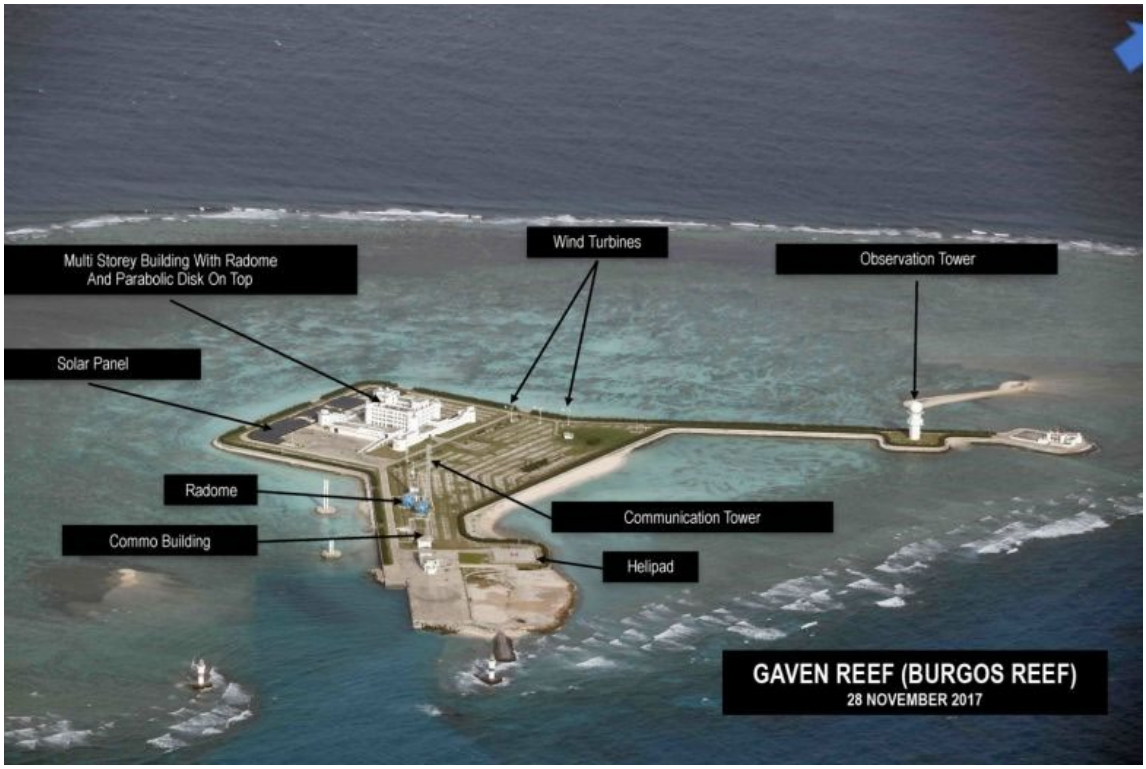
Mouloud Boulala
Président du CERPE 2 : Facultés de communication, de science politique et droit et des arts
Professeur, École des médias

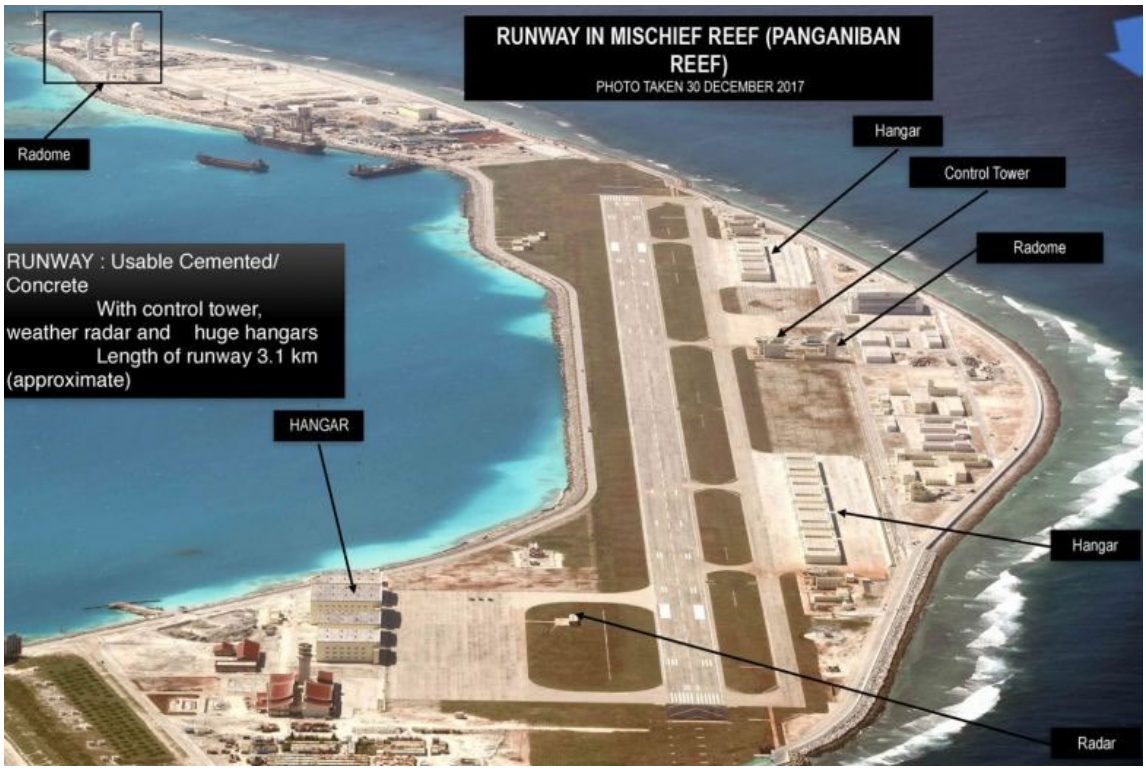
ANNEXE F

IMAGES REPRÉSENTANT LES TRAVAUX CHINOIS




CHINESE CARGO VESSELS AT SUBI REEF (ZAMORA REEF)
10 OCTOBER 2017
Cement Mixer
Parola/ Light House
Multi-storey Concrete Building
Radome
Construction Materials
Chinese Cargo Vessel


Multi Storey Building With Radome
And Parabolic Disk On Top
Wind Turbines
Observation Tower
Solar Panel
Radome
Communication Tower
Commo Building
Helipad
GAVEN REEF (BURGOS REEF)
28 NOVEMBER 2017



Source : Dancel, R. (2018*). China's air and naval facilities on contested islands in South China Sea 'almost ready'*. Rappler. Récupéré de https://www.straitstimes.com/asia/se-asia/new-photos-show-china-is-nearly-done-with-its-militarisation-of-south-china-sea

ANNEXE G

QUESTIONNAIRE

In your mind, what is assertiveness? (Selon toi, qu'est-ce que qu'un comportement assertif?)

What constitute an assertive behavior? (Qu'est-ce qui constitue un comportement assertif ?)

In your mind, as China been more assertive since 2009? If no, then why not? (Selon toi, est-ce que la Chine est plus assertive depuis 2009)

In your mind, how is China more assertive than before ? (Selon vous, en quoi est-ce que la Chine est plus assertive qu'auparavant?)

What do you think caused Chinese assertiveness in previous years? (Is it nationalism? Structural drivers? Is it caused by the army? By new actors ? If so, then which new actor ?
(Qu'est-ce qui a causé l'assertivité dans les dernières années ? Est-ce que c'est le nationalisme ? Des contraintes structurelles ? Est-ce causé par l'armée ? Par de nouveaux acteurs ? Dans ce cas, quel type d'acteurs ?

Are the other countries at fault of this new behavior or is China the sole responsible?
(Qui est responsable du nouveau comportement chinois ? Selon vous, est-ce que les actions des États régionaux face à certains intérêts chinois ont entrainé la nouvelle assertivité chinoise ?)

Is China's assertive behavior caused by a new strategy? (Est-ce que la nouvelle assertivité est le résultat d'une nouvelle stratégie ?)

How is the United States implied in the new assertiveness? (Quelle est l'implication des États-Unis dans la nouvelle assertivité ?)

What is in your mind the place of Tao Guang Yang Hui in China's strategy? Do you think Xi Jinping has abandoned it? (Quelle est la place de Tao Guang Yang Hui dans la stratégie chinoise? Est-ce que, selon vous, la Chine a abandonné la mer de Chine méridionale ?)

What in your mind is the South China Sea's place in China's strategy? (Quelle est la place de la mer de Chine méridionale dans la stratégie chinoise ?)

Do you think the South China Sea is an important place in China's assertive behavior? If no, then why not? (Est-ce que vous pensez que la mer de Chine méridionale est un élément important de la mer de Chine méridionale ?)

What is the place of the South China Sea in the core interests? (Quelle est la place de la mer de Chine méridionale dans les intérêts fondamentaux ?)

Is China willing to compromise on the South China Sea? If so, then what type of compromise China willing to do? (Est-ce que la Chine prête à faire des compromis ? Si oui, quels types de compromis la Chine est-elle prête à faire ?)

Do you think the Chinese's reaction has been appropriate in regards to the South China Sea? (Selon toi est–ce que la réaction chinoise a été appropriée ?)

Do you think the Philippines reaction was appropriate (the reference to UNCLOS)? (Est-ce que, selon toi, la réaction des Philippines a été appropriée ?)

What are the Philippines interests in the South China Sea? (Quels sont les intérêts de la Chine aux Philippines ?)

How would you qualify the relationship between China and the Philippines? (Comment évaluerais-tu la relation entre la Chine et les Philippines)

Do you think the relationship between the two countries is better since Rodrigo Duterte has been elected? (Penses-tu que la relation entre les deux États soit meilleure depuis l'élection de Rodrigo Duterte aux Philippines ?)

Do you think the assertiveness of China has caused some of the tensions in the region? (Penses-tu que le comportement assertif de la China a causé certaines des tensions régionales ?)

How is the Belt and Road Initiative related to Chinese assertiveness? (Comment la nouvelle route de la Soie est-elle liée à l'assertivité chinoise ?)

Do you think the Belt and Road Initiative might help ease region tension du to the South China Sea? (Selon vous est-ce que la nouvelle route de la Soie va aider à diminuer les tensions en mer de Chine?)

How is the AIIB (Asian Infrastracture Investissement Bank) related to Chinese assertiveness ? (En quoi est-ce que la Banque d'investissement en infrastructure est reliée à l'assertivité chinoise?)

Do you think China is clear on its intention ? Do you think the Philippine are clear on its intention? (Est-ce que la Chine et les Philippines informent clairement leurs intentions aux autres États?)

Do you think the Philippines understands China's intention well? (Selon vous est-ce que les Philippines comprennent les intentions chinoises?)

ANNEXE G

CHRONOLOGIE

1988-1946
Les Philippines sont une colonie américaine (Advincula 2015).

1951
Signature du *Philippines-US Mutual Defense Treaty* (Traité de défense mutuelle) (ci après MDT) entre les Philippines et les États-Unis (DeCastro 2015;De Castro, 2018b).

9 juin 1975
Établissement des relations diplomatiques entre la Chine et les Philippines (Ravindran, 2012 ; Advincula 2015).

1978
Les Philippines annoncent leur intention d'établir une ZÉE de 200 milles et tentent d'inclure le récif de Scarborough dans cette ZÉE (Zhou, 2016).

1980
Deng Xiaoping fait la promotion de la politique *Shelving dispute and joint development* (Emmers, 2016).

1994
Occupation du Récif de Mischief (dans les Spratlys), par la Chine. Les Philippines décident d'internationaliser le conflit (Ravindran, 2012; Baviera, 2016).
Entrée en vigueur de la *Convention des Nations Unies sur le droit de la mer* (Baviera, 2016).

1995
Signature d'un accord entre les deux États qui acceptent d'utiliser le droit international afin de régler la question du récif de Mischief. (Ravindran, 2012).
Le commerce entre les deux pays totalise 874 millions dollars américains (Ravindran, 2012).

1995-1996- Crise du détroit de Taiwan (He et Feng).
Manille découvre des structures militaires chinoises sur le récif de Mischief. Cela entraine une dispute diplomatique (Cruz De Castro, 2012). En 1999, La Chine avait construit un bâtiment en béton fortifié de cinq étages quelle maintenait comme abri pour les pêcheurs. Les structures sur le récif comprennent désormais deux plates-formes pouvant accueillir des navires d'une longueur maximale de 40 pieds, une plateforme d'atterrissage pour hélicoptère et des antennes paraboliques.(CSIS II, 2012)

1997
Mai –Les Philippines renforcent leur surveillance du Récif de Scarborough et envoient des navires militaires afin de patrouiller et de surveiller les eaux environnantes (Zhou, 2016).
Des tensions entre les Philippines et la Chine éclatent lorsque des navires de la marine philippine empêchent des navires de pêche chinois à s'approcher du récif de Scarborough. Finalement, des pêcheurs philippins accostent sur le récif, enlèvent des balises chinoises et hissent le drapeau philippin. Durant cet incident, la marine philippine arrête également 21 pêcheurs chinois ; ils sont accusés de pêche illégale, mais un tribunal local classe l'affaire et ordonne leur libération. (De Castro, 2015).
Une déclaration conjointe entre les deux États inclut la possibilité d'adopter un code de conduite dans la mer de Chine méridionale. (Li 2012).

1999
Les Philippines tentent d'occuper le récif de Scarborough en faisant échouer un navire de la marine philippine, mais, finalement, font remorquer celui-ci sous la pression chinoise (Zhou, 2016).
En mai 1999, un navire de la marine philippine percute accidentellement et coule un navire de pêche chinois au large des eaux agitées autour du haut-fond. (De Castro, 2015).
Signature du *Visiting Forces Agreement* entre les États-Unis et les Philippines : celui-ci établit le cadre légal qui détermine le traitement des troupes américaines qui prennent part au MDT (De Castro, 2010, 708).

2001
2001- 2010- Gloria Macapagal Arroyo est présidente des Philippines.
En mars 2001, un navire de la marine philippine, BRP Quezon, arrête des pêcheurs chinois sur le récif de Scarborough et ceux-ci sont inculpés d'entrée sur le territoire philippin et de pêche illégales et de violation de la *Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction*. La marine confisque également leurs prises, ainsi que des détonateurs électriques, des bâtons de dynamite et du cyanure. À la suite de quoi, le BRP Quezon libère les pêcheurs chinois et leur permet de quitter le récif. L'ambassade de Chine à Manille proteste

contre l'arrestation des pêcheurs, sans, toutefois, contester la juridiction des Philippines sur le récif (De Castro, 2015).
Arroyo fait un discours pendant lequel elle aborde les « huit réalités de la politique étrangère philippine », dont le terrorisme, le sous-développement, le besoin de créer un équilibre entre les plus grandes puissances, le besoin de compter sur l'ASEAN, etc. (De Castro, 2015).
2002
Le commerce entre les deux États totalise 2,7 milliards dollars américains (Ravindran, 2012).
4 novembre- Signature de la *Déclaration de conduite* (ci après DOC) entre l'ASEAN et la China à Phnom Penh, au Cambodge (Ravindran, 2012; Emmers, 2016).

2004
Septembre- Les Philippines et la Chine conviennent de réaliser un travail sismique marin conjoint (JMSU) qui couvre l'aire contestée dans les Spratly. Au départ, le Vietnam s'oppose parce que cela empiète sur ces propres revendications (Baviera, 2016).

2005
Publication du *National Defense White Paper* : La Chine devrait moderniser la marine chinoise (Li et Chan, 2015).
Le ministère chinois des Terres et des Ressources identifie la mer de Chine méridionale comme l'une des dix zones énergétiques stratégiques et planifie d'accélérer ses efforts afin d'exploiter les réserves de pétrole et de gaz en eau profonde de la région. (Li, 2010).
14 mars- La Chine, le Vietnam et les Philippines s'entendent sur les modalités du JMSU. Les compagnies pétrolières de la Chine, du Vietnam et des Philippines feront une enquête sur les ressources en mer de Chine méridionale (Ravindran, 2012 ; Emmers, 2016).
1er juillet- Le JMSU entre en vigueur (Emmers 2005).

2007
1998-2007- Selon le *China's 2008 Defense White Paper*, les dépenses militaires augmentent, en moyenne, de 15.9 % par année entre 1998 et 2007 (He et Feng).

2008
30 juin- Le JMSU expire (Emmers 2018).
Crise économique américaine

2009
Mars – La Chine harcèle un navire américain (Li et Chan, 2015).
Mars - Essai de Zhou Xiaochuan (gouverneur de la Banque centrale chinoise) sur le rôle du dollar américain. Dans cet essai, Zhou argumente que la crise de 2008 illustre

le risque poser par le maintien du dollar américain comme réserve internationale (Jerdén, 2014).
Mai- Soumission conjointe de la Malaise et du Vietnam à la *Commission des limites du plateau continental*
07 mai – La Chine conteste les soumissions de la Malaisie et du Vietnam à l'UNCLOS en publiant sa position : une carte illustrant une ligne en neuf traits dans une *Note verbale*[164] (Li et Chan, 2015 ; Thayer, 2011).
13 mai- Les États qui avaient joint l'UNCLOS avant 1999 avaient jusqu'au 13 mai 2009 afin de soumettre, « à la *Commission des limites du plateau continental*, leur requête concernant la délimitation de leur plateau continental au-delà de la limite des 200 milles nautiques » (ONU, 2008).
Juillet- Dai Bingguo explicite publiquement ce que sont les *core interests* durant un *U.S.-China Strategic and Economic Dialogue* (Swaine 2010 ; Boon, 2016).
Novembre- Mention des *core interests* pour la première fois, dans une déclaration conjointe des États-Unis et de la Chine (Swaine 2010).
Décembre – *Conférence de Copenhague* (Jerdén, 2014).
Fin 2009- Obama promet de respecter les *core interests* chinois (He et Feng).

2010
2010-2016- Présidence de Begnino Aquino III
Janvier - Les États-Unis vendent des armes à Taiwan (He et Feng ; Johnston, 2013).
Janvier - Obama rencontre le Dalaï-Lama (He et Feng ; Johnston, 2013).
Février- Le Cheonan, un bateau de la Corée du Sud, est torpillé par la marine de la Corée du Nord et coule. Selon plusieurs observateurs, la Chine aurait protégé la Corée du Nord de représailles (Jerdén, 2014).
Mars- Un article du New York Times rapporte que des Chinese « officials had identified the defense of China's territorial claim in the SCS as a *core interests* in a private meeting held in Beijing » (Nie, 2016).
05/2010- Hilary Clinton affirme que Dai Bingguo lui aurait confié que la mer de Chine méridionale est un *core interests* (Swaine, 2010b ; Johnston, 2013)
Juin – Déploiement américain dans la mer jaune (Jerdén, 2014).
30 juin- Benigno Aquino III est élu président des Philippines (Ravindran, 2012 ; Cruz De Castro, 2018b). Il promet de moderniser les forces armées des Philippines qui ont changé d'orientation, Ils sont passé d'une emphase sur la sécurité interne vers une emphase sur la défense maritime et territoriale (Cruz De Castro 2017).
Juillet - Rencontre de *l'ASEAN Regional Forum* (ARF) à Hanoi. La secrétaire d'État américaine Hillary Clinton fait une déclaration ferme affirmant l'intérêt des États-Unis de voir une résolution des conflits territoriaux du SCS (Li et Chan, 2015). Yang Jiechi

---

[164] Voir carte 1.

rejette la proposition de Clinton et avertit les États-Unis de ne pas internationaliser le conflit (Cruz De Castro, 2012). Yang Jiechi affirme «China is a big country and other countries are small countries and that's just a fact» (Ross et Li, 2016; Li et Chan, 2015).
07/2010- L'APL organise des exercices militaires à grandes échelles (Li 2012).
À la fin de l'été 2010, la Chine commence à mettre en place des mesures afin de minimiser les disputes dans la mer de Chine méridionale (Li 2012).
Septembre-Octobre- L'incident des îles Senkaku/Diaoyu avec le Japon (Jerdén, 2014; Johnston, 2013; He et Feng).
Décembre- Liu Xiaobo gagne le prix Nobel de la paix (Jerdén, 2014).
Quatrième quart de 2010- Selon le ministère des Affaires étrangères des Philippines, la Chine a augmenté ses activités dans les Spratlys durant cette période

2011
Les échanges commerciaux entre la Chine et les Philippines totalisent 12,6 milliards de dollars américains (Ravindran, 2012).
2011- Les Philippines exportent 60 millions $ en bananes en Chine(Kao, 2014).
Les Philippines commencent à référer à la mer de Chine comme « West Philippines Sea »
Premiers six mois de 2011- La Chine fait un investissement de 33 millions de dollars américains aux Philippines (Ravindran, 2012). Cette période est aussi marquée par une série d'incidents entre la Chine, les Philippines et le Vietnam qui impliquent des explorations énergétiques et halieutiques (Li 2012).
25 février – alors que trois bateaux de pêche des Philippines manœuvrent dans l'atoll de Jackson, une frégate lance-missile chinoise s'approche et diffuse ce message : « This is warship Dongguan 60. You are in the Chinese territory. Leave the area immediately. (…) I will shoot you ». La frégate tire des projectiles sur les bateaux qui quittent la région. Trois jours plus tard, lorsque les trois bateaux reviennent, douze bateaux chinois sont entrain de patrouiller l'atoll de Jackson (Thayer, 2011; De Castro, 2015).
2 mars- La Marine Chinoise de Surveillance force un navire de reconnaissance pétrolière philippin, le MV Veritas Voyager, qui sillonnait le Banc de Reed à quitter la région (Thayer, 2011 ; Ravindran, 2012). Les bateaux de la marine chinois quittent la région avant l'arrivée de la garde côtière philippines et ne reviennent pas revenus (Li 2012 ; De Castro, 2015).
4 mars- Le gouvernement des Philippines dépose une plainte auprès de l'ambassadeur de Chine afin d'obtenir des explications. L'ambassade de Chine répond en insistant sur la souveraineté indiscutable de la Chine sur les Spratlys. Aquino envoie un navire de la garde côtière assurer la protection du bateau de reconnaissance pétrolière (De Castro, 2015).
7 mars – La Chine émet un avertissement contre toute exploration pétrolière en mer de Chine méridionale (Thayer, 2011).

28 mars- Le Général Eduardo Oban des Philippines annonce une augmentation du nombre de patrouilles navales et aériennes et planifie une mise à niveau de l'aérodrome sur Thitu. Les Forces armées se voient octroyer 183 millions dollars américains afin d'acheter du matériel de communication et de surveillance, des bateaux et des avions (Thayer, 2011).
5 avril- Les Philippines soumettent une lettre aux Nations Unies en référence à la *Note Verbale* publiée en 2009 et réaffirment leur droit sur les Spratlys, leurs eaux adjacentes et les ressources géologiques (Thayer, 2011 ; De Castro, 2015).
14 avril- Dans une nouvelle *Note Verbale*, la Chine accuse les Philippines d'envahir et d'occuper certaines îles et récifs des Spratlys (Thayer, 2011).
Mai- La Chine annonce une augmentation de 10% des patrouilles et précise que de nouvelles recrues seront ajoutées au service maritime afin de totaliser 10 000 recrues (Thayer, 2011).
19 mai- Selon l'AFP, deux avions de chasse non identifiés volent au-dessus de deux avions de patrouille philippins dans le banc de Reed (De Castro, 2015; Thayer, 2011).
26 mai- La marine Philippine découvre des installation chinoises dans le banc de Amy Douglas (Cruz De Castro, 2015; Thayer, 2011).
2 juin- Les Philippines déposent une plainte à l'ambassade chinoise au sujet de la présence et de l'activité accrues des bateaux chinois dans la mer de Chine méridionale. (Thayer, 2011; Cruz De Castro, 2018a).
Juin- Le ministre adjoint aux Affaires étrangères, Cui Tiankai, exhorte les États-Unis à ne pas s'immiscer dans les affaires de la mer de Chine méridionale (Li 2012).
23 juin- les États-Unis déclarent qu'ils honoreront les traités de défense conclus avec les Philippines et qu'ils s'impliqueront dans la défense de leur ancienne colonie (Advincula 2015).
Juillet- Les Philippines soumettent cet enjeu devant l'ASEAN (Cruz De Castro, 2015).
Juillet- L'ASEAN et la Chine arrivent à un consensus sur la manière de mettre en œuvre le DOC (Thayer, 2011).
Fin août, début septembre - Les deux États réitèrent leur volonté de résoudre le conflit par des négociations et qu'ils respecteront le DOC (Storey et Lin 2016).
Novembre- Lors du sommet du Sommet de l'Asie de l'Est à Bali, le premier ministre Wen Jiaobo met en garde qui contre une intervention dans le conflit concernant la mer de Chine méridionale (Li et Chan, 2015).
Novembre- À Bali, lors du sommet ASEAN-Chine, Wen Jiabao affirme que la Chine continuera d'être un bon voisin, ami et partenaire de l'ASEAN (Li 2012).
Novembre- Hillary Clinton publie un article, dans le périodique *Foreign Policy*, où elle parle d'un pivot américain. Selon Hillary Clinton, le pivot signifie : « Strengthening bilateral security alliances; deepening our working relationships with emerging powers, including with China; engaging with regional multilateral institutions; expanding trade and investment; forging a broad-based military presence; and advancing democracy and human rights» (McDonald 2017, 239).

Novembre- Les États-Unis et les Philippines célèbrent le 60e anniversaire de leur alliance. Hilary Clinton, à bord d'un bateau américain stationné à Manille fait une allocution, dans laquelle, elle met l'accent sur «a rules-based approach in resolving competing claims in maritime areas » (CSIS 2012 II, 25)

2012

Le Vietnam promulgue une loi déclarant la souveraineté du Vietnam sur les îles Paracels et Spratlys (Ross et Li, 2016).

La Chine augmente la surveillance en mer de Chine. En 2012, elle mène 58 missions en mer de Chine méridionale (Kao, 2014).

En 2012, le secrétaire à la défense Leon Panetta annonce que les États-Unis renforceront leur présence navale de 60% en Asie-Pacifique, en 2020, et cela malgré une coupure de 500 milliards DOLLARS AMÉRICAINS dans le budget de la défense pour l'année 2013 (Advincula 2015).

22 mars- La Chine arrêtent 21 pêcheurs Vietnamiens qui se trouvaient dans les Paracels (Reuters, 2012)

3-4 avril – Rencontre annuelle de l'ASEAN ; la Chine fait pression sur le Cambodge afin que la question de la mer de Chine méridionale ne soit pas à l'ordre du jour. C'est la première fois de l'histoire de l'association que les membres ne réussissent pas à publier un communiqué conjoint (Li et Chan, 2015 ; Ross et Li, 2016 ; De Castro, 2015). Pendant cette rencontre, les Philippines désirent obtenir l'aide de l'ASEAN afin de créer une *Zone of Peace, Freedom, Friendship and Cooperation* (ZOPFAN) en mer de Chine méridionale (De Castro, 2015).

Avril- Début du Scarborough Standoff (Li et Chan, 2015; Ross et Li, 2016; Etzion, 2017; Thayer, 2012) Durant le Standoff, le ministre adjoint aux Affaires étrangères, Fu Ying, avertit les Philippines que la «China has made all preparations to respond to any escalation of the situation by the Philippines side (Li et Chan, 2015, 38).

8 avril- Un avion de reconnaissance de la marine philippine aperçoit huit bateaux de pêche Chinois dans le récif de Scarborough. Le président Aquino ordonne les forces armées de surveiller les activités de ces bateaux et de faire appliquer les lois des Philippines. La marine philippine dépêche le BRP Gregorio del Pilar pour inspecter les bateaux et leurs activités. (De Castro, 2015 ; Li et Chan, 2015).

10 avril- Le BRP Gregorio des Pilar trouve des palourdes géantes, des coraux et des requins (des espèces protégés selon la *Philippines law on the Convention on International trade in Endangered species of Wild Flora and Fauna* (Thayer; Etzion, 2017; Li et Chan, 2015 ; De Castro, 2015; Baviera, 2016). La Chine détache les bateaux 84 et 75 de la surveillance maritime Chinoise pour qu'ils empêchent la marine philippine de détenir les pêcheurs (Zhou, 2016) et ordonne au capitaine du BRP Gregorio des Pilar de quitter la région (De Castro, 2015 ; Baviera, 2016).

11 avril- Le président Aquino rapatrie le BRP Gregorio del Pilar et envoie un plus petit bateau de la garde côtière. La Chine, au lieu de faire de même, dépêche le Yuzheng-310, un des bateaux de patrouille les plus modernes que la Chine possède (De Castro, 2015; Baviera, 2016).

15 avril- Le ministère des Affaires étrangères de la Chine ordonne aux Philippines de retirer le bateau de la garde-côtière de la région (De Castro, 2015).
16 avril- Les Philippines et les États-Unis participent à un exercice militaire près de l'île de Palawan. (De Castro, 2015). L'exercice militaire implique 4 000 troupes américaines (Baviera, 2016).
30 avril- Un premier dialogue ministériel Philippines-États-Unis est organisé à Washington.
Mai- La Chine impose une série de mesures économiques afin de faire pression sur les Philippines. Notamment, 1 500 touristes chinois annulent leur voyage aux Philippines, ce qui occasionne des pertes de 1 million de dollars américains et la Chine interdit l'importation de bananes provenant des Philippines, ce qui entraîne des pertes de 34 millions de dollars américains (Kao, 2014; Thayer, 2012).
9 mai- Le ministre adjoint aux Affaires étrangères, Fu Ying, affirme que « the Philippine government has repeatedly made erroneous remarks which misled the Philippine public and the international community, thus severely damaging the atmosphere of the bilateral relations between China and the Philippines ». La Chine envoie quatre bateaux de surveillance et dix bateaux de pêche dans la région. (De Castro, 2015 ; Kao, 2014).
11 mai- Manifestation Philippines en face de l'ambassade chinoise. Les manifestants demandent le retrait des bateaux chinois du récif de Scarborough. Protestation chinoise, la même journée, en face de l'ambassade chinoise à Manille (Zhou, 2016).
13 mai- La Chine annonce un moratoire sur la pêche en mer de Chine méridionale et avertit qu'elle prendra des mesures contre les bateaux qui ne le respecteront pas (Kao, 2014). Le moratoire doit prendre effet le 16 mai et durer deux mois et demi (Zhou, 2016).
16 mai – Les Philippines annonce, à leur tour, un moratoire sur la pêche en mer de Chine méridionale (Kao, 2014). Le moratoire doit durer du 16 mai au 15 juillet (Zhou, 2016).
Fin mai- Cinq bateaux gouvernementaux, seize bateaux de pêche et dix-sept bateaux multifonctionnels chinois arrivent dans les environs du récif de Scarborough (Etzion, 2017 ; Baviera, 2016).
Mi-juin- Un accord est supposément négocié par les États-Unis entre la Chine et les Philippines. Un typhon frappe. Les deux parties acceptent de quitter la région (Poh, 2017).
18 juin- Les bateaux philippins quittent effectivement alors que les bateaux chinois restent dans les environs du récif (Zhou, 2016).

Août- La Chine crée la ville-préfecture de Sansha. Sansha fait partie du regroupement d'îles de Xisha[165] (Li et Chan, 2015 ; Ross et Li, 2016). Elle aura sous son contrôle les îles Xisha, Zhongsha, et Nansha.
Août- La Chine accuse les États-Unis d'envenimer la situation (Ross et Li, 2016).
Août- La Chine restreint l'accès au récif de Scarborough en posant une corde à l'entrée de la région (Etzion, 2017).
5 septembre- Les Philippines commencent à référer à la mer de Chine comme « West Philippines Sea » (Advincula 2015).
Novembre -18e Congrès du Parti Communiste de Chine. Xi devient Secrétaire du PCC (Li et Chan, 2015). La Chine énonce deux objectifs « centenaires » : «become a moderatly prosperous society by 2021 and a prosperous strong culturally advanced harmonious democratic and modern socialist society¢ (Äberg 2016, 1150). La Chine introduit la notion de puissance maritime pendant le Congrès (Zhou, 2016).
Décembre- De nouveaux passeports sont délivrés en Chine. Ceux-ci incluent une carte illustrant les revendications territoriales en mer de Chine méridionale (Li et Chan, 2015; Li et Ross 2012).

2013
La Chine tente de réparer ses relations avec les États-Unis : Xi rencontre Obama en Californie ; en avril, les États-Unis, la Chine et d'autres États adoptent le *Code for Unplanned Encounters at Sea* ; en juillet, la Chine participe au *US-led Pacific-Rim multilateral exercise* pour la première fois (Ross et Li, 2016, 233).
Début 2013- La Chine effectue une patrouille aérienne et navale des îles Xisha (Kao, 2014)
Janvier- La Chine publie une carte à dix traits, similaire à celle à neuf traits[166]. Le dixième point se situe près de Taiwan. De plus, la Chine annonce un investissement de 1.6 milliard dollars américains afin de renforcer certains groupes d'îles en mer de Chine méridionale (Advincula 2015).
1er janvier- Le Département des affaires étrangères de Philippines admet que la Chine a pris le contrôle du récif de Scarborough et exprime la crainte que la Chine devienne une présence permanente dans cette région (Zhou, 2016).
22 janvier- Les Philippines soumettent un avis et une déclaration de réclamation en application de l'annexe VII à l'ITLOS afin de contester la ligne aux neuf traits chinois et le contrôle par la Chine du récif de Scarborough (Li et Chan, 2015 ; Zhou, 2016 ; Ross et Li, 2016 ; Advincula 2015; CIOL, 2014).

---

[165] Voir Carte 1. Les Xisha sont plus connus sous leur noms anglais, les Paracels
[166] Voir Carte un, pour une image de la ligne en neuf traits. Même si, à certains moments, la ligne publiée par la Chine a eu plus que 10 points, cette ligne continue d'être communément appelé la ligne en 9 traits

30 janvier 2013- “No country should presume that we will trade our core interests or that we will swallow the bitter fruit of harm to our sovereignty, security or development interests » proclame Xi Jinping, lors d’une rencontre du Politiburo (Boon, 2016).
19 février- La Chine envoie une note diplomatique aux Philippines, l’informant de son refus de participer à l’arbitration. Selon l’article 298 de l’UNCLOS, les États ont le droit de ne pas participer à ce type de procédures (CIOL, 2014).
20 mars- Investiture de Xi Jinping comme Président. La Chine organise une cérémonie et un exercice militaire non loin des côtes malaises (Li et Chan, 2015; Sorensen, 2015).
Mars- Augmentation du nombre de patrouilles chinoises près du Second Thomas Shoal (Zhou, 2016).
Avril –À la suite de la rencontre annuelle de l’ASEAN, un communiqué conjoint est publié. Il ne fait aucune mention de la mer de Chine méridionale (Ross et Li, 2016).
Deux premières semaines de mai- Lutte pour le contrôle du Second Thomas Shoal (Zhou, 2016).
27 mai- Abigail Vault, la porte-parole adjointe du président philippin, affirme que les bateaux philippins ne répondront pas aux provocations et que les Philippines ne prendraient aucune décision qui pourrait exacerber les tensions (Zhou, 2016).
19 juin- Les Philippines effectuent une tournée des troupes en poste au Second Thomas Shoal et leur livrent du matériel (Zhou, 2016).
Juin- Lors de *l’ASEAN Ministerial Meeting*, un consensus est obtenu entre les États de l’ASEAN et la Chine sur la nécessité de mettre en application le DOC et de développer un COC plus détaillé (Ross et Li, 2016).
Juin- La Chine font allusion à un nouveau concept, *New type of major-power relationships*, lors d’une rencontre présidentielle avec les États-Unis. Celui-ci est construit autour de la volonté de la Chine de garder des relations harmonieuses avec la plus grande puissance (Nie, 2016).
27 août - Dans une Note Verbale, la Chine confirme de manière officielle son refus de participer à l’arbitrage (CIOL, 2014).
Septembre - La Chine devient le second partenaire économique des Philippines. (Baviera, 2016).
Septembre- La Chine entreprend des activités de bonifications d’îles sur plusieurs récifs des Spratlys (Rapports du Congrès Américain, 2015).
7 septembre - Xi Jinping annonce le One Belt, la partie terrestre de la route de la soie, au Kazakhastan (Sorensen, 2015; Szczudlik-Tatar, 2015; Ferdinand, 2016; Morton, 2016).
3 octobre - Xi Jinping annonce le One Road, la partie maritime de la route de la soie, en Indonésie (Sorensen, 2015; Szczudlik-Tatar, 2015). Lors de son discours, Xi mentionne un nouveau concept, *Community of common destiny,* qu’il espère s’appliquer aux relations asiatiques (Swaine, 2015).
3 octobre - Annonce de l’établissement de la Banque asiatique d’investissement en infrastructure (Aberg 2016).

Octobre- Durant le *Work Forum on Neighborhood Diplomacy*, Xi Jinping mentionne FFYW pour la première fois (Sorensen, 2015; Szczudlik-Tatar, 2015).
Novembre — La Chine déclare une ADIZ au-dessus de la mer de Chine orientale (Li et Chan, 2015 ; Szczudlik-Tatar, 2015; Zhou, 2016).
5 Décembre - Un bateau chinois, appartenant au groupe du Liaoning, passe près de causer un accident avec le USS Cowpens, un bateau américain, dans la mer de Chine méridionale. Le croiseur doit manœuvrer pour éviter la collision (Li et Chan, 2015 ; Boon, 2016).

2014
2014- la Chine met en vigueur une autre interdiction de voyage aux Philippines (Baviera, 2016).
Dès le début de 2014, la Chine participe à la construction d'îles, déploient des radars et autres matériels militaires dans la mer de Chine méridionale. (Kuik 2017; Li et Ross 201).
4 janvier- Les Philippines déploient des contingents aériens et naval dans les environs de Thitu dans les Spratlys. (Advincula 2015).
Mars- Un blocus chinois empêche des bateaux philippins de ravitailler leurs troupes situées sur le BRP Sierra Madre, lui-même ancré dans les environs du Second Thomas Shoal (Boon, 2016 ; Advincula 2015).
30 mars- Les Philippines envoient un bateau de pêche civil au Second Thomas Shoal avec des troupes de remplacement et du matériel (Zhou, 2016).
8 Avril- Les États-Unis et les Philippines signent le *Enhanced Defense Cooperation Agreement* (Ross et Li, 2016; Cruz De Castro, 2018c).
Avril- Lors du *Confidence Building Measures in Asia* (CICA), Xi Jinping fait référence, pour la première fois, au *New Asian Security Concept* et au *Asian Community of destiny* (Sorensen, 2015).
Mai- La Chine, par l'intermédiaire de la compagnie d'État *CNOOC*, installe un puits d'exploration pétrolière dans une zone disputée des Paracels. Le puits de pétrole, Haiyang Shiyou 981 ou HYSY 981, est situé dans une zone contrôlée par le Vietnam. Le Vietnam envoie immédiatement des bateaux afin de perturber les activités de la compagnie chinoise (Emmers, 2016 ; Nie, 2016; Chan et Li 2014).
15 mai- Les Philippines publient des images démontrant les activités chinoises de bonifications du territoire sur le récif Johnston South (Glaser et Pal, 2014, 8).
Juillet- La Chine met un terme aux activités de HYSY 981 et déplace la plateforme de forage (Emmers, 2016 ; Nie, 2016; Chan et Li 2014).
Août- Lors d'une rencontre entre la Chine et ASEAN, Wang Yi, le ministre des Affaires étrangères, propose d'utiliser une «dual track approach» afin de résoudre l'impasse en mer de Chine méridionale (Ross et Li, 2016).
Novembre- Xi Jinping organise une rencontre sur les relations entre la Chine et ses voisins. Durant le *Central Foreign Affairs Work Conference*, il met l'accent sur les

concepts de “Amity, sincerity, mutual benefits and inclusiveness» dans les relations avec ses voisins (Ross et Li, 2016 ; Szczudlik-Tatar, 2015).

2015
2009-2015-La Chine affirme que la question de la mer de Chine méridionale est une question de «indisputable sovereignty» (Etzion, 2017).
2014-2015- Les États-Unis mènent des actions de grande envergure afin d’assurer la libre navigation dans la région (Ross et Li, 2016).
Janvier- La garde côtière chinoise percute trois bateaux de pêche philippins qui mouillent dans la région (Etzion, 2017).
Mars- La Chine lance la stratégie de développement liée à la nouvelle route de la Soie. De plus, tous les États de l’ASEAN deviennent membres fondateurs du projet (Li et Ross 2015).
Mars- Xi Jinping déclare: « On matters that involve us all, we should discuss and look for a solution together. Being a big country means shouldering greater responsibilities for regional and world peace and development, as opposed to seeking greater monopoly over regional and world affairs’ (Zhang, 2018).
15 avril-15 mai- La tension entre la Chine et les États-Unis sur la bonification de territoires en mer de Chine méridionale augmente et se résorbe en juin (Zhou, 2016).
Avril- Les États-Unis doublent le nombre de troupes qui participent à l’exercice annuel naval Philippines-États-Unis (Ross et Li, 2016).
27 avril- Le président du sommet de l’ASEAN émet des craintes concernant les bonifications territoriales de la Chine en mer de Chine méridionale (Ross et Li, 2016).
5 mai- Un avion de surveillance de la marine américaine vole au-dessus du récif Fiery Cross. Les officiers de la marine américaine argumentent que les navires de guerre américains devraient naviguer près des douze milles nautiques des îles appartenant à la Chine en mer de Chine méridionale (Ross et Li, 2016).
Juin- Selon un rapport, la Chine est responsable de 95% de toutes les bonifications territoriales dans les Spratly. La superficie totale bonifiée par la Chine est équivalente à 1 500 terrains de football (Boon, 2016).
7 au 13 Juillet- Audience de la PCA, afin de déterminer la compétence de l’organisation de se saisir de l’arbitrage (PCA 2015).
16 juin- La Chine annonce que les activités de bonification seraient bientôt terminées et que la Chine se tournerait vers la construction d’immeubles (Rapports Congrès américain)
Août – La Chine a bonifié 2 900 acres, a en sa possession sept récifs et a construit trois pistes d’atterrissage (Ross et Li, 2016).
29 octobre- La CPA reconnaît sa compétence pour entendre le conflit (Li et Ross 2015).
Octobre- Un navire de guerre américain mouillent à moins de douze milles nautiques du récif de Subi, où la Chine est en train de construire une piste d’atterrissage (Ross et Li, 2016).

Novembre- À la suite d'un incident, survenu en mai 2013, pendant lequel un agent de la garde côtière des Philippines tue un membre de l'équipage d'un bateau de Taiwan dans le détroit de Luzon, les deux États signent un accord afin de coopérer sur les questions de maintien de l'ordre public (Morton, 2016).

2016
30 juin- Investiture de Rodrigo Duterte comme président des Philippines (Cruz De Castro, 2018b).
12 juillet- Le tribunal d'arbitrage rend sa décision, laquelle est largement en faveur des Philippines (Domingo-Almase 2017; Cruz De Castro, 2018b).
13 août- Duterte annonce la fin des patrouilles conjointes entre les États-Unis et la Chine en mer de Chine méridionale. Il annonce aussi que la marine philippine devrait limiter ses activités dans la région et, ainsi, limiter les risques de conflits (Cruz De Castro, 2018b).
12 septembre- Le président Duterte annonce que les forces américaines à Mindanao doivent quitter la région (Cruz De Castro, 2018c).
Octobre-Première rencontre Xi-Duterte. La Chine promet 34 milliards de dollars américains en investissements et en infrastructures pour les Philippines (Domingo-Almase 2107).
Octobre- Duterte annonce: «America has lost now I have realigned myself in your ideological flow» (Etzion, 2017).
Novembre- La Chine et les Philippines s'entendent afin de permettre aux bateaux des Philippines d'œuvrer dans la région du récif de Scarborough (Etzion, 2017).

2017
Octobre- Le Président Duterte annonce une séparation entre les Philippines et les États-Unis et un réalignement vers la Chine (Cruz De Castro, 2018a).
Fin 2017- Le Président Duterte annonce qu'il compte forger de nouvelles alliances avec la Chine et la Russie dans l'éventualité d'un conflit ou d'un différend avec les États-Unis (Cruz De Castro, 2018a).

2018
29 mai- Le Secrétaire aux affaires étrangères Alan Peter Cayetano a affirmé qu'il y avait des limites que la Chine ne pouvait franchir. Ceux-ci sont : toute construction sur le récif de Scarborough ; toute tentative pour enlever le BRP Sierra Madre, un bâteau ancré au Second Thomas Shoal ; tout harcèlement des soldats philippins qui réapprovisionne les récifs sous contrôle des Philippines ; et toute tentative unilatérale d'extraire les ressources (Viray, 2018).

2020- Février- Manille a annoncé qu'elle mettrait fin au VFA dans 6 mois. Cela dit, ce n'est pas la première fois que le président fait cette annonce. Duterte avait fait une menace semblable en 2016 (Agence France-Presse, 2020).

ANNEXE I

COURRIEL

My name is Gabrielle Dionne-Legendre and I am currently doing a master in Political Science at the University of Quebec in Montreal. My director is Lin Ting Shen, professor of Political Science and I am also co-directed by Eric Mottet, professor in Political Geography. Both teachers are professors at the University.

The topic of this Master research is Chinese assertive behavior and its impact on China-Philippines relation. My interest is China's assertive behavior regarding the South China Sea, which I believe is also your field of study.

My research study
Since 2009, many researchers have seen a new assertiveness in Chinese foreign policy. Starting that year, in scientific publications and in the media, China's qualification as assertive literally exploded. However, the analysis of the new Chinese assertiveness is not unanimous in the literature.

The purpose of the study is twofold. First, we would like to nuance the already existing definition of what could constitute an assertive state. In 2013, Iain Alastair Johnston argued that there was no theory of international relations that used assertiveness as a typology. Today, there are still multiple definitions in the literature.

In addition, we will try to understand how this new assertiveness towards the Philippines expressed itself and what was its impact on the relationship between China and the Philippines. As such, we will be looking at what is particular about China's assertive behavior towards the Philippines. The research question proposed in the paper is: a geopolitical approach to the new Chinese assertiveness: what are the stakes for the relationship between China and the Philippines?

To perform this research, we want to analyze the conception made by Chinese and Philippines academic and specialists of the Chinese-Philippines relationship. The western literature on assertiveness is vast and has already resulted in multiple analyzes.

According to some analysts, the new Chinese assertiveness is the product of academics and researchers.

However, none seems to have looked at how Chinese and Filipino academics have perceived the Chinese assertiveness. Above all, no one has compared how different state might interpret and understand this concept. If, as we argue, Chinese assertiveness is a construct, understanding and comparing how assertiveness is understood in each country will enable us to understand the possible consequences of this assertiveness on the relationship between the two states.

In order to write this analysis, I wish to do a field study in both China and the Philippines. I was wondering if you would mind answering some questions.

This project has been certified by CERPÉ2-UQAM.

Regards
Gabrielle

(Traduction)

Je m'appelle Gabrielle Dionne-Legendre et je suis présentement en train de faire ma maîtrise en sciences politiques à l'Université du Québec à Montréal. Mon directeur de mémoire est le professeur Lin Ting-Shen, professeur en science politique, et je suis aussi codirigée par Éric Mottet, directeur de géographie. Tous deux sont professeurs à l'UQAM.

Pour mon maître, je suis à la recherche de la nouvelle affirmation de la Chine et de son impact sur les relations sino-philippines. Je suis vraiment intéressée par le comportement assertif de la Chine en ce qui concerne la mer de Chine méridionale, qui, je crois, est aussi votre domaine d'étude.

Mon étude de recherche
Depuis 2009, de nombreux chercheurs ont constaté une nouvelle affirmation de la politique étrangère chinoise. À partir de cette année-là, dans les publications scientifiques et dans les médias, la qualification d'affirmation de la Chine a littéralement explosé. Cependant, la nouvelle affirmation chinoise n'est pas unanime dans la littérature.
Le but de ce champ est double. Premièrement, nous aimerions améliorer la définition déjà existante de ce qui pourrait constituer un état assertif. En 2013, Iain Alastair Johnston a soutenu qu'il n'existait pas de théorie des relations internationales utilisant

l'affirmation de soi comme typologie. Aujourd'hui, il existe encore plusieurs définitions dans la littérature.

En outre, nous essaierons de comprendre comment cette nouvelle affirmation de soi envers les Philippines s'est exprimée et quel a été l'impact de celle-ci sur les relations entre la Chine et les Philippines. À ce titre, nous examinerons ce qui était particulier à propos de cette affirmation envers les Philippines. La question de recherche proposée dans le document : une approche géopolitique de la nouvelle affirmation chinoise : quels sont les enjeux de la relation entre la Chine et les Philippines ?

Pour ce faire, nous voulons analyser la conception qui est faite par les universitaires chinois et philippins et les spécialistes de la relation sino-philippine. En effet, la littérature occidentale sur l'affirmation de soi est vaste et a déjà posé le problème des analyses multiples. Selon certains analystes, la nouvelle affirmation chinoise serait le produit d'universitaires et de chercheurs occidentaux.

Cependant, aucun ne semble avoir regardé comment les universitaires chinois et philippins perçoivent l'affirmation de la Chine. Surtout, personne n'a comparé comment un État différent pourrait interpréter et comprendre ce concept. Si, comme nous le soutenons, l'assertivité chinoise est une construction, comprenant et comparant la manière dont l'affirmation de soi est comprise dans chaque pays, nous pouvons comprendre les conséquences possibles de cette assertivité sur la relation entre les deux États.

Afin de rédiger ma thèse, je souhaite faire une étude de terrain en Chine et aux Philippines. Je me demandais si cela vous dérangerait de répondre à quelques questions

Ce projet a reçu une certification éthique du CERPÉ2-UQAM

Cordialement
Gabrielle

BIBLIOGRAPHIE

Äberg, J. (2016). A Struggle for Leadership Recognition: The AIIB, Reactive Chinese Assertiveness, and Regional Order. *Contemporary Chinese Political Economy and Strategic Relations: An International Journal,* 2 (3), 1125-1171.

Adler, E. (1997). Seizing the Middle Ground: Constructivism in World Politics. *European Journal of International Relations* 3 (3), 319-363.

Advincula, J. (2015). China's Leadership Transition and the Future of US-China Relations: Insights from the Spratly Islands Case. *Journal of Chinese Political Science*, 20, 51–65

Agence France-Presse. (2020). *La fin du pacte États-Unis-Philippines nuirait à la lutte contre le terrorisme*. La Presse. Récupéré de https://www.lapresse.ca/international/asie-et-oceanie/202002/13/01-5260723-la-fin-du-pacte-etats-unis-philippines-nuirait-a-la-lutte-contre-le-terrorisme.php.

Aljazeera. (2018). *Philippine ex-president Benigno Aquino indicted for budget misuse*. Aljazeera. Récupéré de https://www.aljazeera.com/news/2018/06/philippine-president-benigno-aquino-indicted-budget-misuse-180620084846137.html

Panda, A. (2019). *China's Type 001A Carrier Continues Sea Trials Amid Possible Complications*. The Diplomat. Récupéré de https://thediplomat.com/2019/08/chinas-type-001a-carrier-continues-sea-trials-amid-possible-complications/

Baker, C. (2004). *China-Philippines Relations: Cautious Cooperation*. Asia-Pacific Center for Security Studies: Special assessement. Récupéré de https://apps.dtic.mil/dtic/tr/fulltext/u2/a627494.pdf

Bakker, C., Bakker-Rabdau, M. et Briett, S. (1978). The Measurement of Assertiveness and Aggressiveness. *Journal of Personality Assessment*, 42 (3), 277-283.

Balzacq, T. (2016). Chapitre 3 - Le constructivisme. Dans : T. Balzacq, *Théories de la sécurité: Les approches critiques* (pp. 165-250). Paris: Presses de Sciences Po.

Baviera, A. (2016). The Domestic Mediations of China's Influence in the Philippines. Dans Goh, E. *Rising China's Influence in Developing Asia* (p. 101-129). Great Britain: Oxforgd University Press.

BBC. (2011). *Philippines ex-leader Gloria Arroyo arrested for fraud*. BBC. Récupéré de https://www.bbc.com/news/world-asia-15786733

Beaud, J. P. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans Gauthier, B. (dir.). *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (5e éd). (p. 211-242). Québec : Les Presses de 1 'Université du Québec.

Boon, HT. (2016). Hardening the Hard, Softening the Soft: Assertiveness and China's Regional Strategy. *Journal of Strategic Studies*, 1-24.

Cabestan, J.-P. (2015). *La politique internationale de la Chine*. 2e édition. Paris : Presses de Science po.

Callahan, W. (2005). How to Understand China : The Dangers and Opportunities of Being a Rising Power. *Review of International Studies*, 31 (4), 701-714.

Calonzo, A. (2019). *Xi, Duterte Fail to Reach Agreement on South China Sea Issues*. Bloomberg. Récupéré de https://www.bloomberg.com/news/articles/2019-08-30/xi-duterte-agreed-to-disagree-no-deal-on-exploration-sea-row

Calonzo, A. et Lopez, D. B. (2019). *Duterte Stakes Rare Claim, Tells China to 'Lay Off' Thitu Island*. Bloomberg. Récupéré de https://www.bloomberg.com/news/articles/2019-04-05/duterte-stakes-rare-claim-tells-china-to-lay-off-thitu-island

Carlson, A. (2009). A flawed perspective: the limitations inherent within the study of Chinese nationalism. *Nations and Nationalism,* 15 (1), 20–35.

Campbell, D. (1998). Writing Security: United States Foreign Policy and the Politics of Identity. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Center for International Ocean Law (CIOL). (s.d.). *The Philippine-China Arbitral Case: Why China should reconsider its position of non-appearance in the case.* Récupéré de http://oceanandlaw.org/philippine-china-arbitral-case-china-reconsider-position-non-appearance-case.

Chan, M. (2019). China's new aircraft carrier set to miss 70th anniversary parade as sea trials continue. South China MorningPost. Récupéré de

https://www.scmp.com/news/china/military/article/3018187/chinas-new-aircraft-carrier-set-miss-70th-anniversary-parade

Chan, M. et Rui, G. (2019). China will build 4 nuclear aircraft carriers in drive to catch US Navy, experts say. South China MorningPost. Récupéré de https://www.scmp.com/news/china/military/article/2185081/china-will-build-4-nuclear-aircraft-carriers-drive-catch-us-navy

Chen, DingDing. (2014). Chinese Foreign Policy Needs Major Reform. The Diplomat. Récupéré de https://thediplomat.com/2014/08/chinese-foreign-policy-needs-major-reform/

Chen, DingDing, et Wang, Jianwei. (2011). Lying No More?: China's New Thinking on the Tao Guang Yang Hui Strategy. *China: An international Journal,* 9 (2), 195-216.

Chen, DingDing, Pu, X. et Johnston, I. A. (2013). Correspondence : Debating China's Assertiveness. *International Security,* 38 (3): 176–183.

Cheng, L. (2016). *Chinese politics in the Xi Jinping era : reassessing collective leadership*. Washington, D.C. : Brookings Institution Press.

China 2020 Research Team (2014). Repositioning China in 2020. Dans Shao, B. (dir.). *The world in 2020 according to China* (p. 87-128). Leiden: Brill, pp. 87–128.

China Today. (s.d.). China Military and Armed Force (People's Liberation Army, PLA). Récupéré de http://www.chinatoday.com/arm/index.htm

Chinese Society of International Law (2018). The South China Sea Arbitration Awards: A Critical Study. *Chinese Journal of International Law*, 207–748.

Cho, Y. C. (2012). State Identity Formation in Constructivist Security Studies: A Suggestive Essay. *Japanese Journal of Political Science*, 13, 3, 299–316.

Christensen, T. (2015). *The China Challenge: Shaping the Choices of a Rising Power*. New York: W. W. Norton & Company.s

Christensen. T. (2011). *The Advantages of an Assertive China: Responding to Beijing's Abrasive Diplomacy*. Foreign Affairs. Récupéré de https://www.foreignaffairs.com/articles/east-asia/2011-02-21/advantages-assertive-china.

Chubb, A. 2019. *Xi Jinping and China's maritime policy*. Brookings Institute. Récupéré de https://www.brookings.edu/articles/xi-jinping-and-chinas-maritime-policy/.

Chung, C-p. (2009). The "Good Neighbour Policy" in the Context of China's Foreign Relations. *An International Journal*, 7 (1), 107-123.

Cigaral, I. N. (2018). *Philippines' infrastructure challenge: A huge gap or a black hole?*. Business World. Récupéré de https://www.bworldonline.com/philippines-infrastructure-challenge-huge-gap-black-hole/

CIIS (China Institute of International Studies). (2019). *General information*. Récupéré de http://www.ciis.org.cn/english/2019-01/10/content_40639859.html

Clinton, H. 2010. Remarks on Regional Architecture in Asia: Principles and Priorities, Adress to East West Center, Honolulu, Hi, January 12.

Constitution des Philippines. (1987). Récupéré de http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?iddictionnaire=1861.

Cour permanente d'arbitrage (CPA). (2013). *Arbitrage entre la République des Philippines et la République populaire de Chine : le Tribunal arbitral établit le Règlement de procédure et le calendrier de procédure initial* [Communiqué]. Récupéré de https://pcacases.com/web/sendAttach/229

Cour permanente d'arbitrage (CPA). (2015). *Arbitrage entre la République des Philippines et la République populaire de Chine* [Communiqué]. Récupéré de https://pcacases.com/web/sendAttach/1802

Cour permanente d'arbitrage (CPA). (2016). *Arbitrage relatif à la Mer de Chine méridionale* [Communiqué]. Récupéré de https://pca-cpa.org/wp-content/uploads/sites/6/2016/07/PH-CN-20160712-Press-Release-No-11-French.pdf

De Castro, R.C. (2010). Weakness and Gambits in Philippine Foreign Policy in the Twenty-first Century. *Pacific Affairs*, 83 (4), 697-717.

De Castro, R.C. (2012). The Risk of Applying Realpolitik in Resolving the South China Sea. *Pacific Focus,* 27 (2), 262–289.

De Castro, R.C. (2015). The Philippines Confronts China in the South China Sea: Power Politics vs. Liberalism-Legalism. *Asian Perspective* 39, 71–100.

De Castro, R.C. (2016a), The Duterte Administration's Foreign Policy: Unravelling the Aquino Administration's Balancing Agenda on an Emergent China, in: Journal of Current Southeast Asian Affairs, 35, 3, 139–159. 2018

De Castro, R.C. (2016b). The Strategic Balance in East Asia and the Small Powers: The Case of the Philippines in the Face of the South China Sea Dispute. *Pacific Focus*, 31 (1), 126–149.

De Castro, R.C. (2017). 21st Century Japan–Philippines Strategic Partnership: Constraining China's Expansion in the South China Sea. *Asian Affairs: An American Review* 44 (2), 31-51.

De Castro, R.C. (2018a). From antagonistic to close neighbors? Twenty first century Philippines-China relations, dans Thompson, M., Vincent, E. Batalla, V. Routledge *Handbook of the Contemporary Philippines* Ed. Mark R. Thompson, Eric Vincent C. Batalla

De Castro, R.C. (2018b). The Next Phase Of Philippine Military Modernization: Looking To External Defense. Center for Strategic and International Studies. Récupéré de https://amti.csis.org/the-next-phase-of-philippine-military-modernization-looking-to-external-defense/

De Castro, R.C. (2018c). *Is The Philippine Navy About To Leapfrog Into The Twenty-First Century?* Center for Strategic Studies. Récupéré de https://amti.csis.org/philippine-navy-leapfrog-twenty-first-century/

Debrix, F. (2002). Language as Criticism: Assessing the Merits of Speech Acts and Discursive Formations in International Relations. New Political Science 24 (2), 201-219

DeGiovanni, S. et Epstein, N. (1978). Unbinding Assertion and Aggression in Research and Clinical Practice. *Behaviour Modification* 2 (2), 173-192.

Dépelteau, F. (2000). La demarche d'une recherché en sciences humaines. De la question de départ à la communication des résultats. Québec : Presse de l'Université Laval.

Doty, R. L. (1996). Aporia: A Critical Exploration of the Agent-Structure Problematic in the International Relations Theory 3 (3), 365-392.

Economy, E. (2010). The Game Changer: Coping With China's Foreign Policy Revolution. *Foreign Affairs*, 142-152.

Eisler, Richard M., Peter M. Miller and Michel Hersen. (1973). Components of assertive behavior. *Journal of Clinical Psychology* 29 (no. 3), 295–299

Eisler, R. M., Miller M., Hersen, M et Blanchard, E. B. (1975). Situational Determinants of Assertive Behaviors. *Journal of Consulting and clinical Psychology* 43 (No.3), 330-340.

Emmers, R. (2016). China's Influence in the South China Sea and the Failure of Joint Development. Rising China's Influence in Developing Asia Evelyn Goh

Etzioni, A. (2017). How Aggressive is China? In Avoiding War with China: Two Nations, One World. University of Virginia Press, 47-66.

Ferdinand, P. (2016). Westward ho—the China dream and 'one belt, one road': Chinese foreign policy under Xi Jinping. *International Affairs, 92* (4), 941–957.

Ferron, E. (2018). *La Longue Marche de Mao*. Radio-Canada. Récupéré de https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/dessine-moi-un-dimanche/segments/chronique/90726/marche-mao-zedong-chine-communisme-armee-populaire

Fierke, K. (2016). Multiple Identities, Interfacing Games: The Social Construction of Western Action in Bosnia. *European Journal of International Relations* 2 (4), 467-497

Fierke, K. (2001). Critical Methodology and Constructivism. Chapitre dans Fierke, K. et Jorgensen, K.E. (dir.). *Constructing international relations : the next generation* (p. 115-136). Abingdon: Routledge

Fierke, K. (2002). Links Across the Abyss: Language and Logic in International Relations. *International Studies Quarterly* 46, 331–354.

Fierke, K. (2015). Critical Approaches to International Security. Second Edition. Cambridge: John Wiley and Sons.

Finnemore, M et Sikkink, K. (2001). Taking Stock: The Constructivist Research Program in International Relations and Comparative Politics. *Annual Review of Political Science*, 4, 391-416

Fonds Monétaire International (FMI). (2020). *The Philippines: A Good Time to Expand the Infrastructure Push*. Récupéré de https://www.imf.org/en/News/Articles/2020/02/06/na020620the-philippines-a-good-time-to-expand-the-infrastructure-push

Fornell, C. et Westbrook, R. A. (1979). An Exploratory Study Of Assertiveness, Aggressiveness, And Consumer Complaining Behavior. *Advances in Consumer Reseach* 6, 105-110.

Fournier, Alexandre. (2016). *Eaux troubles en mer de Chine*. Revues Esprit Libres. Récupéré de https://revuelespritlibre.org/eaux-troubles-en-mer-de-chine-0

Friedberg, A. (1993-1994). Ripe for Rivalry: Prospects for Peace in a Multipolar Asia. *International Security* 18, No. 3, 5-33.

Friedberg, A. (2014). The Sources of Chinese Conduct: Explaining Beijing's Assertiveness». *The Washington Quarterly,* 37 (4), 133-150.

Glaser, B et Pal, D. (2014). Is China's Charm Offensive Dead ?. *China Brief,* 14 (15), 8-12.

Glaser, B. et Medeiros, E. (2007). The changing ecology of foreign policy-making in China: The ascension and demise of the theory of "peaceful rise". *The China Quarterly,* 190, 291-310.

Godement, F. (2012). *Que veut la Chine? De Mao au capitalisme*. Odile Jacob, Paris.

Green, M., Hicks, K. Cooper, Z. Schaus, J. et Douglas, J. (2017). *Counter-Coercion Series: Scarborough Shoal Standoff.* Center for Strategic and International Studies. Récupéré de https://amti.csis.org/counter-co-scarborough-standoff/

Guzzini, S. (2003). Self-fulfilling geopolitics? Or: the social production of foreign policy expertise in Europe. Danish Institute For International Studies Working Paper, 23.

Hansen, L (2006) Security as Practice: Discourse Analysis and the Bosnian War. London: Routledge.

Hansen, L. (2013). Theorizing the image for Security Studies : Visual securitization and the Muhammad Cartoon Crisis. *European Journal of International Relations* 17 (51) : 51-74

He, K. et Feng, H. (2014). China's Bargaining Strategies for a Peaceful Rise: Successes and Challenges». *Asian Security,* 10 (2), 168-187.

He, K. et Feng, H. (2016). How Chinese scholars think about Chinese foreign policy. *Australian Journal of Political Science*, 51 (4), 694-710.

Hedrick-Wong, Y. (2019). *Philippines' Richest 2019: Chinese Infrastructure Investments Could Inject Much-Needed Growth.* Forbes. Récupéré de https://www.forbes.com/sites/yuwahedrickwong/2019/09/25/philippines-richest-2019-chinese-infrastructure-investments-could-inject-much-needed-growth/#5be0f11c25fa

Heydarian, R. 2019. *Duterte's Pivot To Japan*. Center for Strategic and International Studies. Récupéré de https://amti.csis.org/dutertes-pivot-to-japan/

Himmelman, J. (2013). *A Game of Shark and Minnow*. New York Times. Récupéré de http://www.nytimes.com/newsgraphics/2013/10/27/south-china-sea/index.html

Huang, W. (2015). From reservation to Ambiguity: academic Debates from China's Diplomatic Strategy Under Hu's Leadership. *East Asia* 32: 67-81.

Hunt, K. (2016). *China lands more planes on man-made island in South China Sea.* CNN. Récupéré de https://www.cnn.com/2016/01/06/asia/china-south-china-sea-test-flights/index.html

Information Office of the State Council. (2011). *China's Peaceful Development*. Récupéré de http://english.gov.cn/archive/white_paper/2014/09/09/content_281474986284646.htm

International Crisis Group (ICG). (2013). Dangerous Waters: China-Japan Relations on the Rocks. *Asia Report* N°245.

Jakobson, L. 2016. Reflections From China on Xi Jinping's "Asia for Asians". *Asian Politics And Policy* 8 (no.1), 219-223.

Jakobson, L. et Knox, D. (2010). New Foreign Policy actors in China. *SIPRI Policy Paper.*

Jennings, Ralph. (2019). Beijing Done, for Now, Acquiring Land in South China Sea. VOA News. Récupéré de https://www.voanews.com/east-asia-pacific/beijing-done-now-acquiring-land-south-china-sea

Jerdén, B. (2014). The Assertive China Narrative: Why It Is Wrong and How So Many Still Bought into It. *The Chinese Journal of International Politics*, 47-88.

Jerdén, B. (2014b). The Myth of Chinese Assertiveness. The Diplomat. Récupéré de https://thediplomat.com/2014/04/the-myth-of-chinese-assertiveness/

Jing, J. (2014). Chinese and Western Interpretations of China's « Peaceful Development » Discourse : A Rule-Oriented Constructivist Perspective. *Journal of Contemporary International Relation,* 2 (1), 2014.

Johnston, I. A. (2013). How New and Assertive Is China's New Assertiveness?. *International Security,* 37 (4), 7–48.

Kao, S. S.-f. (2014). Scarborough Shoal Dispute, China's Assertiveness, and Taiwan's South China Sea Policy. *International Journal of China Studies,* 5 (1), 153-178.

Kejin, Z. (2016). China's Rise and its Discursive Power Strategy. *Chinese Political Science Review,* 1, 539–564

Kuik, C-c. (2017). Explaining the contradiction in China's South China Sea policy : Strutural Drivers and Domestic Imperatives. *China : An international Journal,* 15 (1), 162-186.

Kurlantzick, J. (2007). *Charm Offensive: How China's Soft Power Is Transforming the World.* United States: Yale University Press.

Lam, W. W.-L. (2015). *Chinese politics in the era of Xi Jinping: renaissance, reform, or retrogression ?* New York: Routledge.

Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Dir.) : Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données (5e édition). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Le Corre, P. (2016). *Quel bilan pour le « pivot » asiatique de Barack Obama ?* Iris. Récupéré de https://www.iris-france.org/82973-quel-bilan-pour-le-pivot-asiatique-de-barack-obama/

Lee, W. (2013). China's Unassertive Rise: What Is Assertiveness and How We Have Misunderstood It?. *International Journal of China Studies,* 4 (3), 503-538.

Len, C. (2015). China's 21st Century Maritime Silk Road Initiative, Energy Security and SLOC Access, Maritime Affairs. *Journal of the National Maritime Foundation of India*, 11 (1), 1-18

Li, Cheng. (2001). China's Leaders: The New Generation. United States of America. Rowman & Littlefield Publishers.

Li, Mingjiang et Chan, Irene. (2015). New Chinese Leadership, New Policy in the South China Sea Dispute? *Journal of Chinese Political Science,* 20, 35-50.

Li, Mingjiang (2010). Reconciling Assertiveness and Cooperation? China's Changing Approach to the South China Sea Dispute. *Security Challenges*, 6 (2),49-68.

Li, Mingjiang. (2012). Chinese debates of south china sea policy : implications for future developments. *RSIS Working Paper, No. 239*. Singapore: Nanyang Technological University.

Li, Xin et Worm, X. (2011). Building China's Soft Power for a Peaceful Rise. *Journal of Chinese Political Science,* 16, 69-89.

Li, Xin. (2011). Building China's Soft Power for a Peaceful Rise». *Journal of Chinese political science,* 16, 69–89.

Liao, N.-C. C. (2016). The sources of China's assertiveness: the system, domestic politics or leadership preferences? *International Affairs,* 92 (4), 817–833.

Liu, Zeng. (2018). *China's military police given control of coastguard as Beijing boosts maritime security*. South China MorningPost. Récupéré de https://www.scmp.com/news/china/diplomacy-defence/article/2138257/chinas-military-police-given-control-coastguard-beijing

Liu, Feng. (2020). The recalibration of Chinese assertiveness: China's response to the India-Pacific challenge. *International Affairs* 96, 9-27.

Lovell, J. (2008). Prologue: Beijing 2008 – The Mixed Messages of Contemporary Chinese Nationalism. *The International Journal of the History of Sport*, 25 (7), 758-778.

Macleod, A, 2004, « Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique », Cultures & Conflits, 54, 13-51

Macleod, A., Masson, I et Morin, D. (2004). Identité nationale, sécurité et la théorie des relations internationale. *Sécurité et identité nationale* 35 (1), 7- 24

Mastro, O. (2015). Why Chinese Assertiveness is Here to Stay. *The Washington Quaterly,* 27 (4), 151-170.

Margalit, B A. et Mauger, P.A . (1985). Aggressiveness and assertiveness : A cross-cultural Study of Israel and the United States. *Journal of Cross-Cultural Psychology* 16 (no.4), 497-511.

McSweeney, B. (1996). Security, Identity and Peace Process in Northern Ireland. *Security Dialogue* 27 (2), 167-178.

Milliken, J. (1999). The Study of Discourse in International Relations: A Critique of Research Methods. *European Journal of International Relations* 5 (2), 225-254.

Morton, K. (2016). China's ambition in the South China Sea: is a legitimate maritime order possible? *International Affairs,* 92 (4), 909–940.

Montiel, C. et Dela Paz, E. (2019). Constructing politicized national identities : positioning by US, China, and Philippine opinion editorials on the Scarborough Shoal Conflict. National identities, 1-20.

Mulvenon, J. C. et Yang, Andrew. N.D. (dir.). (2002). The People's Liberation Army as Organization. Rand Corporation (v1.0).

Nie, W. (2016). Xi Jinping's Foreign Policy Dilemma: One Belt, One Road or the South China Sea?. C*ontemporary Southeast Asia: A Journal of International and Strategic Affairs* 38 (No.3), 422-444.

Nikura, R. (1999). The Psychological Process Underlying Japanese Assertive Behavior] Comparison Of Japanese With Americans/ Malaysians And Filipinos. *International Journal of Intercultural Relations* 12 (No. 1), 47-76.

O'Meara, D. (2010). Les constructivismes. Dans Macleod, A et de O'Meara, D (dir.), *Théorie des relations internationales : contestation et résistance* (2e édition) (p. 243-268). Montréal : Athéna Éditions.

Office of the Secretary of Defense. United States. (2019). Annual Report To Congress: Military and Security Developments Involving the People's Republic of China 2019. Récupéré de https://media.defense.gov/2019/May/02/2002127082/-1/-1/1/2019_CHINA_MILITARY_POWER_REPORT.pdf

Organisation des Nations Unies. (2008). *Droit de la mer : les États parties à la Convention discutent du délai de soumission des requêtes concernant la délimitation de leur plateau continental* [Communiqué]. Récupéré de https://www.un.org/press/fr/2008/MER1903.doc.htm

Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.

Pan, C. (2004). The "China Threat" in American Self-Imagination: The Discursive Construction of Other as Power Politics. *Alternatives* 29, 305-331.

Panda, A. (2017). *South China Sea: Philippines Plans Spratly Upgrades*. The Diplomat. Récupéré de https://thediplomat.com/2017/10/south-china-sea-philippines-plans-spratly-upgrades/

Parameswaran, P. (2019). *China's Creeping South China Sea Challenge in the Spotlight with New Facility*. The Diplomat. Récupéré de https://thediplomat.com/2019/02/chinas-creeping-south-china-sea-challenge-in-the-spotlight-with-new-facility/

Phillips, A. B. (2007). Constructivisme. Chapitre Griffiths, M. (dir.). *International Relations Theory for the Twenty-First Century An Introduction* (p. 60-95). Abingdon: Routledge.

Pletcher, K. (2020). *Opium War*. Britannica. Récupéré de https://www.britannica.com/topic/Opium-Wars

Poh, A. (2017). The Myth of Chinese Sanctions over South China Sea Disputes. *The Washington Quaterly*, 40, 1,143-165.

Pouliot, V. (2004). The Essence of Constructivism. *Journal of International Relations and Development* 7, 319-336.

Pouliot, V. (2007). "Sobjectivism": Toward A Constructivist Methodology. International Studies Quarterly, 51 (2), 359-384.

Qin, Y. (2014). Continuity through Change: Background Knowledge and China's International Strategy. *The Chinese Journal of International Politics*, 285-314.

Rappler. (2016). *PH Navy's 3rd warship from US set to sail home*. Récupéré de https://www.rappler.com/nation/150935-philippine-navy-warship-andres-bonifacio-us

Ravindran, M. S. (2012). China's Potential for Economic Coercion in the South China Sea Disputes: A Comparative Study of the Philippines and Vietnam, *Journal of Current Southeast Asian Affairs*, 31 (3), 105-132.

Reuters. (2012). China detains Vietnamese fishermen in disputed water. Récupéré de https://www.reuters.com/article/china-vietnam/china-detains-vietnamese-fishermen-in-disputed-water-idUSL3E8EM3YJ20120322

Reuters. (2015). China's land reclamation in South China Sea grows: Pentagon report. Récupéré de https://www.reuters.com/article/us-southchinasea-china-pentagon/chinas-land-reclamation-in-south-china-sea-grows-pentagon-report-idUSKCN0QQ0S920150821

Roberts, C. (2018). The South China Sea Beijing's Challenge To Asean And UNCLOS And The Necessity Of A New Multitiered APPROACH. (RSIS Working Paper, No. 307). Singapore: Nanyang Technological University.

Ross, R. et Li, M. (2016). Xi Jinping and the Challenges to Chinese Security in China in the Era of Xi Jinping : Domestic and Foreign Policy Challenges. Robert S. Ross. Jo Inge Bekkevold *Georgetown University Press,* 233-254.

Rozman, G. 2013. China's foreign policy : who makes it, and how is it made? New York. Palgrave Macmillan.

Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (dir.), Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données (5e éd). (p. 293-316). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.

Schweller, R. L. (2014). China's Aspirations and the Clash of Nationalisms in East Asia: A Neoclassical Realist Examination. *International Journal of Korean Unification Studies,* 23 (2), 1–40.

Scobell, A. (2009). Is There a Civil-Military Gap in China's Peaceful Rise? *Parameters*, 4-21.

Scobell, A. et Harold, S.. (2013). An "Assertive" China? Insights from Interviews. *Asian Security,* 9 (2), 111-131.

Scott, D. (2010). China and the "Responsibilities" of a "Responsible" Power—The Uncertainties of Appropriate Power Rise Language. *Asia-Pacific Review,* 17 (1), 72-96.

Shambaugh, D. (2011). Coping with a Conflicted China. *The Washington Quarterly,* 31 (1): 7-27.

Song, W. (2015). Securitization of the "China Threat" Discourse: A Postructuralist Account. *China Review* 15, 1: 145-169.

Sorensen, C. (2013). Is China Becoming More Aggressive? A Neoclassical Realist Analysis. *Asian Perspective,* 37, 363–385

Sorensen, C. (2015). The significance of Xi Jinping's " Chinese Dream" for Chinese Foreign Policy: "Form Tao Guang Yang Hui" to "Fen Fa You Wei". *Journal of Contemporary International Relations,* 3 (1), 53-72.

Storey, I. (2017). Assessing the ASEAN-China Framework for the Code of Conduct for the South China Sea. *Researchers At Iseas – Yusof Ishak Institute*. No. 62.

Storey, I. et Lin C.-y. (Ed.). (2016). The South China Sea dispute navigating diplomatic and strategic tensions. Singapour: ISEAS Yusof Ishak Institute

Sutter, R. (2015). China's Challenges: Volatility in China–U.S. Relations Dans China's Challenges Eds Jacques deLisle, Avery Goldstein. University of Pennsylvania Press.

Suzuki, S. (2007). The importance of 'Othering' in China'S national identity: Sino-Japanese relations as a stage of identity conflicts. *The Pacific Review,* 23 (No. 1): 23-47.

Swaine, M et Fravel, T. (2011). China's assertive behavior–part two: The maritime periphery. *China Leadership Monitor 35*.

Swaine, M. (2010). Perceptions of an Assertive China. *China Leadership Monitor* 32.

Swaine, M. (2010b). China's Assertive Behavior: Part One: On Core Interest. *China Leadership,* 32

Swaine, M. (2011). China's Assertive Behavior—Part One: On 'Core Interests'. *China Leadership Monitor*, 34.

Swaine, M. (2012). China's assertive behavior part three: The role of the military in foreign policy. *China Leadership Monitor,* 36, 1-17.

Swaine, M. (2015). Chinese Views and Commentary on the "One Belt, One Road" Initiative. *China Leadership Monitor,* 47

Szczudlik-Tatar, J. 2015. Towards China's Great Power Diplomacy under Xi Jinping. *The Polish Institute of International Affairs,* (9), 1-7.

Talabong, R. (2019). *Number of Chinese kidnapped in Philippines jumps by 71% in 2019*. Rapper. Récupéré de https://www.rappler.com/nation/246954-pnp-data-number-chinese-kidnapped-philippines-2019

Teehankee, J. C. (2016), Duterte's Resurgent Nationalism in the Philippines: A Discursive Institutionalist Analysis, in: Journal of Current Southeast Asian Affairs, 35, 3, 69–89.

Thayer, C. (2011). China's New Wave of Aggressive Assertiveness in the South China Sea». *International Journal of China Studies,* 2 (3), 555-583.

Thayer, C. (2012). Standoff in the South China Sea. Récupéré de https://yaleglobal.yale.edu/content/standoff-south-china-sea

Thayer. C. (2013). ASEAN, China and the Code of Conduct in the South China Sea. *Review of International Affairs*, 33 (2), 75-84

Thompson, M. R. (2016), Introduction to the Special Issue, in: Journal of Current Southeast Asian Affairs, 35, 3, 3–14.

Viray, P. L. (2018). Philippines, China draw 'red lines' in South China Sea dispute. Récupéré de https://www.philstar.com/headlines/2018/05/29/1819745/philippines-china-draw-red-lines-south-china-sea-dispute

Wacker, G. (2015). The Irreversible Rise. A New Foreign Policy for a Stronger China in Xi's Policy Gambles: The Bumpy Road Ahead. *Italian Institute for International Political Studies*, 65-77.

Wang (b), Yizhou. (2014). China's New Foreign Policy: Transformations and Challenges Reflected in Changing Discourse. Récupéré de http://www.theasanforum.org/chinas-new-foreign-policy-transformations-and-challenges-reflected-in-changing-discourse/

Wang, Jianwei. (2011). China's Search for a Grand Strategy: A Rising Power Finds its way. *Foreign Affairs,* 90 (2), 68-79.

Wang, Jianwei. (2014). The Discourse on China's Rise. *China: An International Journal,* 15 (1), 24-40

Wang (c), Zheng. (2014). The Chinese Dream: Concept and Context. *Journal of Chinese Political Science* 19 (1): 1-13.

Weissmann, M. (2015). Chinese Foreign Policy in a Global Perspective A Responsible Reformer "Striving For Achievement". *Journal of Contemporary International Relations,* 3 (1), 151-166.

Weitz, R. (2014). Beijing Expands Its Multinational Toolkit At CICA Summit. *China Brief* 14 (15).

Weldes, J. et Saco, D. (1996). Making State Action possible : The United States and the Discursive Construction of 'The Cuban Problem', 1960-1994. *Millenium* 25 (2) 361-395.

Weldes, J et Laffey, M. (1997). Beyond Belief: Ideas and Symbolic Technologies in the Study of International Relations. *European Journal of International Relations* 3 (2), 193-237.

Weldes, J. (1996). Constructing the national interest. *European Journal of International Relations* 2 (3), 275-318.

Weldes, J., Laffey, M. Gusterson, H. et Davall, R. (1999). Cultures of Insecurity : States, Communities, and the Production of Danger. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Wendt, A. (1992). Anarchy is What States make of it. *International Organization* 46 (2), 391-425.

Xi, J. (2014). *New Asian Security Concept For New Progress in Security Cooperation. Remarks at the Fourth Summit of the Conference on Interaction and Confidence Building Measures in Asia, Shanghai Expo Center, 21 mai 2014* (trad.). Récupéré de http://id.china-embassy.org/eng/gdxw/t1160962.htm

Yahuda, M. (2013). China's New Assertiveness in the South China Sea. *Journal of Contemporary China,* 22 (81), 446-459.

Yan, X. (2014). From keeping a low profile to Striving to Achievement». *The Chinese Journal of International Politics*, 153-184.

Yan, X. (2014b). 从韬光养晦到奋发有为——中国外交政策的转变 (Ignorer l'ignorance des chaînes et lutter pour l'avenir - la transformation de la politique étrangère de la Chine). 国际政治科学 (Science politique internationale). Récupéré de http://www.cnki.com.cn/Article/CJFDTotal-GJZK201404001.htm

Yao, Y. (2017). China's peaceful development anchors regional security. Straits Times. Récupéré de https://www.straitstimes.com/opinion/chinas-peaceful-development-anchors-regional-security

Yeo, A. (2019). China's rising assertiveness and the decline in the East Asian regionalism narrative. *International Relations of the Asia-Pacific*, 1–31

Yong, D. (2015). China: The Post-Responsible Power». *The Washington Quaterly* 27 (4), 117-132.

Zehfuss, M. (2001). Constructivism in International Relations: Wendt, Onuf, Kratochwill. Chapitre dans Fierke, K. Jorgense, K.E. *Constructing international relations : the next generation* (p. 54-76). Abingdon: Routledge.

Zeng, J. et Breslin, S. (2016). China's 'New Type of Great Power relations': a G2 with Chinese characteristics? *International Affairs* (4), 773-794.

Zeng, J., Xiao, Y. et Breslin, S. (2015). Securing China's core interests: the state of the debate in China. *International Affairs,* 91 (2), 245–266.

Zhang, Baohui. (2014). Xi Jinping, 'Pragmatic' Offensive Realism and China's. *Global Asia,* 9 (2).

Zhang, Denghua. (2018). The Concept of 'Community of Common Destiny' in China's Diplomacy: Meaning, Motives and Implications. *Asia & the Pacific Policy Studies*, 5: 196– 207

Zhang, Feng. (2012). Rethinking China's grand strategy: Beijing's evolving national interests and strategic ideas in the reform era. *International Politics*, 49 (3), 318–345.

Zhang, Feng. (2017). Assessing China's response to the South China Sea arbitration ruling. *Australian Journal of International Affairs*, 1-20.

Zhang, Yongjin. (2016). Introduction Dynamism and contention: understanding Chinese foreign policy under Xi Jinping. *International Affairs,* 92 (4), 769–772.

Zhao, Lei. (2019). Military budget to be increased by 7.5 percent. Récupéré de http://www.chinadaily.com.cn/a/201903/05/WS5c7dd92ea3106c65c34ecce2.html

Zhao, Suisheng. (2000). Chinese Nationalism and Its International Orientations». *Political Science Quaterly,* 115 (1), 1-33.

Zhao, Suisheng. (2013). Foreign Policy Implications of Chinese Nationalism revisited: the strident turn. *Journal of Contemporary China,* 22 (82), 535-553.

Zheng-Gan, J, 2019. The South China Sea Island China Gave Away Récupéré de https://thediplomat.com/2019/08/the-south-china-sea-island-china-gave-away/

Zhou, F. (2014). 年国际政治与中国外交形势分析 (La politique internationale et de la situation diplomatique de la Chine en 2015). *战略决策研究(Recherche sur les décisions stratégiques)* (no. 2). Récupéré de http://www.cqvip.com/qk/87130a/201502/90767467504849534850484849.html

Zhou, F. (2016). Between assertiveness and self-restraint: understanding China's South China Sea policy. *International Affairs,* 92 (4), 869-890.

Zhou, F. (2016b). 中国周边环境与周边外交的战略选择 (Environnement périphérique de la Chine et options stratégiques pour la diplomatie périphérique). *当代世界. (Monde contemporain)* (no. 10). Récupéré de http://www.cqvip.com/qk/81099x/201610/670382508.html